

Oniichan, mon amour

Écrit par Johanovitch



Recevoir une petite sœur en cadeau de Noël est déjà bizarre. Mais Haruma l'accepte sans trop se poser de questions. Après tout, cela faisait dix ans qu'il l'attendait et l'espérait. Mais l'innocence et la naïveté de celle-ci le met parfois mal à l'aise...

Юаннович

Sommaire :

- | | |
|------------------------------------|---------------------|
| 01 Un curieux cadeau... | 10 Un an déjà |
| 02 La nouvelle kanrinin | 11 La rencontre |
| 03 Du soutien-gorge aux bains | 12 Le trouble |
| 04 Oniichan, baka ⁽¹⁾ ! | 13 Enfin seuls ! |
| 05 Yuri-pyon | 14 L'aveu |
| 06 Le festival | 15 Second choix |
| 07 La loterie | 16 La première fois |
| 08 Le renoncement | 17 Une seule nuit |
| 09 Qui fait battre mon cœur ? | 18 Épilogue |

Un curieux cadeau...

Nekoda⁽¹⁾, le 25 décembre 1995, 6 h 30 :

Haruma dormait du sommeil du juste, lorsque des coups frappés à sa vitre le réveillèrent. Encore au trois-quarts endormi, il se dirigea vers la fenêtre, sans réaliser qu'étant au premier étage, qui donc pourrait cogner à sa vitre ?

– Qui ça peut bien être, si tout le matin ? Voilà, voilà, j'arrive !

Il ouvrit la fenêtre et vit une ravissante jeune femme, habillée d'une veste fourrée rouge à collette blanche, d'une mini-jupe noire très mini, et coiffée d'un bonnet de Père Noël. Mais le plus surprenant, c'est qu'elle était assise sur une moto volante, faisant pour l'instant du sur-place.

– Tu es bien Kawagoe Haruma-san ?

– Euh oui, c'est moi, mais...

– Tiens, j'ai un colis pour toi.

Et elle lui tendit un gros sac fermé par un ruban rouge. Le poids du paquet le fit trébucher à l'intérieur de la chambre, où il manqua de s'étaler sur son futon.

– Tiens, tu dois signer l'accusé de réception.

– Euh, oui... Mais au fait, qui êtes-vous ?

– Ça se voit pas ? Je suis le Père Noël !

C'est ça, et moi j'suis l'empereur de Chine !

– Au fait, c'est quoi ce paquet ?

– Ton cadeau de Noël, bien sûr !

Haruma défit le nœud du paquet et vit avec effarement qu'il contenait une petite fille apparemment endormie. Il se précipita de nouveau à la fenêtre.

– M-Mais... C'est quoi ça ?

– Une petite sœur. C'est bien ce que t'avais demandé, non ?

– Oui, mais c'était il y a longtemps. J'avais huit ou neuf ans, à l'époque !

– Ah, j'y suis pour rien si ça a pris du temps ! Si t'as des réclamations à faire, adresse-toi à Dieu. Moi, j'fais que livrer ! Ciao !

Et elle s'éloigna à toute vitesse. Resté seul, Haruma se dirigea vers son étrange cadeau. C'est une jolie jeune fille d'environ treize ans, de longs cheveux noirs, vêtue d'une nuisette bleu-ciel semi-transparente laissant deviner des seins déjà bien formés, et d'une petite culotte rose.

Kawagoe Haruma était un jeune homme de presque dix-neuf ans, né au début du printemps, ses parents ne firent pas vraiment preuve d'originalité en lui donnant ce prénom. (Haru : printemps

en japonais) Relativement grand, brun aux yeux noisette, il était plutôt beau garçon, mais très pudique et d'une timidité telle qu'il n'avait jamais osé se déclarer à une fille. Il n'avait donc jamais eu de petite amie, et était de ce fait encore puceau. Dix ans plus tôt, sa mère avait fait une fausse couche et ne pouvait plus avoir d'enfants. La petite sœur qu'il attendait ne viendrait jamais, aussi avait-il prié avec ferveur pour que sa mère se rétablisse, bien sûr, mais aussi pour que "Santa-san"⁽²⁾ lui apporte une petite sœur. Et voilà que, dix ans plus tard, sa prière était exaucée. Au moment où il allait poser un doigt sur son front, elle ouvrit les yeux. De grands yeux marron-clair avec des reflets roux. La tenue plus que légère de la fillette le mettait mal à l'aise. En détournant la tête, il lui dit :

– Tu... Tu ne peux pas rester comme ça. Va prendre dans mon placard de quoi t'habiller.

Elle tenait dans la main un petit livre. Elle l'ouvrit, le feuilleta, trouva le bon passage et le lut.

– Mais, il est écrit dans mon guide que cela n'a pas d'importance entre frère et sœur.

– Ce... Ce n'est pas tout à fait vrai. Va vite t'habiller, s'il te plaît.

Une fois habillée de vêtements bien top larges pour elle, elle revint vers lui.

– Oniichan, je ne connais aucune chose de ce monde, alors, s'il te plaît, apprends-les-moi.

– O-Oniichan ?

– Tu ne veux pas que je t'appelle comme ça ?

– Euh... Non, c'est pas ça, mais...

– Dieu merci ! Alors, Oniichan, que fait-on maintenant ?

– Eh ben, on pourrait déjà prendre le petit déjeuner.

– Laisse-moi m'en charger. C'est le rôle d'une petite sœur, non ? C'est écrit dans mon guide.

Hélas, même aidée de ce dernier, le résultat fut catastrophique, et c'est finalement Haruma qui leur prépara de quoi manger.

– Je suis désolée, Oniichan. Je n'ai encore jamais cuisiné. Mais je te promets d'apprendre.

– C'est pas grave, après tout, tout le monde a ses points faibles.

Enfin, jusqu'à un certain point ! Mais qu'est-ce qu'elle est mignonne. Je ne pouvais pas rêver d'une plus jolie petite sœur...

– Au fait, comment tu t'appelles ?

– Santa-san ne m'a pas donné de prénom. Il m'a dit que ce serait à toi de le faire. Tu m'en trouves un très joli, hein ?

– Tu-Tu connais Santa-san ?

– Bien sûr. Je l'ai vu hier soir. Il m'a dit que mon anniversaire est le 24 décembre et que j'ai treize ans. Alors, tu me trouves un prénom, dis ?

Haruma regarde autour de lui pour chercher l'inspiration. Un prénom, et joli en plus ! Soudain, il remarqua le guide qu'elle avait posé près d'elle. Guide, "anchoco" en japonais, pourquoi pas un nom dérivé ?

- Que dirais-tu de “Choco” ?
- *Choco*, Choco... Choco...
- Ça te plaît pas ? On peut en chercher un autre.
- Non, c’est très bien. C’est très joli, j’aime bien. Appelle-moi “Choco” !
- Bien, après manger, on ira au grand magasin pour t’acheter des vêtements, d’accord ? Les miens ne te vont vraiment pas.
- Ouiiii, Oniichan !

Après avoir fini leur petit déjeuner, ils se rendirent donc au centre commercial, où Haruma s’aperçut que les vêtements de petites filles étaient horriblement chers. Tant pis pour l’ordinateur qu’il comptait se payer avec ses économies ! Cela serait remis à plus tard. Tandis qu’il choisissait un cadeau pour Ayano-san, la fleuriste du quartier dont il était follement amoureux, Choco se perdit dans l’immense magasin et c’est à la garderie qu’Haruma la récupéra. Choco se jeta en pleurant dans ses bras. Elle croyait qu’il allait peut-être l’abandonner là ! Elle pleura sans arrêt tout le long du chemin de retour.

- Tu vas pleurer jusqu’à la maison ?
- Mais, j’ai eu si peur que tu ne viennes pas me chercher, alors... alors...

Haruma prit sa décision. Choco était si mignonne dans ses vêtements tout neufs, Il ne pouvait plus supporter de la voir pleurer. Il sortit le cadeau qu’il avait acheté pour Ayano, une jolie broche représentant le Père Noël avec son traîneau tiré par des rennes, et le lui tendit.

- Tiens, voilà ton cadeau de Noël.

Choco fut si heureuse qu’elle en arrêta aussitôt de pleurer.

- Merci, Oniichan, il est magnifique !

Elle s’approche alors de lui et lui donne un long baiser sur la joue, à sa grande confusion. Gêné par cette marque d’affection inattendue, il rougit et lui dit :

- M-Mais, pourquoi tu as fait ça ?
- Eh bien, quand un oniichan fait un cadeau à sa petite sœur, elle doit lui faire un bisou pour le remercier. C’est écrit dans mon guide.

Le 1 janvier 1996, 13 h 47 :

Après être allés au temple le matin, pour les traditionnels vœux et prières du Nouvel An, Haruma et Choco étaient revenus à la pension Tsubaki où il louait un petit appartement. Au moment où ils finissaient de manger, quelqu’un frappa à la porte. Choco se leva aussitôt pour aller ouvrir. Elle vit alors Makoto, leur voisine de palier, très légèrement vêtue et tenant à la main un sac rempli de boissons alcoolisées diverses.

Ashirai Makoto était une jeune femme de vingt cinq ans environ, rousse aux yeux gris-vert, qui avait coutume de se promener dans la pension avec un manque évident de pudeur, offrant le charmant spectacle de sa petite culotte au “pauvre” Haruma et une vue plongeante sur son décolleté largement échancré, dans lequel on devine aisément que ses seins, fort volumineux, n’étaient entravés par aucun soutien-gorge. C’est dans le but de fêter le Nouvel An dans une chambre propre et bien rangée qu’elle venait leur rendre visite.

– Salut, toi ! Je t’ai apporté un cadeau pour fêter la nouvelle année. Ça n’té dérange pas, au moins ?

– Viens quand tu veux, mais j’t’en prie, habille-toi correctement !

– Regardez-moi l’hypocrite ! Avoue que tu préfères me voir comme ça, petit cochon !

Choco chercha dans son guide et y trouve la confirmation des dires de Makoto.

– C’est vrai, Oniichan, c’est écrit dans mon livre !

Makoto vit alors Choco et s’avança vers elle.

– Alors c’est toi la fameuse petite sœur ? Je te souhaite une bonne année. Je m’appelle Makoto. Tu es bien jolie, tu sais ?

– Merci, moi, c’est Choco. Bonne année à vous aussi.

Makoto se retourna vers Haruma, puis regarde à nouveau Choco.

– Vous ne vous ressemblez vraiment pas. Allez, avoue la vérité. C’est pas ta petite sœur, hein ? Elle est bien trop mignonne pour être la sœur d’un babouin comme toi

– Tu sais c’qu’il te dit, le babouin ?

– Mais c’est n’importe quoi, je suis bien la petite sœur d’Oniichan !

– Ne te fâche pas, Choco-chan. Je disais ça pour plaisanter. Tiens, je vais me déshabiller pour me faire pardonner...

– C’est bon, arrête ! Pas la peine de te déshabiller, dit Haruma affolé.

Sur ces entrefaites, la propriétaire de la pension entra dans la chambre, ayant trouvé la porte grande ouverte. Elle aussi ne venait pas les mains vides. Elle apportait une grande bouteille de bière japonaise.

– Et bien, jeunes gens, vous en faites du bruit. Je vous ai entendus d’en bas !

– Désolé, Ooya-san⁽³⁾. Nous ne voulions pas vous déranger, dit Haruma visiblement gêné.

– Mais non, ce n’est pas grave. Après tout, c’est un jour de fête. Fêtons-le donc ensemble ! Tenez, voici votre cadeau, dit-elle en posant la bouteille sur la table.

– Quelle bonne idée ! s’extasia Makoto, qui appréciait tous les types d’alcool. Merci beaucoup, Ooya-san. Vous êtes très généreuse !

La propriétaire leur apprit alors qu’elle avait décidé de prendre sa retraite et d’aller vivre chez son fils et sa belle fille, qui la réclamaient depuis des années. Elle commençait à se sentir trop vieille pour gérer la pension et craignait de se faire très mal si elle tombait dans l’escalier.

- Mais alors, qu’allez-vous faire de l’immeuble, le vendre ?
- Rassurez-vous, ma petite fille Chitose va prendre la relève. Donc rien ne changera pour vous. Et maintenant, si nous buvions ?
- Très bonne idée ! s’exclama Makoto.
- Choco, toi tu prendras du jus de fruit dans le frigo. Tu es bien trop jeune pour boire ça !
- Encore du jus de fruit ? C’est pas juste !

Ils fêtèrent si bien le Nouvel An que deux heures plus tard, Haruma s’était écroulé sous la table alors que les femmes étaient allées cuver chez elles. Choco, qui n’avait pas réussi à réveiller son oniichan, commençait à s’ennuyer ferme et décida de sortir faire un tour.

Dans le parc près de la pension, elle rencontra deux garçons qui jouaient au badminton. Elle essaya d’y jouer elle aussi et fut la première à rire de ses maladresses. Pour les remercier de l’avoir invitée à jouer avec eux, elle décida d’aller leur acheter du chocolat. Hélas, elle s’était trompée de boîte et c’est en fait des crayons de couleur qu’elle contenait. Grosse déception des gamins qui pensaient se régaler. De retour à la pension, elle vit la gérante qui faisait brûler des vieux papiers dans la cour.

- Et vous allez partir bientôt, Kanrinin-san⁽⁴⁾ ?
- Dans trois jours. Si je tarde trop, je n’aurais plus l’envie ni la force de partir.
- Dites, c’est quoi ces cahiers ? Il y en a plein !
- Ce sont des journaux intimes que je tiens depuis le décès de mon époux, il y a dix ans. J’y note tout ce qu’il m’arrive, les bonnes comme les mauvaises choses. Ainsi, je ne risque pas de les oublier.
- Même les choses tristes ou douloureuses ? Ce ne serait pas mieux de les oublier ?
- Non, car elles font partie de ma vie au même titre que les bonnes. Tiens, je vois que tu as de beaux crayons de couleur. Pourquoi tu ne tiendrais pas un journal toi aussi ? En partageant les pages comme ça, tu pourrais faire un dessin en haut et écrire tes commentaires en bas.
- Mais, j’ai dépensé tout ce qu’Oniichan m’a offert pour le Nouvel An, alors...

La propriétaire lui tendit une enveloppe sur laquelle était écrit : “Cadeau de Nouvel An”.

- Tiens, Choco-chan. Avec ça, tu pourras t’acheter un journal et des bonbons avec la monnaie. C’est à partir de ce jour-la que Choco commença à tenir son journal.

(1) Cette ville (imaginaire, bien sûr) se trouve à une vingtaine de kilomètres du centre de Tokyo.

(2) Père Noël.

(3) Mme la propriétaire.

(4) Mme la gérante.

La nouvelle kanrinin

Pour se rendre à la faculté où il étudiait et qui se trouvait au centre de Tokyo, Haruma devait aller à la gare pour prendre le train jusqu'à l'arrêt proche de l'établissement. Même s'il était en retard, il ne manquait jamais de s'arrêter dire bonjour à la fleuriste Ayano. La simple vue de son amour secret éclairait toute sa journée. Ce matin-là, une semaine après le départ de la propriétaire, il était justement en retard car il avait dû faire la leçon à Choco, qui avait préparé le petit déjeuner – elle avait fait des progrès depuis le premier jour – entièrement nue sous son petit tablier. Elle avait lu dans son guide que ce genre de choses, comme les serveuses en costume de lapin, plaisait bien aux hommes. Elle pensait donc, en toute innocence, faire plaisir à son oniichan.

Malgré cela, Haruma s'arrêta un instant pour saluer la fleuriste. Un peu avant qu'il parvienne à la gare, une jeune fille venait de descendre du train en provenance de Tokyo. Les cheveux châtain mi-longs, les yeux marron-foncé, de taille moyenne, plutôt mince, ce qui faisait bien ressortir sa poitrine assez généreuse. Elle n'était pas d'une beauté fatale, mais tout de même assez agréable. À vingt ans, elle avait terminé ses études secondaires mais n'avait pas choisi de continuer à l'université. C'est pourquoi elle avait tout de suite accepté l'offre de sa grand-mère : devenir la kanrinin de la pension Tsubaki. Elle se tenait sur le quai lorsque des voyageurs pressés la bousculèrent et la firent tomber. Dans sa chute, l'une de ses lentilles de contact s'était envolée et elle supplia les voyageurs de faire attention. C'est à ce moment précis qu'Haruma arriva et se proposa gentiment de l'aider. Ils cherchèrent donc ensemble la lentille perdue, lorsque finalement Haruma la vit.

– Euh... Ojô-san⁽¹⁾, votre poitrine...

Serikawa Chitose, la petite fille de la propriétaire de la pension, avait l'habitude que les garçons regardent sa poitrine fort attractive, mais jamais qu'ils la désignent en la montrant du doigt ! Elle poussa donc un petit cri tout en ayant un mouvement de recul.

– Non, ne vous méprenez pas. Votre lentille, elle se trouve sur votre poitrine.

Effectivement, la fugitive reposait sur son sein gauche. Quoique confuse, Chitose était finalement soulagée. Ce jeune homme était bien gentil, et plutôt beau gosse de surcroît.

– Je vous remercie infiniment, vous avez été très aimable.

– De rien, c'était naturel. Maintenant excusez-moi, je dois y aller sinon je serai en retard pour mon cours.

Chitose soupira de le voir partir si vite. Elle s'apprêtait à saisir sa lentille lorsque celle-ci chut sur le sol. C'est en voulant la récupérer qu'elle l'écrasa malencontreusement. Elle n'eut alors d'autre choix que de remettre ses vieilles lunettes. Elle sortit donc de la gare et entreprit de se rendre à la pension, aidée en cela d'un plan détaillé que lui avait remis sa grand-mère. Malheureusement, elle n'avait aucun sens de l'orientation et se perdit à plusieurs reprises. Enfin, après

bien des tours et des détours, elle y parvint. Là, elle constata avec horreur qu'elle avait perdu sa clef en chemin. C'est à ce moment-là que Choco rentra des courses et vit Chitose accroupie au milieu du couloir et affairée à fouiller son sac.

– Qui êtes-vous, Onee-san⁽²⁾ ?

– Euh... Je suis la nouvelle kanrinin de la pension. Mais... je n'arrive pas à retrouver ma clef. J'ai dû la perdre en chemin.

– Dans ce cas, je vais vous aider à la chercher. Il suffira de faire le chemin à l'envers !

– Merci beaucoup. C'est très gentil de ta part.

– De rien. Il faut toujours aider les personnes dans l'embarras. C'est écrit dans mon guide.

Elles partirent donc ensemble à la recherche de la clef perdue. Mais malgré la bonne volonté de Choco, elles ne la retrouvèrent nulle part. Au retour, elles s'arrêtèrent un moment dans le petit parc près de la pension.

– Merci encore de ton aide. Mais il est bientôt midi. Tu devrais peut-être rentrer, non ?

– C'est pas grave, Oniichan ne rentrera pas avant ce soir, donc j'ai tout mon temps !

– Ah bon, tu vis seule avec ton oniichan. Dis, tu ne voudrais pas boire quelque chose ?

– Pas spécialement, mais si vous y tenez, ce sera la même chose que vous.

Chitose se rendit au distributeur au bout du parc pour y prendre deux canettes de thé, lorsqu'elle se souvint que, s'étant déjà arrêtée ici plus tôt dans la matinée, elle était venue à ce distributeur et... en regardant par terre, elle vit sa clef qui avait dû glisser de sa poche.

– Je l'ai trouvée, Choco-chan ! Je vais pouvoir enfin m'installer à la pension !

De retour à la pension, après s'être rapidement installée, Chitose invita Choco à déjeuner avec elle pour la remercier de l'avoir aidée.

En revenant de la faculté, Haruma eut la surprise de voir devant la pension la jeune fille qu'il avait rencontrée le matin-même.

– Tiens ? Je ne pensais pas vous revoir ici.

– Bonsoir, je suis Serikawa Chitose, votre nouvelle kanrinin.

– Alors vous êtes la petite fille de la propriétaire ? Je suis Kawagoe Haruma, l'un de vos locataires. Votre grand-mère aussi portait des lunettes. Elles vous vont très bien, vous savez ?

Chitose avait oublié qu'elle les portait, ne pouvant plus utiliser ses lentilles de contact. En rougissant de confusion, elle lui dit :

– Oh, ce sont de vieilles lunettes. Je ne les aime pas trop.

– Pourtant, je vous assure qu'elles vous vont très bien. Bon, je dois rentrer, ma petite sœur m'attend.

En le voyant entrer dans la pension, Chitose sentit son cœur battre plus vite.

Il habite la pension. Alors je pourrai le revoir souvent. Quel bonheur !

Journal de Choco :

« *Aujourd'hui, le 11 janvier...*

Une nouvelle kanrinin est arrivée à la pension. Elle est assez jolie, elle porte des lunettes, n'a aucun sens de l'orientation et elle a de gros seins. »

– C'est bien vrai, dit Haruma avec une certaine lueur dans le regard en entendant ce qu'écrivait Choco.

« *Pour me remercier de l'avoir aidée à chercher sa clef qu'elle avait perdue, elle m'a invitée à déjeuner chez elle. C'est une très bonne cuisinière. C'était vraiment délicieux. »*

– Dis-moi, Choco, pendant le repas, j'espère que tu n'as rien dit de bizarre, comme au sujet d'un cadeau de Noël ?

– Bizarre ? Tu veux dire comme...

Suivit une liste de termes très précis, tous en rapport avec le sexe et l'acte sexuel. Horrifié, Haruma lui demanda où elle avait entendu ces mots.

– Je les ai lus dans mon guide, mais ils ne sont pas expliqués. Tu veux bien m'apprendre ce qu'ils veulent dire ?

– Il n'en est pas question, c'est très laid dans la bouche d'une petite fille !

Le mois de janvier passa très vite, puis vint le mois de février, et avec lui la Saint-Valentin. Les chocolatiers japonais, pour accroître leurs bénéfices, avaient imposé à coup de publicité la fête de la Saint-Valentin, mais avec un sens un peu particulier. Ce jour-là, ce sont les jeunes filles et les femmes qui offrent du chocolat. Deux types : des chocolats bon marché dits de *courtoisie* ou d'*obligation* offerts aux hommes de la famille ou aux amis, et des chocolats de très bonne qualité, voire faits maison offerts à l' élu de leur cœur en guise de déclaration d'amour. Afin de doubler leurs ventes, ils avaient inventé le "White Day", un mois jour pour jour après la Saint-Valentin, durant lequel les hommes et jeunes hommes offraient à leur tour des chocolats blancs de courtoisie à ces dames, ou un cadeau bien plus coûteux s'ils répondaient à leurs sentiments. Le 14 février au matin, Haruma s'apprêtait à se rendre à la faculté lorsqu'il fut arrêté dans le couloir par Makoto.

– Donne, donne !

– Quoi donc ?

– Ben, des chocolats. Allez, donne !

– Et pour quelle raison je devrais t'en offrir ? J'en vois aucune !

– Comment aucune, c'est la Saint-Valentin, j'te signale !

– Justement, c'est toi qui devrais m'en offrir dans ce cas.

– Et pourquoi j't'en offrirai ? J'ai aucune envie de le faire !

– Moi non plus ! Laisse tomber, je dois y aller.

Vexée de l'attitude pourtant logique d'Haruma, Makoto décida de se venger. Lorsqu'elle aperçut Choco, qui avait assisté à la scène, elle eut une idée saugrenue.

– Dites, Makoto-san, c'est quoi la Saint-Valentin ?

– Comment tu ne sais pas c'que c'est ? Et tu t'appelles Choco-chan ? Alors écoute...

Lorsque Choco alla faire les courses dans la matinée, elle rencontra Chitose qui venait d'acheter un chocolat en forme de cœur sur lequel était écrit en grosses lettres rouges "Love". Elle avait décidé de prendre son courage à deux mains et de faire comprendre à Haruma à l'aide de ce cadeau qu'elle éprouvait pour lui un bien tendre sentiment.

– Ah, c'est ça que vous avez acheté ?

– Euh... J'en achète pour... pour le donner... à quelqu'un.

– Hein ? Vous n'allez pas le manger ?

– Ah, si, si, c'est pour moi.

Arrivé à la faculté, Haruma eut une surprise. Son cours d'Anglais de l'après-midi avait été reporté d'une semaine.

– C'est formidable, lui dit Tamami-senpai, alors t'es libre cet après-midi ? Écoute, j'ai un super job pour toi.

Tamami-senpai était une étudiante de troisième année, qui avait pris Haruma "sous son aile". Petite, châtain, les yeux marron-foncé, pas très jolie sans être laide pour autant, plate comme la Hollande, ce qui ne la complexait en aucune façon. Sa spécialité était de fourguer des petits jobs à ses victimes, Haruma en priorité.

– Je l'aurais bien pris pour moi, mais j'ai d'autres obligations.

– Et c'est quoi, cette fois ? D'habitude, tes petits boulots sont plutôt durs et rarement bien payés.

– Tu verras, c'est très facile et vachement bien payé. T'auras juste à supporter des moulins à parole.

– Tu aurais dû me prévenir avant. Bon, j'accepte.

Et pour cause ! L'argent que lui envoyaient ses parents était juste suffisant pour payer le loyer, la nourriture et les frais scolaires. Il était donc forcé, pour s'offrir quelques extras, d'accepter les petits boulots que lui proposait Tamami. Il téléphona donc chez lui pour avertir Choco qu'il allait rentrer tard et qu'elle ne devait pas l'attendre pour dîner. Cette fois, le travail en question consistait à vendre des chocolats pour la Saint-Valentin. Mais pas n'importe quoi : des chocolats de première qualité soldés à moitié prix. Un lot impressionnant de ces chocolats devait être écoulé le jour même. La vente devait commencer à quinze heures, et quand l'annonce en fut faite dans le magasin, Haruma et ses collègues vendeurs sentirent le sol trembler sous leurs pieds sous l'effet de la ruée vers eux d'un troupeau de femelles hystériques. Autant dire que les heures qui suivirent furent éprouvantes pour les malheureux jeunes gens.

Après cette éreintante épopée, il s'endormit dans le train qui le ramenait et fit un rêve étrange.

En rentrant chez lui, il vit un grand carton entouré d'un ruban rouge. Sur le mot qui l'accompagnait était écrit : « Pour mon oniichan chéri, un cadeau de Saint-Valentin ». Il défit le ruban, et Choco, entourée elle aussi d'un ruban rouge pour tout vêtement, laissant largement apercevoir ses charmes, jaillit du carton.

– *Q-Q... Qu'est-ce que tu fais ? dit-il affolé.*

– *Pour la Saint Valentin, on offre du “Choco” à ceux qu'on aime, non ?*

– *A-Attends, Choco, tu as mal compris !*

– *Je m'offre à mon oniichan !*

Bien entendu, cette situation plus que gênante le réveilla aussitôt.

– *Ouf ! Ce n'était qu'un rêve...*

Pendant ce temps, Chitose, le cœur battant la chamade, attendait le retour de son prince charmant, qui décidément tardait bien à venir. Lorsqu'il arriva enfin, elle sortit de son appartement pour lui offrir son cadeau.

– *Kawagoe-san !*

– *Ah, Kanrinin-san.*

– *Vous rentrez bien tard, ce soir !*

– *Oui, j'ai travaillé cet après-midi.*

– *Ah, c'était donc ça.*

– *Les promotions de la Saint Valentin attirent beaucoup de monde. C'est très fatigant. Je crois que je ne suis pas prêt d'avoir envie de chocolat !*

– *Ah... Ah bon ? Ça a dû être une journée difficile !*

– *En effet.*

– *Bon, alors je vous laisse. Bonsoir.*

Déçue, Chitose retourna dans son salon à reculons. Elle trébucha et tomba... sur le chocolat qu'elle tenait caché derrière son dos.

En rentrant chez lui, Haruma vit un grand carton posé en face de la porte. Pas de ruban rouge ni de petit mot, mais cette fois ce n'était pas un rêve. Sans dire un mot, il alla prendre un rouleau d'adhésif large et ferma soigneusement le carton, qui contenait Choco nue comme un ver, et le rangea dans son placard.

Journal de Coco :

« Aujourd'hui, le 14 février...

C'était la Saint-Valentin. J'ai voulu faire une surprise à Oniichan, mais je me suis retrouvée enfermée dans le noir. Quelle peur j'ai eue ! Je n'aurais pas dû écouter Makoto-san et faire ce qu'elle m'a dit ! »

(1)Ojô-san : *Mademoiselle.*

(2)Onee-san : *grande sœur. Employé par les enfants lorsqu'ils s'adressent à une fille plus âgée.*

Du soutien-gorge aux bains

Choco avait vite fait de connaître tous les marchands du quartier. Ceux-ci, qui appréciaient le fait qu'elle se serve chez eux et non au supermarché le plus proche, l'avaient prise en affection et n'hésitaient pas à lui faire des remises sur ses achats. Elle allait souvent faire les courses avec Chitose. Ce matin-là, cette dernière avait fait la lessive et était en train de plier son linge lorsque Choco vint la chercher.

– Kanrinin-san, vous venez faire les courses ?

– Euh, je dois d'abord plier mon linge. Alors si tu peux attendre un peu...

– Dans ce cas, je vais vous aider. On ira plus vite à deux. C'est...

– ...écrit dans ton guide ?

La plaisanterie les fit rire toutes les deux.

– Bon, je veux bien.

En pliant le linge, Choco tomba sur un soutien-gorge de belle taille.

– Kanrinin-san, c'est quoi ça ?

– Comment, tu n'as jamais vu de soutien-gorge ?

– Ah...! C'est ça un soutien-gorge ? Montrez-moi, allez, montrez-moi !

– Mais enfin, Choco, euh... non... je...

– Allez, montrez-moi ! Allez, allez, allez !

De guerre lasse, Chitose souleva son haut pour montrer à Choco de quoi ça avait l'air en place.

– Génial... c'est génial, génial !

Le soir même, elle entreprit de convaincre Haruma de lui en acheter un.

– Pas question. D'ailleurs, tu n'en as pas encore besoin.

Là, il n'était pas honnête envers lui-même et encore moins envers Choco. Celle-ci, qui n'avait aucune notion de ce qu'était la pudeur, sortait systématiquement de la salle de bain entièrement nue. Il avait donc souvent eu l'occasion de voir ses seins, et il devait reconnaître que, quoi qu'en soit encore menus, ils étaient suffisamment développés pour remplir un soutien-gorge sans nécessiter de rembourrage. Elle insista tant qu'il fut contraint de céder.

– Bon, alors on ira l'acheter demain, d'accord ?

– Comment, *on* ? Je te donne l'argent et tu iras te l'acheter seule.

– Mais, il est écrit dans mon guide que l’achat du premier soutien-gorge doit être fait avec un membre de la famille !

– Oui, mais ça veut dire ta mère ou ta grande sœur...

Haruma réalisa soudain le mal qu’il venait de lui faire involontairement. Choco n’avait ni mère ni grande sœur. Sa seule famille, c’était lui. Et encore, elle n’était pas réellement sa petite sœur.

– C’est bon, nous irons l’acheter ensemble.

Elle se précipita à son cou pour lui faire un câlin.

– Oniichan, je t’adore !

Le lendemain, tout le long du chemin, Choco chantonna :

– *Soutien-gorge, soutien-gorge, Oniichan m’en achète un.*

LOVE, LOVE, acheter un soutien gorge...

Haruma ne savait plus où se mettre, surtout qu’elle le disait à tous les commerçants, qui trouvèrent la situation hilarante. Ils arrivèrent enfin à la boutique de lingerie féminine, et les mannequins vêtus de sous-vêtements exposés en vitrine augmentèrent encore son malaise.

– Il faut vraiment rentrer là-dedans ?

– Allez, Oniichan, dépêche-toi !

Le choix de soutiens-gorge était si grand que Choco mit beaucoup de temps à se décider. Haruma était sur des charbons ardents. Soudain, alors qu’il avait à la main un soutien-gorge choisi par Choco, et tandis que celle-ci était dans la cabine d’essayage, Ayano entra dans la boutique pour livrer des plantes en pot. C’est en repartant qu’elle reconnut Haruma.

– Tiens, Kawagoe-san, vous faites du shopping ?

– Euh... non, c’est pour ma petite sœur, et...

Il s’aperçut alors que Choco n’était plus près de lui.

– Curieux achat, pour un jeune homme !

Se faire surprendre dans cette situation par celle qu’il aimait... Il en était malade ! Aussi était-il assez déprimé de retour à la maison. Choco, elle, exultait et avait, dès son arrivée, essayé son soutien-gorge. Pour remercier son oniichan, elle lui prit la tête et la serra sur sa poitrine, ce qui ne fit aucun effet sur lui. Trop occupé à se lamenter de sa mésaventure.

Journal de Choco :

« Aujourd’hui, le 12 mars...

Avec Oniichan, on est allé acheter un soutien-gorge. Il est très joli, blanc avec en haut des motifs roses en forme de fleurs. Pour remercier Oniichan, je lui ai fait un gros câlin, mais il n’a pas eu l’air d’apprécier. Je ne comprends pas, moi j’aime beaucoup ça. Et puis, pourquoi avait-il l’air si gêné tout le long du chemin ? C’est normal d’acheter des vêtements à sa petite sœur, non ? En tout cas, je suis bien contente. Il me va très bien ! »

Makoto trouvait la poitrine de Chitose particulièrement attrayante. Aussi, ne manquait-elle jamais une occasion, s'approchant derrière elle à pas de loup, de lui saisir les seins et de les lui pétrir. Bien sûr, Chitose protestait pour la forme :

– Mais enfin, Ashirai-san, si vous aimez tant peloter des seins, faite-le avec les vôtres ! Ils sont au moins aussi gros que les miens, non ?

– Les vôtres sont si gros qu'ils m'attirent comme des aimants. Et puis, me toucher les miens ne me fait aucun effet, tandis que les vôtres...

Au fond, Chitose ne trouvait pas ça franchement désagréable, mais elle ne l'avouerait jamais, et surtout pas à Makoto !

Ah, si seulement c'était Kawagoe-san qui me le faisait... et puis... et puis...

Elle n'osa pas aller plus loin dans son fantasme et se mit à rougir jusqu'aux oreilles.

– Oh, vous ! Je suis sûre que vous venez d'avoir une pensée coquine ! Allez, dites-moi tout !

Connaissant le sans gêne et l'impudeur de Makoto, ce n'est certes pas à elle qu'elle allait dévoiler ses pensées les plus intimes !

Quelques jours après le pénible épisode de l'achat du soutien-gorge, Tamami supplia Haruma d'accepter à nouveau un de ses petits jobs, la personne qui devait le faire l'ayant subitement laissée choir. Elle lui promit qu'il serait facile et bien payé. Haruma se vit contraint d'accepter, ses finances étant au plus bas. Pendant ce temps, alors que Choco allait faire les courses, elle vit dans le parc les deux garçons avec lesquels elle avait joué au badminton discuter avec animation devant un arbre.

– Salut les garçons ! Qu'est-ce qui vous arrive ?

– Salut, Choco. C'est notre volant de badminton qui est coincé dans l'arbre. Cet abruti a tapé trop fort !

– Même pas vrai, c'est ce crétin qu'a pas su le rattraper !

– Bon, vous disputez pas. Je vais aller vous le chercher, faites-moi confiance.

Avec l'habileté d'un singe, elle grimpa sur l'arbre jusqu'à la fourche dans laquelle était coincé le volant et, après quelques essais, parvint à le faire tomber.

– Merci Choco, t'es un chef !

– Hé les gars, si voulez pas que ça arrive encore, jouez loin des arbres !

Bon, maintenant, il va falloir que je redescende.

Malheureusement, la branche sur laquelle elle posait le pied se cassa et dans sa chute, elle eut juste le temps de se rattraper d'une main plus bas sur une autre branche. Mais sa prise était mal assurée et elle sentit avec horreur ses doigts glisser lentement.

Je ne pensais pas que j'étais montée si haut. Ça risque de faire mal en arrivant au sol !

À ce moment là, un jeune collégien traversait le parc. Voyant le sac de Choco, il s'arrêta sous l'arbre, se demandant à qui cela pouvait appartenir. Entendant du bruit au dessus, il leva la tête

et eut juste le temps de voir une mignonne petite culotte bleu-ciel avant de se retrouver par terre, avec sur le ventre une ravissante jeune fille qui devait avoir à peu près son âge.

– Tout va bien ? Je ne t'ai pas fait trop mal en te tombant dessus ?

Le garçon rougit en réalisant que la culotte qu'il avait aperçue était celle de cette fort jolie fille.

– N-Non, ça va aller. Et toi, tu n'es pas blessée ?

Peu après, assis sur un ban, ils faisaient plus ample connaissance.

– Je m'appelle Choco, et je suis la petite sœur d'Oniichan. Et toi ?

– Moi, c'est Kakeru, Uesugi Kakeru. Enchanté de...

– Tu sais quoi, attends-moi là, Kakeru-kun, je reviens tout de suite.

Pour le remercier d'avoir fort à propos amorti sa chute, elle alla lui acheter une crème glacée.

– Tiens ! C'est pour te remercier de m'avoir sauvée.

– C'était pas la peine.

– Mais si, c'est écrit ici : « *Toujours remercier quelqu'un qui vous a aidé.* »

D'abord un peu gêné, Kakeru finit par accepter et commença à la lécher. Puis, voyant qu'elle le regardait avec un ravissant sourire, il lui tendit la glace.

– Tiens, à ton tour, partageons-la.

– Tu es sûr ? Bon, je veux bien.

La voyant lécher au même endroit que lui, il se mit à rougir. Choco mordit dedans et en avala un gros morceau. Elle réalisa soudain qu'elle en avait trop pris.

– Tiens, excuse-moi, j'ai failli la finir !

Le cœur battant la chamade, il posa ses lèvres à l'endroit même où s'étaient posées celles de Choco.

C'est... C'est comme un baiser indirect...

C'en était fait de Kakeru, il était tombé amoureux. Un vrai coup de foudre, qui malheureusement n'avait frappé que lui.

En rentrant ce soir-là, Haruma pestait contre Tamami-senpai. Le travail avait été épuisant, et elle s'était bien gardée de lui dire qu'il serait payé en nature et non en espèces sonnantes et trébuchantes. Après le travail, elle était venue lui remettre son salaire : trois T-shirts. Devant son évidente déception, elle rajouta en bonus deux billets pour l'avant première du dernier film du célèbre réalisateur étranger Tiranterno. Alors qu'il entrait chez lui, Choco sortit de la salle de bain, entièrement nue, comme d'habitude.

– Ah, bonsoir, Oniichan ! Tu sais quoi, aujourd'hui je me suis fait un nouvel ami. Il s'appelle Kake...

En détournant la tête, Haruma lui dit aussi durement qu'il le pouvait :

– Je t’ai dit au moins cent fois de ne pas sortir nue de la salle de bain. Va vite de mettre quelque chose !

– Mais, Oniichan, écoute-moi…

– Je t’écouterai quand tu seras habillée !

Le lendemain, Haruma, qui était sorti plus tôt de la faculté, son dernier cours ayant été annulé, s’arrêta en chemin dans le petit bar-restaurant du quartier. D’une table en façade, il voyait le magasin d’Ayano et pouvait ainsi admirer sa bien-aimée. Justement, celle-ci entra peu après chercher les cafés-crème qu’elle avait commandés. Elle vit alors sur le mur une affiche sur l’avant première du film de Tiranterno, avec l’acteur Cancent Villo dans le rôle principal.

– Oh, c’est mon acteur préféré. Si seulement j’avais pu me procurer une place pour aller le voir !

– La projection aura lieu dimanche prochain, ajouta le patron du bar.

Soudain, Haruma se souvint de quelque chose et poussa un cri. Les billets que lui avait donnés Tamami étaient justement pour cette avant-première.

– A-Ayano-san, il se trouve que j’ai deux billets pour ce film. Alors, si ça ne vous dérange pas, nous pourrions y aller ensemble.

Bien entendu, elle accepta la proposition avec joie.

Le samedi suivant, Haruma semblait de parfaite humeur, ce que ne manqua pas de remarquer Choco. Au moment où elle allait remplir d’eau la marmite pour laver le riz, elle s’aperçut que rien ne coulait.

– Oniichan, on dirait qu’il n’y a pas d’eau !

Catastrophe ! Haruma avait complètement oublié cette coupure d’eau annoncée quelques jours plus tôt.

– Bon, on va acheter des bentôs pour ce soir, puis nous irons aux bains publics.

Arrivés aux bains, Choco eut la surprise de voir Kakeru tenir la caisse.

– Tiens, Kakeru-kun, tu vis ici ?

– Euh, oui. Ce sont mes parents les propriétaires.

– Choco, tu connais ce garçon ?

– Mais oui, Oniichan. Je t’en avais parlé, rappelle-toi.

Alors c’est lui son aniki ?

– Bon, dépêche-toi de te changer et d’aller prendre ton bain.

Mais au lieu de se déshabiller derrière les casiers, elle le fit en face de Kakeru. Rouge comme une pivoine, il détourna le regard, puis comme il se disait qu’après tout, ce n’était pas sa faute s’il voyait quelque chose, au moment où il regarda à nouveau, Choco n’était plus là.

À treize ans, Kakeru commençait à ressentir les affres de la puberté et ses hormones ne lui laissaient aucun répit. D'autant que lorsqu'il tenait la caisse, certaines femmes n'hésitaient pas à se dévêtir sans pudeur devant lui. De quoi alimenter une imagination déjà fertile !

Choco fut ébahie en voyant la dimension du bassin. La baignoire de l'appartement était ridiculement petite à côté. Une jeune femme qui était déjà là lui apprit gentiment les usages à observer dans ce genre d'établissement, et en particulier les services qu'on devait rendre aux autres, comme par exemple leur laver le dos. Choco en fut si ravie qu'à la sortie du bain, elle dit à Haruma :

– Oniichan, c'est fou ce qu'on peut apprendre dans les bains publics. Dis, la prochaine fois, on prendra notre bain ensemble, comme ça, on pourra se frotter le dos.

– Pas question ! D'ailleurs, notre baignoire est trop petite, on ne pourrait plus bouger !

Choco imagina la scène. Elle se vit avec lui, étroitement serrés l'un contre l'autre.

Ça a l'air pas mal du tout !

– Dis, baignons-nous ensemble dès qu'on sera rentrés !

– On n'a pas d'eau, tu te rappelles ? Et puis n'insiste pas, ça ne se fait pas !

– Pourquoi, c'est naturel entre frère et sœur, non ?

– Absolument pas !

Le jour tant attendu arriva enfin. Haruma passa beaucoup de temps à la salle de bains pour se préparer à son "rendez-vous", c'est ainsi qu'il voulait le voir. Il avait soigneusement vérifié son haleine et sa coiffure, quand Choco, qui s'était déjà habillée, lui dit :

– Oniichan, dépêche-toi, sinon on va être en retard !

Lorsqu'il réalisa ce qu'elle venait de dire, il la rattrapa juste avant qu'elle ne sorte de la pension.

– Attends, Choco, tu ne peux pas venir avec moi, cette fois.

– Pourquoi ? Pourquoi je ne peux pas venir avec toi ?

– Parce que... Parce que je n'ai que deux billets. Allez, sois gentille et retourne à la maison. À mon retour, je t'amènerai un cadeau, promis.

À ce moment là, ils virent Makoto se précipiter dehors en criant :

– Bon sang, j'suis à la bourre !

De retour dans l'appartement, Choco s'allongea sur le sol et feuilleta son guide.

– Oniichan, idiot ! Voyons, que faire dans ce genre de situation... ?

Oníchan, baka⁽¹⁾ !

Haruma et Ayano devaient se retrouver devant la gare. Bien entendu, il était arrivé bien en avance et attendait avec impatience l'arrivée de sa bien-aimée. Enfin, Ayano arriva en courant.

– Kawagoe-san, je ne vous ai pas fait trop attendre ?

– Du tout, je viens juste d'arriver, mentit-il.

Ils prirent le train pour se rendre au centre-ville où devait avoir lieu la projection. Dans la salle, une présentatrice annonça :

– Mesdames et Messieurs, avant de débiter la projection, veuillez applaudir nos invités spéciaux : l'acteur principal, Cancent Villo, ainsi que le réalisateur M. Tiranterno.

Ayano était aux anges. Non seulement elle allait voir le dernier film de son acteur favori, mais en plus, elle avait la joie de le voir en personne ! La présentatrice poursuivit :

– Le top model Otokami Alisa-san va leur remettre à chacun un bouquet.

Une ravissante jeune femme s'avança alors en portant deux bouquets de roses. Lorsqu'elle arriva près d'eux, le réalisateur lui dit :

– Nice to meet you.

– I'm glad to see you, lui répondit-elle.

– Oh, you look like a Barbie doll.

Durant cet échange de politesse, Haruma se demandait où il lui semblait avoir vu cette personne. Soudain, Alisa tourna légèrement la tête et lui fit un clin d'œil. Aucun doute possible, il lui était bien adressé. C'est lorsqu'elle quitta la scène que la lumière se fit dans son esprit.

Mais... C'est pas possible ! Cette fille, c'est... Makoto ?

Effectivement, il ne se trompait pas. Makoto, une fois bien habillée, bien coiffée et maquillée se transformait en Alisa, le célèbre top model. Son apparence "normale" la rendait méconnaissable et garantissait sa vie privée. Voilà donc le mystérieux métier qu'exerçait Makoto, travaillant souvent la nuit et disparaissant parfois pendant plusieurs jours !

Pendant ce temps, dans le petit appartement, Choco broyait du noir. D'après son guide, la meilleure chose à faire dans ce genre de situation, c'était de manger pour se calmer les nerfs. Elle se prépara donc des en-cas qu'elle alla dévorer sur un banc du petit parc. C'est là que la vit Kakeru. Lorsqu'elle lui dit la raison de sa déprime, il s'esclaffa :

– T'es bête ! Aller au cinéma avec une fille, c'est un rencard. Pas besoin d'avoir sa petite sœur dans les pattes ! C'est normal qu'il t'ait pas emmenée.

La voyant sur le point de pleurer, il essaya de se rattraper :

– Non, c'est pas normal, deux ou trois, ça change rien. C'est un méchant aniki...

– Ne dis pas du mal d’Oniichan, compris ?

Après la projection, Haruma, prenant son courage à deux mains, invita Ayano à manger au restaurant. Comme c’était justement l’heure de dîner, elle accepta de bonne grâce, encore enthousiasmée par le spectacle qu’elle venait de voir. Chitose s’était aussi rendue au centre-ville pour y faire des courses. En sortant du magasin, où elle avait, comme d’habitude, acheté trop de choses, elle aperçut Haruma. Le croyant avec Choco, elle décida de les rejoindre. C’est alors qu’elle vit Ayano en sa compagnie. Sans réfléchir, elle les suivit et alla dans un café en face du restaurant, d’où elle pouvait voir le couple.

C’est donc la fleuriste du quartier. Je suis bien bête, qu’est-ce que je fais là ?

Lorsqu’ils sortirent enfin du restaurant, elle était complètement effondrée. L’homme qu’elle aimait était de toute évidence amoureux d’une autre ! C’est alors que Makoto arriva.

– Yo, Kanrinin-san ! Vous sortez du restaurant ? Si j’étais passée plus tôt, vous m’auriez invitée.

Voyant la tête qu’elle faisait, elle se reprit aussitôt.

– Je plaisantais, voyons. Allez, ce soir c’est moi qui régale !

Chitose se jeta dans ses bras en pleurant. Pour calmer son gros chagrin, Makoto décida de l’emmener faire la tournée des grands ducs.

Le lendemain matin, Chitose se réveilla avec une gueule de bois carabinée. Elle se souvenait vaguement être allée avec Makoto dans plusieurs bars, où elle avait bu plus que de raison. Elle avait également le très vague souvenir d’un karaoké, puis c’était le trou noir.

Pendant ce temps, chez Haruma, Choco faisait la tête. Elle avait savamment brûlé son petit déjeuner jusqu’à le rendre immangeable. Haruma renonça à demander la raison de son attitude, il en avait bien une idée. De plus, il devait s’en aller pour ne pas être en retard en cours.

Oniichan, idiot ! Non seulement tu ne m’emmènes pas avec toi, mais en plus, tu as oublié le cadeau que tu m’avais promis !

À la faculté, Haruma dut se contenter du repas le plus frugal proposé, car le moins cher. Il avait, la veille, largement dépassé son budget avec le restaurant. C’est là que le retrouva sa senpai Tamami. Elle avait un besoin urgent d’un remplaçant pour un petit job, et Haruma tombait à pic.

– Promis-juré ! Cette fois, y’a pas de coup fourré. C’est facile et bien payé.

Haruma n’était pas en mesure de refuser. Il téléphona donc à Choco pour l’avertir qu’il rentrerait tard.

Sa colère était retombée et elle était allée dans le parc alors que le soleil allait se coucher. Chitose, qui revenait des courses la vit et s’avança vers elle.

– Et bien, Choco-chan, que fais-tu là ?

Choco lui raconta ses petits soucis.

– Je vois. Kawagoe-san va rentrer tard ce soir. Dis, et si tu venais dîner avec moi ? Tu m'aideras à cuisiner, d'accord ?

Elle lui mit affectueusement la main sur l'épaule, ce qui remplit Choco de joie. Après le repas, elles regardèrent un moment la télévision, puis des magazines féminins. Il commençait à se faire tard et Haruma n'était toujours pas revenu. Choco pourra un gros soupir.

– Dites, Kanrinin-san, vous croyez qu'Oniichan en a marre de moi ?

– Mais non, voyons ! Pourquoi dis-tu ça ?

– Eh ben, il rentre souvent tard le soir, on n'est plus sortis ensemble depuis longtemps et hier, il m'avait promis un cadeau et il l'a oublié.

– Tu te fais des idées. Ton oniichan tient beaucoup à toi et pense toujours à toi.

– Vous croyez ?

– Écoute, va voir s'il n'a pas laissé un message sur le répondeur. Sinon, prends ton bain et reviens ici. J'ai encore des gâteaux.

Au moment où elle sortait de l'appartement, Haruma arriva.

– Ah, Oniichan ! Tu rentres bien tard.

– Je travaillais, tu sais. Tiens, un cadeau. Excuse-moi de l'avoir oublié hier.

De joie, Choco lui saute dessus pour l'étreindre. Haruma tend un autre paquet à Chitose, qui était venue en entendant Choco crier de joie.

– Tenez, Kanrinin-san, pour vous remercier de toujours veiller sur Choco. Les filles de la fac me l'ont conseillé, mais je ne sais pas si c'est bon.

Tandis qu'Haruma et Choco regagnent leur appartement, Chitose est aux anges. Il lui a offert un cadeau. Il pense donc un peu à elle. Elle serre le paquet sur son cœur...

Le lendemain, Chitose regardait des photos représentant un gâteau aux fraises lorsque Makoto, qui s'était faufilée derrière elle sans bruit se mit à lui tripoter les seins.

– Kanrinin-san, elles sont trop nulles, tes photos !

Depuis la folle nuit de “débauche” qu'elles avaient passée ensemble, elles se tutoyaient.

– Arrête, Makoto-san ! Ça chatouille, c'est tout l'effet que ça me fait.

– Mais moi, ça m'excite ! Dis-moi, c'est quoi ces photos ?

– C'est un cadeau que m'a fait Kawagoe-san.

– Eh ben, il s'est pas foulé ! T'offrir des photos...

– Mais non, il m'a offert le gâteau qui est sur ces photos.

– Mouais... Mais pourquoi tu l'as pris en photo ?

– Eh bien, une fois mangé, il n'en reste plus rien. Mais avec ça, j'en garde un souvenir. Regarde, le haut du gâteau est écrasé. J'étais si heureuse que j'ai serré fort le paquet contre moi.

– Ma pauvre, t'es vraiment nunuche, tu sais ?

Ce soir-là, Tamami avait organisé une soirée pour fêter le prochain mariage d'un de ses camarades de faculté. Bien entendu, elle y avait invité sa victime préférée. Tandis que la fête battait son plein, Ayano pénétra dans le restaurant. En passant, son sac heurta l'épaule d'Haruma.

– Oh, excusez-moi... Kawagoe-san ?

– Que se passe-t-il ? Tu la connais, Haruma ? lui demanda Tamami.

– Euh, oui...

– Qu'elle se joigne à nous. Plus on est de fous, plus on rit, non ? Garçon, apportez un autre demi !

Ayano aurait eu mauvaise grâce de refuser l'invitation.

– Et que fêtez-vous ce soir ?

– Le prochain mariage d'un de mes senpai. C'est lui, au bout de la table.

– Mariage, hein... dit-elle avec beaucoup d'amertume en faisant tourner la bague qu'elle portait en pendentif au bout d'une chaîne.

Lorsque qu'arriva son demi – une énorme chope d'au moins un litre – elle le vida d'un trait et en commanda aussitôt un autre. En fin de soirée, Tamami décida d'emmener tout son monde au karaoké.

– Désolé, senpai, mais je dois rentrer. Ma petite sœur va s'inquiéter si je rentre trop tard.

– Tu nous casses l'ambiance, là. Bon, on peut rien y faire. Rentrez bien. Allez, vous autres, en route !

Une fois le troupeau parti, Haruma se tourna vers Ayano.

– On y va, Ayano-san ?

– Euh... Kawagoe-san... vous ne voudriez pas boire un autre verre avec moi ? Je n'ai pas envie de rester seule ce soir.

Bien entendu, il ne pouvait pas refuser une telle invitation. Ils allèrent donc continuer dans un autre café, où Ayano but comme pour noyer un secret chagrin. Finalement, c'est bien plus tard qu'il la raccompagna chez elle en taxi. Il l'emmena jusqu'à son appartement, où elle lui proposa de prendre un thé. Mais vaincue par ses excès de boisson, elle s'écroula dans l'entrée. Il dut donc l'amener jusque dans sa chambre et l'installa sur son lit. Il admirait à quel point la pièce était propre et bien rangée lorsqu'elle se dressa sur son séant et retira son chemisier, se retrouvant en soutien-gorge, puis s'écroula à nouveau sur son lit. Horriblement gêné, Haruma la couvrit pour qu'elle n'attrape pas froid et s'apprêta à partir. À ce moment-là, il aperçut des larmes sur ses joues et il l'entendit murmurer dans son sommeil : « Ka... Kazuya... ».

Pendant ce temps, Choco, qui attendait son oniichan, avait fini par s'endormir sur la table basse. C'est là que la trouva Haruma en rentrant. Avec beaucoup de précaution et de tendresse, il l'amena dans son futon, après lui avoir mis son pyjama, ce qui était fort gênant pour lui, même s'il l'avait vue très souvent nue.

Le lendemain, Choco eut du mal à se réveiller. Elle avait les joues rouges et semblait mal en point.

– Oniichan, je me sens... J'ai mal à la tête...

En lui touchant le front, Haruma s'aperçut qu'elle avait une forte fièvre. C'était dimanche, donc aucun moyen de trouver un docteur ni une pharmacie ouverte. Affolé, il se précipita chez Chitose. Elle faillit avaler son odango⁽²⁾ de travers lorsqu'il tambourina à sa porte.

– Kanrinin-san, Kanrinin-san, vite, le froid a pris une Choco ! De la fièvre pour son médicament ! Un dimanche... euh non, un docteur !

– Excusez-moi, Kawagoe-san, mais je ne comprends pas ce que vous me dites.

Finalement, il retrouva son calme et lui expliqua la situation. Fort heureusement, Chitose avait chez elle les médicaments appropriés. Le médicament commençait à faire de l'effet, aussi Chitose décida de préparer de l'okayu⁽³⁾ pour qu'elle puisse manger un peu lorsqu'elle se réveillerait. Elle avait vu à quel point Haruma était inquiet pour Choco, et elle en était un peu jalouse. Vers le soir, sa fièvre était tombée et elle avait mangé ce que lui avait préparé Chitose.

– Oniichan, si je prends mon médicament, tu me donneras des pêches au sirop ?

– Mais pour le dessert, on a du pouding.

– Je ne veux pas de pouding. Aux malades, on doit donner des pêches au sirop. C'est écrit dans mon guide !

Heureusement, Makoto arriva peu après en amenant... des pêches au sirop !

Un peu plus tard, tandis que Choco se reposait, elle fit un horrible cauchemar. Elle se trouvait au milieu d'une foule, en pyjama, et elle voyait son oniichan s'éloigner.

– *Oniichan... Oniichan ! Attends-moi !*

Mais Haruma ne semblait pas l'entendre et continuait à s'éloigner, tandis que des mains monstrueuses lui arrachaient son pyjama et se promenaient vicieusement sur son corps, explorant jusqu'à sa petite culotte. Elle était tombée sur le sol et pleurait toutes les larmes de son corps. Puis elle entendit une voix lointaine.

– Choco... Choco... Choco ! Qu'est-ce qui t'arrive, réponds-moi !

– Oh, Oniichan, j'ai fait un rêve affreux ! Je t'appelais, mais tu ne m'entendais pas et tu parlais... Je n'arrivais pas à te rattraper. Je me sentais si seule, abandonnée...

Et elle éclata en sanglots.

– Petite idiote, jamais je ne t'abandonnerai.

– Vraiment ?

– Bien sûr. Tiens, prends ma main. Tu te sens mieux, comme ça ?

– ...Oui...

– Allez, ferme tes jolis yeux et dors bien. Je reste près de toi. Demain, tu seras guérie.

Elle finit par s'endormir paisiblement, rassurée de sentir la main d'Oniichan tenir la sienne.

Elle est si jolie quand elle dort. Je ne pouvais pas rêver d'une petite sœur plus mignonne.

Lorsque Choco se réveilla le lendemain, elle trouva Haruma allongé près d'elle à même le sol. Il ne lui avait pas lâché la main de toute la nuit, pas même pour se déshabiller et se coucher dans son futon. Elle fut particulièrement touchée par cette marque d'affection. Se penchant vers lui, elle l'embrassa tendrement sur la joue.

Merci, Oniichan...

(1)Idiot

(2)Boulette

(3)Plat de riz cuit à l'eau servi traditionnellement aux malades

Yuri-pyon

Le mois de mars était bien avancé et Haruma était en pleins examens de passage. Malgré les soucis créés par Choco et les petits boulots de Tamami, il s'en tira assez honorablement et fut admis sans peine en classe supérieure. Il avait trois semaines de vacances avant d'entamer sa seconde année de faculté. Il les mit à profit pour travailler comme serveur dans une taverne – travail trouvé par Tamami, bien sûr – afin de renflouer ses finances, mises à mal par sa sortie avec Ayano et la présence ô combien imprévue de sa “petite sœur”.

Ce matin-là, Choco était partie faire les courses. Elle passait par le petit parc, un raccourci pour se rendre dans la rue commerçante, lorsqu'elle vit un spectacle surprenant. Une jeune fille, ayant sans doute le même âge qu'elle, était coincée dans la petite fenêtre des toilettes publiques du parc.

Hanayamada Yurika, dans la voiture conduite par son chauffeur, se rendait à son cours privé de violon. C'était une jeune fille de treize ans, blonde aux yeux verts, plutôt mignonne, mais profondément malheureuse. À cinq ans, elle avait perdu sa mère, morte dans un accident de voiture alors qu'elle allait chercher un cadeau de Noël pour sa fille. Son père, riche industriel faisant partie de nombreux conseils d'administration, se rendait très souvent à l'étranger. Aussi n'était-il pratiquement jamais chez lui et avait-il confié la garde de sa fille à Hasuki Hideko, à qui il avait donné pleins pouvoirs sur la gestion de la maison. Cette dernière avait évité à Yurika d'être envoyée dans un pensionnat tenu par des religieuses, pensionnat dont la rigueur et la stricte discipline étaient bien connues. Depuis, la pauvre petite fille riche vivait dans une cage dorée, entourée d'une armée de domestiques, cuisinier, jardinier et chauffeur. Elle résidait dans un immense hôtel particulier et, en plus de ses études dans le meilleur collège privé de la ville, elle devait subir tout un tas de leçons particulières destinées à parfaire son éducation. Aussi se sentait-elle étouffer et avait-elle une furieuse envie d'un peu de liberté. C'est en voyant les toilettes publiques du petit parc qu'elle eut l'idée de s'évader.

– Arrêtez la voiture, vite !

– Mais, Ojô-sama...

– Dépêchez-vous, je dois aller aux toilettes, c'est urgent !

Une fois dans les toilettes, elle ouvrit la fenêtre du fond et s'y engagea. Mais elle en avait mal évalué la largeur et s'y retrouva coincée au niveau des hanches. C'est à ce moment là qu'elle aperçut Choco.

– Hé, toi ! Viens m'aider au lieu de me regarder bêtement !

N'écoutant que son bon cœur, Choco s'avança, lui saisit le bras et le tira de toutes ses forces. Yurika fut finalement extraite de son piège et tomba sur Choco. Pendant ce temps, le chauffeur trouvait qu'elle mettait beaucoup de temps et décida d'aller la chercher.

– Ojô-sama, vous allez bien ? J'entre...

En voyant la fenêtre du fond ouverte, il se doute de ce qu'il s'est passé et s'y précipite, juste à temps pour voir Yurika détalier à toutes jambes immédiatement suivie par Choco.

– Yurika Ojô-sama, revenez !

Quelques pâtés de maisons plus loin, à bout de souffle, les deux filles s'arrêtèrent.

– Pourquoi tu m'as suivie ?

– Je sais pas. J'ai senti que je devais le faire. Mais toi, pourquoi tu t'es sauvée ? T'es poursuivie par quelqu'un ?

– Eh ben... O-Oui, c'est ça. J'ai été témoin d'un meurtre et j'ai vu le visage du meurtrier.

J'ai pris ça dans le dernier film passé à la télé. Elle va sûrement le gober !

– Sans blague ! Alors il faut vite aller à la police !

– Hein ? Surtout pas la police ! L'assassin y a des complices, des policiers ripoux...

– Alors, viens te cacher chez moi. J'habite à la pension Tsubaki, près du parc où on s'est rencontrées.

– Pas la peine, ça te mettrait aussi en danger. Oublie-moi, c'est le mieux. Adieu !

Sous le regard médusé de Choco, Yurika s'éloigna aussi vite que possible. Elle prit une profonde inspiration. Enfin libre ! Elle se dirigea vers le quartier commerçant pour profiter pleinement de son escapade. Pendant ce temps, Choco alla faire ses courses, mais le cœur n'y était pas. Elle s'inquiétait pour cette fille inconnue qu'elle croyait en danger. Alors qu'elle feuilletait un manga à la librairie, elle entendit Yurika crier. Son chauffeur l'avait retrouvée et tentait de la ramener de force à la voiture. Choco se précipita violemment sur le malheureux, le renversa, prit la main de Yurika et se mit à courir. Après une course folle, elles s'arrêtèrent hors d'haleine sous le pont qui enjambait le fleuve.

– Pourquoi t'as fait ça ? T'as jailli de nulle part et tu m'as traînée de force ici !

– Mais... le meurtrier t'avait rattrapée, non ? Tu m'as dit que tu l'avais vu commettre un meurtre.

– Alors t’as vraiment gobé ça ? C’était pas vrai, bien sûr ! Ce type est mon chauffeur. Je me suis sauvée pour pas aller à ma leçon de violon ! Faut être vraiment stupide pour croire un tel bobard.

Après un petit moment de silence, Choco dit :

– Dieu merci. Alors tu n’étais pas vraiment en danger. J’en suis si heureuse.

Yurika appela son chauffeur avec son portable, et dans la voiture qui la ramenait chez elle, elle pensa :

Je ne connais même pas son nom. J’aurais dû lui demander... Mais quand elle m’a pris par la main, cette drôle de sensation... Je me demande ce que c’était...

Le lendemain, lorsqu’Hideko, sa camériste, apporta du thé à Yurika, elle trouva sa chambre vide et la fenêtre grande ouverte. En effet, celle-ci s’était échappée car elle avait envie de revoir cette fille qui l’avait aidée, même maladroitement, pour au moins lui demander son nom. Elle sentait encore dans sa main le contact de celle de Choco, et cela aussi la troublait un peu. Malheureusement, personne, du poste de police aux commerçants, ne semblait connaître la pension “Tsubaki”. Elle se rendit alors dans le petit parc, espérant que par extraordinaire Choco s’y trouverait. En y pénétrant, elle marcha involontairement sur la queue d’un chien qui paresait sous un banc. Ce dernier n’apprécia pas la chose et le lui fit comprendre en aboyant féroce-ment et en la pourchassant. Yurika se sauva aussi vite qu’elle le pouvait et trouva refuge dans la cour d’un petit immeuble. C’est là que la vit Choco en sortant faire des courses.

– Ah, c’est toi ! s’écrièrent-elles en chœur.

Choco l’invita à monter dans son appartement pour prendre un rafraîchissement. Tandis qu’elle préparait un soda bien frais, Yurika regardait le petit appartement.

Comme c’est minuscule et si peu meublé. Comment peuvent-ils vivre à deux là-dedans ?

– Mais...t’étais pas sur le point de sortir, hein ?

– Pas grave, j’irai plus tard. Je suis tellement contente. C’est la première fois que je reçois une amie chez moi.

– Hé, j’ai pas dit que je voulais être ton amie. Et puis, je connais même pas ton nom !

– Ah, c’est vrai ! Je m’appelle Choco, et je suis la petite sœur d’Oniichan. Et toi ?

– Euh... Yurika, Hanayamada Yurika.

– Yurika-chan... Alors je vais t’appeler “Yuri-pyon”.

– Hein ? Pourquoi ça ?

– Ben... toutes les bonnes amies se donnent des surnoms. C’est écrit dans mon guide.

En voulant le prendre dans sa poche pour le montrer à Yurika, elle renversa malencontreusement le soda sur celle-ci.

– Oh, pardon, pardon ! Je vais laver ta robe. En attendant, tu devrais aller prendre une douche.

Tandis qu'elle se douchait en pestant contre la maladresse de Choco, elle l'entendit derrière la porte.

– Yuri-pyon, j'entre.

– Hein ? Pourquoi faire ? Et puis, arrête de m'appeler comme ça !

En entrant dans la petite salle de bain, Choco, nue comme un ver, avait l'air étonnée.

– Ben, deux amies peuvent bien prendre leur douche ensemble, non ? On va se frotter le dos, tu verras comme c'est super.

Bien qu'horriblement gênée, Yurika accepta l'invitation. Tandis que Choco opérait, elle trouva qu'au fond, ça n'était pas si désagréable, loin s'en fallait. Après que Choco ait eu fini de lui frotter le dos, elle lui dit :

– Bon, à ton cour maintenant.

Tandis qu'elle lui rendait la pareille, Yurika remarqua que les seins de Choco étaient plus développés que les siens.

– Euh... Choco, on dirait que tes seins... comment dire...

– Oui, je sais. J'ai même un soutien-gorge.

– Sans blague ! Moi j'en ai pas encore !

– Si tu veux, je t'en prête un. Oniichan m'en a acheté plusieurs.

– Vraiment ? Ouhaio, un soutien-gorge !

Ce fut chose faite dès qu'elles sortirent de la salle de bain. Yurika ne se lassait pas de s'admirer avec un soutien-gorge dans la grande glace de la pièce.

C'est à ce moment là qu'après une dure matinée de travail, Haruma rentra dans l'appartement, où il eut la surprise de voir deux ravissantes jeunes filles en sous-vêtements. Il avait l'habitude pour Choco, mais la vue de Yurika si peu vêtue le gêna un peu. Quant à celle-ci, qui ne s'était jamais montrée dans cette tenue à personne, sauf bien sûr à sa camériste, elle poussa un hurlement d'effroi et se dépêcha de se rhabiller.

– Oniichan, bienvenue, lui dit Choco tout naturellement. Tu sais, je me suis fait une nouvelle amie !

– Tu m'en parleras plus tard. Commence par te rhabiller. ...Et, toutes mes excuses, Ojô-san, je ne pouvais pas prévoir...

Yurika, rouge comme une tomate bien mûre, bredouilla quelques mots inintelligibles et se hâta de prendre le large.

Journal de Choco :

« *Aujourd'hui, le 29 mars...*

J'ai une nouvelle amie. Elle s'appelle Yurika-chan, mais je l'ai surnommée Yuri-pyon. Elle est jolie, blonde aux yeux verts, du même âge que moi et ses seins sont plus petits que les miens,

mais ils sont si mignons. Nous avons pris la douche ensemble. Comme c'était agréable ! Ensuite, je lui ai prêté un de mes soutiens-gorge. Elle en était ravie. Alors Oniichan est venu, et Yuri-pyon était très gêné d'être vue ainsi par lui. Je ne comprends pas pourquoi, il n'y a rien de mal à ça. »

Quelques jours plus tard, Yurika se rendit chez Choco pour lui montrer le soutien-gorge qu'elle avait acheté en compagnie de sa camériste Hideko. Malheureusement, il n'y avait personne dans l'appartement. En effet, Haruma était au travail et Choco faisait les courses au supermarché avec Chitose.

Tout de même, elle aurait pu être là, pour une fois que je viens jouer avec elle ! C'est vrai que je l'ai pas prévenue de ma visite... Mais quand même !

Pour passer sa frustration et prendre une boisson, elle alla au petit parc. Là, par malchance, elle écrasa à nouveau la queue du même molosse que la dernière fois, ce qu'il n'apprécia pas d'avantage. Il se mit donc à nouveau à la poursuivre en aboyant férocement, se précipita sur elle et d'un cou de dents lui arracha tout l'arrière de sa jupe. Yurika, accroupie par terre, et se voyait déjà dévorée lorsque le ballon, avec lequel jouaient Kakeru et l'un de ses amis, vint brutalement percuter la tête du cabot, qui s'enfuit sans demander son reste. Kakeru accourut, et pensant que la balle avait peut-être touché la demoiselle, s'enquit de son état.

– Ça va ? Est-ce que le ballon t'a touchée ?

Yurika, surprise et heureuse d'être encore en vie, crut que le garçon avait volontairement tiré le ballon sur le chien.

– Oh, merci. Tu m'as sauvé la vie ! Comment tu t'appelles ? Moi, c'est Hanayamada Yurika. Y a-t-il quelque chose que je peux faire pour toi ? Tu pourrais venir chez moi, tu sais...

Kakeru était plutôt gêné, non pas par ce flot de paroles, mais par le fait qu'elle avait quasiment les fesses à l'air.

– Euh... excuse-moi, mais on voit ta culotte, là.

Comme lorsqu'elle fut surprise en petite tenue par Haruma, Yurika poussa un hurlement strident et prit les jambes à son cou. Une fois rentrée chez elle et avoir passé une tenue décente, elle repensa à cette rencontre qu'elle venait de faire. Ce jeune garçon, qui l'avait tirée d'un si mauvais pas, bien qu'il ne fût pas d'une beauté remarquable, lui plaisait beaucoup. Il est vrai que dans son collège, officiellement mixte, les filles et les garçons étaient soigneusement séparés, ce qui limitait grandement leurs contacts et évitait ainsi de regrettables "dérapages". Aussi était-ce la première fois qu'elle ressentait ce que ses camarades de classe appelaient un "coup de cœur". Elle mourrait d'envie d'en faire part à Choco. Mais à bien y réfléchir, il y avait là un petit souci. En effet, un jour qu'elle avait invité Choco à déguster une glace dans le plus chic salon de thé de la ville, Choco l'avait prise dans ses bras et lui avait fait un gros câlin pour la remercier. Ce contact l'avait gênée, mais aussi troublée, car elle l'avait trouvé, au fond, plutôt agréable. La raison en était pourtant très simple. Ayant perdu sa mère à cinq ans, son père n'étant que très rarement là, et de toute façon d'un abord plutôt froid, personne ne l'avait jamais prise dans ses bras pour la câliner. Même Hideko, qui pourtant éprouvé pour elle une profonde

affection, avait dû s'en abstenir eu égard à la fonction qu'elle remplissait. Le geste de Choco, bien que tout à fait naturel, lui faisait inconsciemment ressentir le manque d'affection qu'elle éprouvait.

Les choses se compliquèrent encore dans son esprit une certaine nuit où elle fit un rêve plutôt étrange. Telle "Blanche Neige", elle était dans son cercueil, allongé sur un lit de pétales de roses blanches, les nains autour d'elle pleurant à chaudes larmes. C'est alors qu'arriva le Prince Charmant sur son blanc destrier, Kakeru, bien entendu. Ils le supplièrent alors de faire en sorte de libérer "Yurika-hime" du sort que lui avait jeté sa marâtre la sorcière.

– Seul un doux baiser d'amour pourra réveiller notre Princesse. Par pitié, donnez-le-lui !

Le prince s'approcha du cercueil, admira la jeune beauté qui y gisait et se pencha vers elle. Dans son rêve, Yurika exultait.

Il est venu ! Il est venu ! Il va le faire...!

Les yeux fermés, elle sentit les douces lèvres de son Prince Charmant se poser sur les siennes. Elle ouvrit lentement les yeux, et là, elle eut un choc. La personne qui l'embrassait fougueusement n'était pas Kakeru... mais Choco !

– Dieu merci, Yuri-pyon, tu te réveilles enfin !

– M-Mais... Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Yuri-pyon...

– Oui ?

– Yuri-pyon... je t'aime...

Cette déclaration d'amour incongrue la réveilla en sursaut, le cœur battant la chamade et dégoulinante de sueur.

C'est quoi ce délire ? Je peux pas être attirée par elle, puisque c'est une fille et que c'est ce garçon que j'aime. Et pourtant... que son baiser était agréable...

Le festival

En avril, les cours avaient repris à la faculté et Haruma entamait sa seconde année. La rentrée des classes avait également cruellement frappé Kakeru et Yurika, mais personne ne semblait remarquer que Choco n'allait pas au collège. Sa nature surnaturelle, sans doute. Quant à ses deux amis, ils ne s'étaient plus revus depuis le jour où elle crut qu'il l'avait sauvée et où il eut le spectacle involontaire de sa petite culotte. Chitose avait tant insisté pour que Choco la tutoie et l'appelle par son prénom que celle-ci avait fini par accepter.

Ce matin-là, Makoto émergea lentement d'un sommeil alourdi par une soirée de beuverie. La bouche encore pâteuse, elle regarda par sa fenêtre et vit que la journée promettait d'être belle. C'est alors que son estomac la rappela bruyamment à l'ordre.

Tiens, j'veais m'inviter chez Chitose pour le p'tit dej'.

Toute guillerette à l'idée du bon repas qu'elle allait faire, elle descendit l'escalier avec son bol et ses baguettes à la main. Ce qu'elle n'avait pas prévu, c'est que Chitose s'était levée bien plus tôt qu'elle, avait déjà pris son savoureux repas du matin et s'apprêtait à faire sa vaisselle.

– Hein, t'as déjà fini de manger ?

– Ben oui. Je ne t'attendais pas ce matin, surtout à l'heure où tu te lèves d'habitude.

– Et, il te reste vraiment plus rien ?

– Si tu as faim, va t'acheter un bentô à la superette.

– Mais c'est ta délicieuse cuisine que je voulais manger !

– Je n'suis pas ta femme pour te préparer à manger...

Makoto lui mit la main sur l'épaule, la regarda droit dans les yeux et lui dit :

– Dans ce cas, épouse-moi !

– Non, mais ça va pas ? Même si c'était possible, je ne voudrais pas de toi. Maintenant, du balai, j'ai autre chose à faire.

Plus tard dans la journée, alors qu'elles revenaient des courses, Choco et Chitose croisèrent une procession de jeunes gens portant un sanctuaire dans la rue.

– Dis, dis, Chitose-san, c'est quoi ça ?

– Ah, ça ? C'est un “mikoshi”. On dirait qu'il va y avoir un “matsuri”*

– C'est quoi un matsuri, Chitose-san ?

– Hein, tu ne sais pas ce que c'est ?

– Non, j'en ai jamais vu.

C'est étrange. Il doit pourtant bien y avoir des festivals à la campagne !

– Il y a des tas de stands intéressants, et c'est très amusant. Et vers la fin, il y a même un feu d'artifice.

– Super ! J'aimerais bien y aller !

– Si tu veux, nous irons ensemble après dîner.

– Hein, vraiment ? Oh oui, d'accord !

Aussitôt rentrée chez elle, Choco appela Yurika pour l'inviter au festival. Mais celle-ci refusa avec dédain de se commettre dans ce genre de “festivités populaires”. Hideko, qui avait assisté à la scène, comprit que c'était le snobisme mal placé de Yurika qui l'avait poussée à dire cela. Mais elle sentait qu'au fond d'elle-même, elle aurait bien aimé y aller. Aussi décida-t-elle de lui forcer la main.

Le soir venu, après le dîner, Chitose se prépara en mettant son plus beau yukata. Elle venait juste de finir lorsqu'on frappa à la porte.

– Voilà, Choco-chan, j'arrive !

En ouvrant la porte, elle eut la surprise de voir Choco accompagnée d'Haruma. Ils se rendirent donc ensemble au temple où se déroulait le festival. Chitose était nerveuse, mais en même temps heureuse d'être en compagnie d'Haruma.

J'espère qu'il ne me trouve pas bizarre en yukata...

Quant à Choco, elle était surexcitée et courait de stand en stand. Ils en visitèrent plusieurs ensemble, comme la pêche aux poissons rouges, impossible à capturer avec une épuisette en papier qui se perçait trop vite, et se régalèrent des différentes gourmandises proposées. Ils déambulaient lorsqu'ils entendirent une voix, très familière à Haruma, les interpeler.

– Un moment s'il vous plaît, Onii-san ! Vous voulez manger de bonnes yakisoba* ?

– Tamami-senpai ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Le plus surprenant, c'est que, malgré la relative fraîcheur du soir, Tamami était vêtue d'un simple bikini.

– Ça se voit, non ? Je bosse à ce stand de yakisoba.

– Certes, mais pourquoi en maillot de bain ?

– Bonne question. Pour me démarquer des autres stands de yakisoba, j'y ai ajouté une petite note sexy. Une belle poupée en maillot de bain, avec une poitrine avantageuse... rendue luisante par la vapeur des yakisoba montant de la plaque de cuisson... Ça devrait attirer les mecs, non ?

– Oui, mais...

– Ça va, je sais bien que je suis plate comme une planche à pain. Mais la fille qui devait m'aider et qui a une belle poitrine a refusé de se mettre en bikini.

C'est alors qu'elle remarque la séduisante poitrine de Chitose.

– Dis, ma belle, tu voudrais pas travailler avec moi ? Je te payerai bien ! Regarde, j'ai un autre maillot de bain pour toi.

– Euh... Non, je ne pense pas...

Voyant que Chitose n'avait pas du tout l'air intéressée, elle se tourne vers Haruma.

– Hé, Haruma ! Tu voudrais pas convaincre ta petite amie ?

– Idiote, Kanrinin-san et moi ne sommes pas...

Mais Chitose était aux anges.

Elle a cru que j'étais sa petite amie. Comme j'aimerais bien !

À ce moment-là, une femme vint passer une commande de yakisoba.

– Bon, on te laisse travailler. Kanrinin-san, on y va ? Je suis désolé des bêtises qu'a dites ma senpai.

– Oh, il n’y a pas de quoi !

Pendant cette confrontation avec Tamami, Choco s’était éloignée pour aller voir un stand de poussins.

– Regarde comme ils sont mignons. Oniichan... Oniichan ?

Haruma et Chitose avaient continué à avancer sans se rendre compte que Choco n’était plus avec eux. Choco sortit son guide pour y chercher quoi faire dans ce genre de situation, mais, bousculée par quelqu’un, il lui échappa des mains. Elle se pencha pour le ramasser, mais il fut plus rapide. En levant les yeux pour s’excuser et le remercier, elle s’aperçut que c’était Kakeru. Ils allèrent à l’écart après avoir acheté des friandises et elle lui raconta sa mésaventure.

– Alors, tu as été séparée de ton aniki ?

– C’est ça. Oniichan a brusquement disparu.

C’est ça ! Ce s’rait pas plutôt toi qui t’es perdue ?

En la voyant sucer la banane pralinée qu’il lui avait achetée, il eut une bouffée de chaleur. Son geste, quoique naturel, était terriblement suggestif. En imaginant ce que ce serait si elle le lui faisait, il sentit une vague de désir s’élever dans son bas-ventre.

– Euh, quand on aura fini ça, je t’aiderai à le chercher.

– Oh, merci, Kakeru-kun. Tu es un amour !

Ils commençaient à s’éloigner lorsqu’elle lui saisit la main.

– P-Pourquoi tu fais ça ?

– Ben, ça serait embêtant si on était séparés nous aussi, non ?

– C’est vrai, mais...

Kakeru se mit à rougir et il sentit son cœur s’accélérer.

Si le temps pouvait s’arrêter... Si on pouvait rester comme ça pour toujours...

Pendant ce temps, Haruma et Chitose recherchaient activement Choco. Ils rencontrèrent Mako-to, qui était déjà bien éméchée et qui émit des doutes sur la véracité de la chose.

– Choco s’est perdue ? Vous l’auriez pas fait exprès pour vous retrouver seuls, petits coquins ? Bon, je vais vous aider à la chercher.

Mais elle trébucha en se levant et se rattrapa sur le yukata de Chitose, le baissant jusqu’à faire apparaître un magnifique décolleté tandis que sa tête plongeait entre les seins de celle-ci. On imagine sans peine le hurlement que cela fit pousser à Chitose !

Chez Yurika, Hideko toqua à la porte de sa chambre et y entra.

– Ojô-sama, il est temps de vous préparer à sortir. Je vous ai amené un yukata.

– Mais... Mais pour aller où ?

– Veuillez vous changer, je vous prie.

Devant la résistance passive de l'enfant, elle la saisit, la déshabille et lui ajuste le léger vêtement.

– À présent, allons à ce festival qui se tient au temple. Participer de temps à autre aux festivités populaires est une bonne chose.

Au fond, Yurika était ravie que sa camériste lui ait forcé la main, ce qui lui évitait de perdre la face. Arrivée au temple, elle chercha Choco du regard, sans la trouver.

– Recherchez-vous quelqu'un, Ojô-sama ?

– Euh... Non, pas spécialement.

C'est alors qu'elle vit Choco et Kakeru se tenant par la main.

– Ah, Yuri-pyon. Tu es finalement venue ?

– Tiens, c'est Mam'zelle "Fesses à l'air" !

– Qui t'appelles "Fesses à l'air" ? Et d'abord, pourquoi vous vous tenez par la main ?

– Hein, c'est défendu de tenir la main de Kakeru-kun ?

Alors il s'appelle Kakeru... Mais que fait-il en compagnie de Choco ? Est-ce que...

– Euh, non, bien sûr. Mais c'est parce que... parce que...

Hideko s'approcha d'elle et lui dit à voix basse :

– Parce que vous êtes jalouse, Ojô-sama.

– C'est ça, c'est parce que je suis jalou... Mais qu'est-ce que tu me fais dire là ?

– Veuillez m'excuser, Ojô-sama.

– Yuri-pyon, tu as déjà rencontré Kakeru-kun ?

– Oui, il m'a sauvé d'un chien féroce dans le parc, et je n'ai pas encore eu l'occasion de le remercier correctement.

– Kakeru-kun, je te présente Yurika-chan. Tu peux l'appeler "Yuri-pyon", comme moi. Nous sommes de bonnes amies, comme toi et moi.

Voyant le regard que posait Kakeru sur Choco, Yurika comprit que ses sentiments allaient bien au-delà de l'amitié.

Il est amoureux d'elle, c'est évident. Et cette cruche qui ne s'en aperçoit pas ! Pourquoi faut-il que nous soyons rivales, même si Kakeru ne semble pas l'intéresser ?

– Enchanté. Je peux t'appeler simplement Yurika ?

– Bien sûr, à condition que je t'appelle seulement Kakeru.

À ce moment-là, Haruma arriva accompagné de Chitose et d'une Makoto à la démarche chancelante. Choco se précipita dans ses bras pour l'étreindre et lui raconta tout ce qui lui était arrivé depuis qu'elle s'était perdue. C'est tous ensemble qu'ils admirèrent le feu d'artifice. Hideko, dont le visage était d'ordinaire si sévère, sourit en voyant la joie de sa chère Yurika. Elle était reconnaissante envers Choco et Kakeru de leur amitié pour elle.

Journal de Coco :

« Aujourd'hui, le 30 avril...

Je suis allée avec Chitose et Oniichan au festival. C'était formidable et nous nous sommes bien amusés. Mais je me suis perdue, et j'avais très peur. Ça m'a rappelé le cauchemar que j'avais fait lorsque j'étais malade. Heureusement, j'ai rencontré Kakeru-kun qui m'a aidée à chercher Oniichan.

C'est là qu'on a vu Yuri-pyon, qui est quand-même venue au festival. Mais pourquoi Kakeru-kun l'a appelée "Fesses à l'air" ? Il faudra que je lui demande. En tout cas, je suis contente que mes deux amis se connaissent. On va pouvoir jouer tous les trois ensemble... »

**Yakisoba : nouilles frites*

La loterie

Les mois succédèrent aux mois sans que rien ne vînt troubler la vie paisible de Choco et Haruma. Elle voyait régulièrement ses deux amis ; Yurika débarquait toujours au moment où Kakeru et elle étaient bien trop proches à son goût et se dépêchait de les séparer. Elle ne supportait pas que Choco se montre trop familière avec *son* Kakeru chéri, sachant pourtant qu'elle était si innocente qu'elle le faisait sans arrière pensée. Par ailleurs, dans un coin de son subconscient, elle ne supportait pas non plus que Kakeru serre de trop près *sa* Choco, pour laquelle elle éprouvait une attirance inavouable. Trop timide pour faire le premier pas envers lui, elle attendait et espérait qu'il la remarque enfin, bien qu'elle sût pertinemment qu'il était amoureux de Choco.

C'est dans la même attente languissante que se trouvait Chitose. Son amour pour Haruma n'avait cessé de croître au cours du temps, mais, étant d'une timidité malade, elle n'osait avouer ses sentiments à l'intéressé. Makoto, qui était, bien sûr, au courant de la situation, ne cessait de l'encourager à se lancer.

– Tu vois bien qu'il s'est pas encore aperçu que tu l'aimes. Il est bien trop bête pour ça. Ma pauvre, t'as plus qu'une solution : saute-lui dessus !

– Qu'est-ce que tu dis là ! Jamais je n'oserai. J'aurais bien trop honte...

– Tu sais, si je préférerais pas les filles, et tes nichons en savent quelque chose, j'aurais bien été tentée de le mâchouiller un chouïa, même s'il est encore puceau.

– Ah ? Parce que tu crois qu'il n'a jamais...

– C'est évident. Il est au moins aussi timide que toi. Y'a qu'à voir comment il rougit quand il aperçoit mes miches. C'en est comique et si mignon à la fois !

– Il faut dire aussi que tu es un tantinet exhibitionniste !

– Ben quoi, il devrait être heureux de pouvoir mater les charmes d’un canon comme moi, non ? Eh ben, il faudra te contenter de moi, ma pauvre !

– Et puis quoi encore ? Même pas dans tes rêves !

Quant à Haruma, partagé entre ses études et les petits boulots souvent foireux de Tamami, il ne voyait pas le temps passer. Pourtant, l’approche des vacances d’été commençait à lui donner des sueurs froides. En effet, il devait retourner à Nagano au moins pour deux semaines afin de voir ses parents. Mais là était le problème.

Comment pourrais-je expliquer la présence de Choco ? Dans le meilleur des cas, je passerai pour un fou, et dans le pire... J’ose même pas imaginer ! Non, il faut qu’elle reste ici pendant mon absence. Je vais être obligé de demander à Kanrinin-san de s’occuper d’elle. Je sais qu’elle le fera avec plaisir, car elle a beaucoup d’affection pour Choco, mais ça me gêne terriblement d’en arriver là.

Ayant arrêté sa décision, il se mit à rêver d’Ayano, son amour “secret” – c’est du moins ce qu’il croyait. Qui pouvait bien être ce *Kazuya* qu’elle avait appelé dans son sommeil en pleurant ? Pour une raison inconnue, il se sentait jaloux mais aussi inquiet. Puis sa pensée dériva sur Chitose.

Une fille plutôt mignonne malgré ses lunettes et sa coiffure un peu trop sage. Et ses seins... ! Si je n’étais pas amoureux d’Ayano, je crois bien que je me laisserais tenter.

Mais pas un seul instant, il ne songea à Choco autrement que comme sa petite sœur, bien qu’il ait souvent eu l’occasion de la voir entièrement nue et d’apprécier ses formes et sa féminité qui s’affirmaient de plus en plus.

Quelques jours avant son départ pour Nagano, où résidaient ses parents, il alla voir Chitose afin de lui confier Choco.

– Euh... Kanrinin-san, j’ai un immense service à vous demander.

– Volontiers. De quoi s’agit-il ?

– Voilà : je dois me rendre bientôt à Nagano pour y effectuer certaines démarches compliquées. Aussi, je ne pourrai pas m’occuper de Choco et elle risque de s’ennuyer. Alors je me demandais si vous pouviez...

– Mais bien sûr, Kawagoe-san. Avec le plus grand plaisir. Vous savez à quel point j’aime notre petite Choco.

– Bien entendu, je vous dédommagerai pour la nourriture...

– Il n’en est pas question ! Vous avez déjà suffisamment de frais comme ça. Et puis, je considère un peu Choco comme ma petite sœur, donc...

– Je vous remercie infiniment, Kanrinin-san. Vous me tirez une sacrée épine du pied !

Restait à présent à annoncer la chose à Choco, et ce n’était pas une mince affaire.

– Mais pourquoi, Oniichan ? Tes parents sont aussi les miens, puisque je suis ta petite sœur. J’aimerais bien les voir aussi.

– C’est pas si simple. Et puis, je n’aurai pas le temps d’aller les voir, j’ai trop de choses à faire, mentit-il. Tu seras très bien avec Kanrinin-san, non ? C’est juste pour deux semaines, ça va vite passer.

Choco finit par accepter, triste à l’idée de ne pas voir son oniichan si longtemps, mais en même temps heureuse de passer du temps avec Chitose et ses deux amis qu’elle pourrait voir pendant les vacances.

Journal de Choco :

« Aujourd’hui, le 28 juillet...

Oniichan va partir à Nagano et il ne va pas m’emmener avec lui. Il dit qu’il n’aura pas le temps de s’occuper de moi, mais je sens qu’il y a autre chose. Pendant qu’il ne sera pas là, je vais habiter chez Chitose-san. Ça me fait plaisir, car je l’aime bien, mais j’aurais quand même préféré rester avec Oniichan. Enfin, heureusement que je pourrai voir Kakeru-kun et Yuri-pyon puisqu’ils restent aussi ici. C’est drôle la façon dont Yuri-pyon regarde Kakeru-kun. Je me demande si... »

Nagano, le 2 août 1996, 14 h 48 :

Les vacances étaient enfin arrivées. Haruma était allé directement chez ses parents pour tenter de faire augmenter un peu la pension qu’ils lui envoyaient, sans toutefois leur en donner la vraie raison, et pour cause !

– Oka-san, Otô-san, je sais que vous faites de gros efforts pour me permettre d’étudier et je vous en remercie infiniment, cependant...

– Tu trouves que ce n’est pas suffisant ? demanda son père.

– Eh bien, une fois que j’ai réglé la pension, les frais de scolarité et la nourriture, il ne me reste pratiquement rien. Au point que je dois souvent faire des petits boulots pour pouvoir me payer des extras.

– Je vois. Il est vrai qu’un jeune homme de dix-neuf ans a parfois besoin de certaines... distractions.

Son père avait accompagné ces mots d’un clin d’œil coquin, que sa femme fit semblant de ne pas remarquer. Mais elle avait très bien compris de quoi il s’agissait.

– Bon, nous allons augmenter ta pension. Comme ça, tu pourras payer le cinéma ou le restaurant à ta petite amie.

– Merci beaucoup, Oka-san, Otô-san. Je vais pouvoir étudier à présent avec plus de sérénité.

Nekoda, le 05 août 1996, 10 h 34 :

Durant l'absence d'Haruma, Choco s'était installée chez Chitose. Outre les délicieux repas de celle-ci, elle put aussi apprécier le confort du grand lit à deux places qu'elle partageait avec son hôtesse. Cela changeait beaucoup du futon dans lequel elle dormait d'habitude. La chaleur se faisant de plus en plus sentir, Chitose eut l'idée de l'emmener à la piscine. Elle avait également invité Makoto, mais celle-ci ne put venir, ayant à faire au même moment une séance de photos. À la piscine, elles rencontrèrent Tamami, qui faisait fonction de "Maître Nageur", un de ses petites boules, et qui ne put s'empêcher de taquiner un peu Chitose.

– Tiens, mais c'est la petite amie de mon kohai⁽¹⁾ Haruma ! Et qui est cette ravissante jeune fille ?

– Je m'appelle Choco, et je suis la petite sœur d'Oniichan.

– Ah, c'est vrai. On s'est déjà vus au festival. Et ben, amusez-vous bien. Par cette chaleur, un bon bain frais est tout indiqué.

Elles ne se firent pas prier, et profitèrent pleinement de l'eau fraîche des bassins et des équipements du lieu, comme par exemple un énorme toboggan aboutissant dans le grand bassin et dans lequel Chitose faillit perdre le haut de son maillot, au grand plaisir de la gent masculine présente.

Même si elle avait revu à plusieurs reprises ses amis Kakeru et Yurika, Choco commençait à trouver le temps long et languissait de revoir son onii-san. Enfin, après deux semaines durant lesquelles Haruma s'était bien reposé et avait "rechargé les batteries", il fut de retour. En lui-même, il dut pourtant reconnaître que si l'éloignement lui avait été bénéfique, sa petite sœur lui avait bien manqué. Quant à Choco, elle était aux anges. Elle allait enfin retrouver son appartement et pourrait à nouveau avoir le plaisir de s'occuper de son onii-san, et cela suffisait amplement à son bonheur.

Vers la mi-août, alors qu'elles revenaient des courses, Chitose et Choco virent une loterie ambulante.

– Chitose-san, qu'est-ce que c'est ?

– C'est une loterie. Tu peux tenter ta chance avec dix tickets comme ceux qu'on a eus chez les marchands.

Choco vérifia les siens et n'en compta que cinq. Or Chitose en avait exactement le même nombre.

– Tiens, prends les miens. Comme ça tu pourras essayer.

Elle ne se le fit pas dire deux fois, agrippa la manivelle et la fit tourner énergiquement. La boule qui sortit du tambour était dorée. Elle avait donc gagné le premier prix.

– Félicitations, Ojô-san. Vous avez gagné un séjour de deux jours et une nuit pour quatre personnes de la même famille dans un onsen⁽²⁾.

En retournant à la pension, elles rencontrèrent Haruma qui, dans le bar face au magasin d'Ayano, avait passé un assez long moment à la contempler. Choco se précipita dans ses bras.

– Oniichan, tu sais quoi ? J'ai gagné le premier prix à la loterie. Un séjour pour quatre aux sources chaudes. On ira, dis ?

– Bien sûr, ça fait longtemps que je ne suis pas allé dans un onsen.

– Naturellement, Chitose-san vient avec nous, n'est-ce pas ?

– Mais... Euh, c'est inutile. Et puis, je ne suis pas de votre famille, alors...

– Pas question ! La moitié des tickets était à toi, alors tu dois venir !

– Dans ce cas, je vous accompagne aussi, dit Makoto qui était arrivée entre temps et n'en avait pas loupé une miette. Le séjour est bien pour quatre, non ? Avec moi, ça fait le compte.

Haruma ne trouva rien à objecter, aussi dut-il accepter l'encombrante présence de Makoto. Après tout, ce serait dommage de ne pas profiter des quatre places, d'autant que Makoto s'était proposé de fournir les boissons alcoolisées.

Le jour du départ arriva, et Choco était excitée comme une puce. Elle ne cessait de presser tout le monde alors qu'ils avaient largement le temps. L'établissement dans lequel ils devaient aller se trouvait à Isawa, à une heure trente environ de Tokyo en train. Alors qu'ils étaient sur le quai, sur le point de monter en voiture, le téléphone de Makoto sonna.

– Allô ? Oui... Hein ? COMMENT ! Mais j'avais congé pour trois jours, on ne m'avait rien dit. Quoi, immédiatement, sinon...

Son patron la rappelait en urgence, le mannequin qui devait la remplacer ayant eu un accident, et menaçait de la renvoyer si elle ne s'exécutait pas sur le champ.

– Je suis vraiment désolée, j'aurais tant voulu venir avec vous. Enfin, passez un bon séjour.

Les larmes aux yeux de déception, elle leur fit des signes d'adieu tandis que le train s'éloignait.

Maintenant que Makoto ne sera plus là, l'ambiance pourra être plus romantique entre Kawagoe-san et moi. Mais d'un autre côté, je me sens si nerveuse. Est-ce que j'oserais...

(1) Cadet, junior.

(2) Établissement thermal de sources chaudes.

Le renoncement

Depuis son plus jeune âge, Sonosaki Ayano rêvait de devenir fleuriste et d'avoir son propre magasin. À force de travail et d'obstination, elle y était enfin parvenue, à l'âge de vingt-cinq ans. L'année précédente, elle avait rencontré Shitokawa Kazuya lors d'une soirée. Ce fut le coup de foudre pour tous les deux. Quelques temps plus tard, alors qu'ils se trouvaient à Isawa

près d'une chute d'eau, il lui demanda de l'épouser et lui offrit une magnifique bague de fiançailles. Malheureusement, son père était mort récemment et sa mère, trop malade, ne pouvait s'occuper de leur auberge près de Nagano. Il dut alors renoncer à sa carrière de dessinateur dans un célèbre magazine pour reprendre l'affaire familiale. Ne voulant pas briser le rêve de sa fiancée en même temps que le sien, il décida de rompre leur engagement. Bien sûr, Ayano ne l'entendait pas de cette oreille et décida de garder malgré tout sa bague de fiançailles. Tant qu'elle l'aurait, elle conserverait un peu d'espoir. Malheureusement, elle lui rappelait aussi son cœur brisé et ses espoirs déçus. La souffrance devenait trop forte, aussi décida-t-elle de s'en débarrasser.

Isawa, le 18 août 1996, 10 h 45 :

Choco, Chitose et Haruma étaient enfin arrivés à destination. Ils se rendirent aussitôt à l'hôtel où se trouvait l'onsen et où une chambre leur avait été réservée. En rougissant un peu, Chitose s'inscrivit sous le nom de Kawagoe, vu qu'ils étaient censés être de la même famille. Une fois arrivés dans la chambre, Choco se précipita sur le petit balcon pour admirer le paysage. On pouvait voir non seulement le village traversé par son fleuve, mais également les montagnes avoisinantes. Haruma la rejoignit et son cœur fit un bond. Sur la route qui longeait le fleuve, il crut apercevoir Ayano. C'est alors que Chitose l'appela pour prendre le thé.

Ce n'est pas possible... J'ai dû rêver... Que pourrait bien faire Ayano-san dans un tel endroit ?

Après avoir sorti et arrangé ses affaires, Haruma dit :

– Choco, prête à aller au bain ?

– Oui, Oniichan, ça y est.

En ce tournant vers elle, il vit avec horreur qu'elle était entièrement nue et qu'elle s'apprêtait à sortir ainsi. Il eut tout juste le temps de la rattraper avant qu'elle ne franchisse la porte.

– Idiote, c'est là-bas qu'on se déshabille !

– Ah ? Tu es sûr ?

L'incident clos, ils se rendirent au *Roten Buro** après avoir enfilé à Choco un décent yukata. Sans autre problème, si ce n'est qu'il dut raccompagner Choco hors du vestiaire des hommes où elle l'avait suivi, Haruma se plongea avec délice dans l'eau chaude du grand bassin. À cette heure là, il n'y avait personne, aussi était-il seul dans l'eau. Ce qu'il ignorait, c'est que si les vestiaires étaient séparés, le bain, lui, était mixte. Aussi entendit-il avec effroi les voix de Choco et Chitose qui sortaient de leur vestiaire.

– Allez, vite, Chitose-san.

– Attends un peu. J'y vois très mal sans mes lunettes.

Une fois installées, Choco s'écria :

– Oh, regarde, une cascade !

En effet, vers le fond du bassin se trouvait une petite cascade d'eau chaude. Elles s'y rendirent donc, sans remarquer au passage la présence d'Haruma, qui s'était fait aussi petit que possible. Lorsqu'elle passa près de lui, il eut la vision furtive du jardin secret de Chitose, ce qui provoqua en lui une bouffée de chaleur.

Elles retournèrent vers l'autre bord du bassin, confirmant au passage à Haruma que ce qu'il avait vu précédemment était bien charmant et désirable. Une fois qu'elles furent entrées dans l'eau presque jusqu'au cou, Choco s'exclama à nouveau :

– Oh, Chitose-san, tes seins flottent dans l'eau chaude ! Je peux les toucher ?

– Mais non... Enfin, ce n'est pas...

– Comme ils sont moelleux !

– Arrête, Choco-chan, ça chatouille !

– Dis, comment je pourrais les avoir aussi gros que les tiens ?

Pendant ce temps, Haruma commençait à souffrir dans son bain. Outre la chaleur qui commençait à lui faire tourner la tête, la vision du charme secret de Chitose augmentait sa fièvre. N'y tenant plus, il décida de sortir du bain, abandonnant le rocher derrière lequel il s'était caché.

– Oh Oniichan, tu étais là ! Tu restes prendre le bain avec nous ?

– Désolé, mais je ne me sens pas très bien. Je vais rentrer.

Lorsqu'il leva la jambe pour sortir du bassin, la serviette qui le couvrait s'écarta, et Chitose, qui se trouvait juste à côté, eut, malgré sa myopie, une vision nette et précise de ses attributs virils. De retour dans la chambre, elle n'osait plus le regardait en face et rougissait chaque fois qu'il lui parlait. La vue du sexe d'Haruma l'avait profondément troublée, et à sa confusion se mêlait une forte proportion de désirs inavoués. La nuit venue, ils se couchèrent dans leurs futons, Choco entre Chitose et Haruma. Ce dernier ne pouvait trouver le sommeil. En partant de Nekoda, il avait remarqué que le magasin d'Ayano était fermé *pour raisons personnelles*. Alors, la femme qu'il avait aperçue...

Non, c'est impossible, ce ne peut pas être elle... Peut-être que je pense trop à elle...

Choco s'était rendu compte qu'il ne dormait pas.

– Oniichan, tu ne peux pas dormir ?

– Ah... non, j'ai du mal...

Elle lui prit la main et lui dit :

– Alors je vais tenir ta main jusqu'à ce que tu t'endormes. Oniichan l'a fait pour moi quand j'étais malade, hein ? Alors, laisse-moi faire pareil pour toi.

– D'accord. Merci... ma Choco.

Il finit par s'endormir paisiblement, sentant la chaleur de la main de Choco dans la sienne. Par contre, Chitose eut un sommeil passablement agité. Sa nuit fut peuplée de rêves plus érotiques les uns que les autres, dans lesquels le sexe d'Haruma, qu'elle imagina sans peine en érection,

jouait un rôle prépondérant. C'est donc complètement épuisée qu'au petit matin elle ne put se réveiller en même temps que ses compagnons. Haruma et Choco étaient allés de bon matin au *Roten Buro* avant que les autres clients n'envahissent les lieux. À leur retour dans la chambre, ils retrouvèrent Chitose qui venait de se réveiller et qui offrit à Haruma une vue plongeante sur un décolleté largement échancré. Tout en appréciant le charmant spectacle de ces courbes généreuses qui s'accordaient si bien avec ce qu'il avait entraperçu la veille, il ne put s'empêcher de rougir à son tour.

– Chitose-san, tu devrais aller prendre un bain. C'est super le matin !

– Euh... C'est ce que je vais faire, dit-elle en évitant de regarder Haruma, encore troublée par ses fantasmes nocturnes.

Après le petit déjeuner, ils décidèrent de faire une promenade sur le chemin de montagne, et demandèrent conseil à la patronne de l'hôtel.

– Vous pourriez monter au sommet par le téléphérique puis redescendre à votre rythme par le sentier en pente douce. La flore et la faune en cette saison sont magnifiques et vers le milieu, vous pourrez admirer une très belle chute d'eau qui alimente le torrent.

Soudain, une idée lui traversa l'esprit.

– Ah, mais non. Vous ne pourrez pas y aller. Dernièrement, une jeune femme s'est suicidée en se jetant de là dans le torrent. L'accès est interdit au public jusqu'à ce qu'on ait installé un solide garde-fou.

– Oniichan, c'est quoi un suicide ?

Ils se rendirent donc au sommet en téléphérique, trajet durant lequel Chitose ferma fortement les yeux tout en agrippant le bras d'Haruma. Il supposa qu'elle avait le vertige, et de toute façon, ce contact ne lui était pas désagréable, loin de là. Arrivés à destination, ils redescendirent lentement sur le sentier indiqué. Vers le milieu, ils s'arrêtèrent à une petite buvette pour prendre un rafraîchissement. Choco, puis Chitose en profitèrent pour se rendre aux toilettes. Assis sur un banc, Haruma entendait le murmure de la chute d'eau toute proche. Soudain, il vit Ayano qui franchissait la barrière et se rendait vers la cascade meurtrière. Comme un fou, il la suivit en courant et lorsqu'il arriva, il la vit immobile au dessus du torrent qui grondait quelques dizaines de mètres plus bas. À ses pieds, il aperçut ce qui semblait être une lettre d'adieu. Il se précipita et la ceintura pour l'empêcher d'accomplir l'irréparable.

– Non, Ayano-san, quels que soient vos peines et vos soucis, vous ne devez pas faire ça !

Elle reconnut sa voix et s'étonna de sa réaction.

– C'est vous, Kawagoe-san ? Mais qu'est-ce qu'il vous prend ? Je n'ai pas l'intention de me jeter dans le vide, voyons !

– Mais, cette lettre d'adieu à vos pieds ?

– Ah, ça ? Regardez un peu mieux ? C'est un dépliant touristique, rien d'autre.

– Je suis désolé, j'aurais vraiment cru que... Mais au fait, pourquoi êtes-vous là ?

Ayano lui raconta alors sa lamentable histoire. C'était à cet endroit même que Kazuya lui avait offert sa bague et lui avait demandé sa main. Mais à présent, il avait rompu les fiançailles, et cette bague lui rappelait sans cesse son malheur. Aussi avait-elle choisi cet endroit précis pour la jeter, tirant ainsi un trait final sur son amour pour lui. C'est alors qu'un singe du voisinage lui arracha la chaîne où se trouvait sa bague en pendentif et se réfugia dans l'arbre le plus proche. Haruma le poursuivit et secoua énergiquement l'arbre pour faire tomber le voleur. Mais c'est la chaîne qui lui échappa des mains et prit la direction du torrent. Voyant cela, Ayano se précipita et la rattrapa de justesse.

– Vous voyez bien, Ayano-san. Si votre amour pour lui était mort, vous n'auriez pas cherché à rattraper cette bague.

Des larmes commencèrent à couler de ses yeux, montrant à Haruma qu'il avait vu juste.

– Je ne devrais peut-être pas vous dire ça, mais vous ne devez pas renoncer. Tant que vous l'aimez, n'abandonnez pas. J'ignore ce qu'il s'est passé entre vous, mais ce dont je suis sûr, c'est qu'il est très douloureux de renoncer à la personne qu'on aime, vous pouvez me croire.

L'expression de son visage était si désespérée qu'Ayano en fut émue. De toute évidence, il parlait par expérience. Elle n'aurait jamais imaginé que c'est à elle qu'il venait à l'instant de renoncer.

– À présent, excusez-moi, mais ma petite sœur doit me chercher. Au revoir.

– Kawagoe-san, vous avez raison. J'essaierai encore une fois de parler à Kazuya.

Mais Haruma ne l'entendait plus. Il s'éloigna aussi vite que possible afin qu'elle ne s'aperçût pas qu'il était au bord des larmes. Lorsqu'il fut suffisamment éloigné, il s'arrêta au milieu du chemin, le cœur lourd et les bras ballants. Il ne pouvait plus penser à rien, tant sa douleur était profonde. C'est ainsi que le trouva Choco.

– Ah, Oniichan ! Où t'étais passé ? Chitose-san et moi, on t'a cherché partout !

Elle vit alors la tête que faisait Haruma et s'en inquiéta.

– Oniichan, qu'est-ce qu'il...

Haruma s'avance, la prend dans ses bras et la serre fort contre lui. D'abord surprise par cette soudaine étreinte, Choco s'y abandonne très vite.

– Désolé, Choco. Laisse-moi te serrer un peu dans mes bras...

– Ça va, Oniichan. J'aime quand tu me tiens ainsi serrée contre toi.

Choco sent alors son cœur battre de plus en plus vite, de plus en plus fort et une intense chaleur envahit tout son corps. Jamais elle n'avait éprouvé ce genre de chose. Chitose, qui les avait vus de loin en fut profondément troublée. Elle avait remarqué l'expression de souffrance sur le visage d'Haruma, et s'était éclipsée pour ne pas le déranger. Serrer sa petite sœur dans ses bras devait sans doute lui permettre de se sentir un peu moins mal. Elle retourna donc les attendre à la petite buvette.

Il s'est sûrement passé quelque chose lorsque nous n'étions pas là. Mais qu'est-ce qui peut tant faire souffrir Kawagoe-san ?

Par la suite, Haruma se montra exagérément enjoué. Chitose sentit bien qu'il se forçait à rire et à sourire, mais que le cœur n'y était pas. Le moment de rentrer était venu, et avant de reprendre le train, ils allèrent déjeuner dans une auberge qui vendait aussi des souvenirs quelque peu... coquins. Par exemple, des verres sur lesquels étaient peintes des femmes en kimono et où il était inscrit : *"Si vous me remplissez d'eau chaude, vous aurez une bonne surprise !"*

– Chitose-san, tu sais de quelle surprise ça parle ?

– Euh... Eh ben, non, pas vraiment...

Elle n'allait tout de même pas lui dire que l'eau chaude ferait disparaître le kimono, car Choco n'y aurait rien vu de surprenant, la notion de pudeur lui étant parfaitement inconnue. Elle trouva également un énorme godemiché qu'elle se hâta de montrer à Chitose.

– Oh, regarde ça, Chitose-san. Tu ne trouves pas qu'on en dirait un ? Euh, comment ça s'appelle, déjà ? Tu sais, cette chose que Chitose-san aime beaucoup !

– Hein ? Ch-Choco-chan !

– Voyons, que je me souvienne... Ah oui !

Là, Chitose a des sueurs froides. Choco est assez innocente pour dire tout fort ce à quoi ressemble l'objet en question. Aussi est-ce avec soulagement qu'elle l'entend dire :

– Un champignon !

– C-C'est vrai, on dirait un champignon.

Durant tout le trajet de retour, Haruma s'était enfermé dans un épais silence, que même les cris d'enthousiasme de Choco ne réussirent à rompre. Chitose en souffrait pour lui.

Plutôt que d'étreindre Choco, j'aurais bien aimé qu'il me prenne dans ses bras. J'aurais certainement su le réconforter et apaiser sa souffrance. Kawa... Non, Haruma, si tu savais à quel point je t'aime...

**Source d'eau chaude à ciel ouvert.*

Qui fait battre mon cœur ?

Ils venaient à peine d'arriver à la pension que Makoto rentra en taxi de son dur labeur. Aussitôt, Choco lui raconta avec enthousiasme tout ce qu'il s'était passé durant leur séjour à l'onsen. La pauvre, qui n'avait pu participer au voyage, s'enfuit en hurlant sa frustration.

Journal de Choco :

« *Aujourd'hui, le 20 août...*

Oniichan, Chitose-san et moi, on est allés aux sources chaudes pendant deux jours. C'était formidable ! Domage qu'Oniichan n'ait pas voulu rester dans le grand bassin avec Chitose-san et moi. Ça aurait été plutôt sympa, non ? Dans l'eau, les seins de Chitose-san flottaient. C'était bizarre. Je les ai touchés. Qu'ils sont doux et moelleux ! Après, on a fait une grande promenade, et vers le milieu du chemin, Oniichan m'a longtemps serrée dans ses bras. Je ne sais pas pourquoi, mais mon cœur s'est mis à battre plus fort et j'ai ressenti une grande chaleur. Ça fait toujours ça quand on étreint quelqu'un ? Il faudra que j'essaye avec d'autres... Au retour, on a vu Makoto-san qui rentrait. Je lui ai raconté tout ce qu'on a fait, et elle est partie en criant. Je ne comprends pas, elle aurait dû être contente pour nous... »

Quelques jours plus tard, Choco se trouvait dans le parc avec Kakeru à qui elle raconta son séjour à l'onsen sans omettre le moindre détail, y compris les plus croustillants, en toute innocence, bien sûr. Imaginer Choco entièrement nue et les énormes seins de Chitose flottant dans l'eau chaude le fit rougir violemment. Mais le plus dur était à venir, lorsqu'elle lui raconta l'étreinte d'Haruma.

– J'ai senti mon cœur battre si vite... Je me demande si...

Sans rien ajouter, elle le prit dans ses bras et le serra contre elle. De surprise, le pauvre garçon en tomba sur les fesses, sans que Choco ne le lâche pour autant.

– Tiens, c'est drôle. Mon cœur ne bat pas plus vite avec toi.

Mais alors le mien, j'te raconte pas ! pensa-t-il en suant à grosses gouttes.

Bien entendu, c'est à ce moment précis que Yurika apparut et vit avec horreur cette scène choquante. Elle se précipita donc pour les séparer.

– Arrêtez, vous ne pouvez pas faire ça dans un lieu public !

Aussitôt, Choco lâcha Kakeru pour serrer Yurika dans ses bras. Celle-ci, choquée et surprise, mais quelque part bien heureuse, protesta pour la forme.

– Mais qu'est-ce que tu fais ? Arrête, c'est drôlement gênant !

– Ah ben, avec toi non plus, mon cœur ne bat pas plus vite.

Comme pour Kakeru, l'étreinte de Choco avait produit un certain effet sur Yurika, mais pour rien au monde elle ne l'aurait avoué. C'est alors que passa Chitose devant le parc. Choco la vit et se précipita pour tenter aussi l'expérience sur elle. Elle lui bondit donc dessus et la serra dans ses bras, au grand étonnement de la kanrinin. Vu leur différence de taille, la tête de Choco arrivait juste au niveau de la poitrine de Chitose et elle plongea son visage entre ses seins.

– Ça marche pas non plus avec toi, Chitose-san, mais tes seins sont si doux !

Cela lui donnait à réfléchir. Étreindre Kakeru, Yurika et même Chitose ne lui avait fait aucun effet. Alors pourquoi avec Haruma avait-elle ressenti quelque chose de si fort et de si agréable ? Elle avait pour lui une très profonde affection, et ce n'était pas la première fois qu'elle le tenait dans ses bras et lui faisait un câlin. Mais cette fois-là, dans la montagne, cela avait été tout différent. Ce qu'elle avait ressenti alors était tout nouveau pour elle et assez troublant. Elle aurait

bientôt quatorze ans et elle commençait à comprendre certaines choses. Aussi ne tarda-t-elle pas à réaliser ce qui avait changé chez elle : elle était tombée amoureuse de son oniichan. Seul problème, mais de taille, lui ne la verrait jamais autrement que comme sa petite sœur, que, certes, il aimait tendrement. Elle avait conscience d'être encore bien trop jeune pour faire quoi que ce soit, aussi était-elle pressée de grandir aussi vite que possible. Le hic, c'est que lui aussi vieillirait et risquait de rencontrer quelqu'un d'autre à aimer.

oOo

Les vacances d'été étaient finies et Haruma avait repris les cours. Un soir, tandis que Choco écrivait sur son journal en chantonnant, il reçut un coup de téléphone.

– Allô, ici Kawagoe. Ah, c'est vous, Ayano-san ? Comment ? Vous lui avez parlé... et... C'est formidable. Toutes mes félicitations.

En effet, suivant son conseil, Ayano avait tenté une dernière fois sa chance avec Kazuya, et cette fois, il n'avait pas pu résister. Ils allaient donc se marier prochainement, et elle avait tenu à avertir Haruma et le remercier pour son bonheur retrouvé. Bien sûr, il s'attendait à ce que cela finisse ainsi, mais la nouvelle finit de lui briser le cœur. Cette nuit-là, il ne put s'endormir et, chose qu'il n'avait pas faite depuis longtemps, il but un peu trop de bières accoudé à sa fenêtre. Le lendemain, il toucha à peine à son petit déjeuner et lorsque Choco lui demanda ce qu'il désirait manger au dîner, vu qu'elle avait appris quelques savoureuses recettes avec Chitose, il lui répondit :

– Fais ce que tu veux. Choisis toi-même.

Choco était troublée. L'attitude de son oniichan n'était plus la même depuis leur retour de l'onsen. Elle en parla à Chitose, qui, ayant appris par Ayano qu'elle allait se marier bientôt, avait bien une idée de la raison de la déprime d'Haruma, mais préféra n'en dire mot à Choco. Celle-ci, de plus en plus inquiète pour Haruma, finit par en connaître la raison en interrogeant Makoto.

– Dis, Makoto-san, tu sais pourquoi Oniichan est déprimé en ce moment ?

– C'est un chagrin d'amour, rien de plus.

– Un chagrin d'amour ?

– C'est la fleuriste, Ayano-san, qui lui a brisé le cœur, parce qu'elle aime déjà quelqu'un et qu'elle va bientôt l'épouser. Tu sais bien qu'Haruma était fou amoureux d'elle, non ?

– Je m'en doutais un peu, à sa façon de la regarder et de lui parler. Alors, qu'est-ce que je pourrais faire ? Dis-moi.

– Tu peux rien y faire. Ça arrive souvent chez les jeunes gens. Laisse-lui du temps, il finira par s'en remettre.

Mais Choco n'était pas de cet avis. Elle souffrait de voir la peine de son oniichan adoré. Aussi chercha-t-elle dans son guide ce qu'il convenait de faire dans ce genre de situation. Bien entendu, la réponse à ce problème, qui en principe ne regarde pas les petites sœurs, ne s'y trouvait pas. C'est alors qu'elle se souvint d'un drama dans lequel se déroulait une situation analogue. La sœur du héros avait écrit une lettre à la bien-aimée de son frère pour lui révéler ses sentiments à son égard. Bien entendu, cette révélation épistolaire avait arrangé la situation

Voilà la solution. Je vais écrire une lettre à Ayano-san pour lui dire qu'Oniichan est amoureux d'elle et qu'elle le rend très malheureux. Elle en sera touchée et choisira Oniichan, comme dans le drama !

Elle s'appliqua donc à faire une lettre aussi émouvante que possible, puis alla la remettre en main propre à Ayano, en l'implorant de bien la lire. Lorsqu'Haruma revint de la faculté, Ayano l'appela lorsqu'il passa devant son magasin.

– Kawagoe-san, puis-je vous parler un instant ?

– Bien sûr, Ayano-san. De quoi s'agit-il ?

– Eh bien, votre petite sœur m'a remis ceci cet après-midi et a insisté pour que je la lise.

Elle lui tendit alors la missive de Choco.

– Euh... je peux la lire ?

– Je vous en prie. J'ignore à quoi elle peut bien penser, mais je crois que votre petite sœur se fait des idées.

Haruma n'arrivait pas à croire ce qu'il lisait. Comment Choco avait-elle pu avoir une idée aussi folle ? Il en rougit de honte et de colère.

– Euh... Vous avez raison, Choco a beaucoup d'imagination.

– Ah, ça me soulage de vous l'entendre dire.

– Veuillez l'excuser. Je vais lui expliquer. Elle ne recommencera plus.

Haruma était furieux. De quoi donc se mêlait-elle ? Ses affaires de cœur ne la regardaient pas ! Lorsqu'il arriva dans l'appartement, Choco était à la cuisine en train de préparer le dîner.

– Ah, Oniichan, bienvenue à la maison.

– Qu'est-ce qui t'a pris ? Pourquoi as-tu écrit ça ?

Il avait crié en disant ça et avait jeté la lettre froissée sur le sol.

– C'est... C'est parce qu'Oniichan et Ayano-san...

– Ça ne te regarde pas ! hurla-t-il. Ne fais plus jamais ça. Tu as compris ?

Choco vit qu'en plus de la colère, son visage exprimait une intense souffrance. Elle comprit qu'elle l'avait profondément blessé en écrivant cette lettre et qu'à présent, il devait beaucoup lui en vouloir.

– Pardonne-moi, lui dit-elle en quittant l'appartement.

Haruma resta un moment immobile, la tête vide et le cœur battant. Puis il se rendit compte que Choco n'était plus là. Il se précipita alors dehors, pensant qu'elle ne pouvait être bien loin, surtout que la pluie avait commencé à tomber. Il pensa qu'elle finirait bien par revenir. De sa fenêtre, Makoto avait suivi la scène. Voyant son visage baigné de larmes, elle lui jeta un parapluie.

– Qu'est-ce qu'attends ? Allez, cours retrouver Choco-chan. Bouge tes fesses, idiot. Je suis sûre qu'elle t'attend.

Pendant ce temps, Choco s'était réfugiée dans le petit parc. Pour s'abriter de la pluie, elle était entrée dans le petit espace vide ménagé sous le toboggan. Elle revit la scène que lui avait faite Haruma, et son cœur se serra encore plus.

– Oniichan doit me détester maintenant. Il n'aura plus besoin de moi, et il ne voudra pas me reprendre.

Cette pensée, être séparée de son oniichan, lui fit si mal qu'elle éclata en sanglots. Haruma était arrivé entre temps et l'avait entendue. Il s'en voulait d'avoir crié aussi fort et de lui avoir dit des choses qui dépassaient sa pensée. Il entra à son tour dans le petit abri et vint s'asseoir auprès d'elle.

– Oniichan... lui dit-elle, à la fois surprise, inquiète mais aussi heureuse.

– Pardonne-moi pour tout à l'heure. Je n'aurais pas dû crier aussi fort.

– Alors, tu n'es pas furieux après moi ?

– Non.

– Vraiment ?

– Oui.

Elle se précipite dans ses bras en pleurant de plus belle.

– Allons, ne pleure pas tant. Il n'y a pas de quoi.

– C'est parce que je croyais qu'Oniichan était en colère après moi... Je pensais que tu me détestais... que tu ne voudrais plus de moi...

– Petite idiote ! Un onii-san ne peut pas détester sa petite sœur. Et puis, j'ai trop besoin de toi...

Dans les bras d'Haruma, Choco ressentit la même chose que dans la montagne, lorsqu'il l'avait serré contre lui. Elle eut alors la réponse à la question qu'elle se posait.

C'est donc bien ça. Il n'y a plus aucun doute. Il n'y a qu'Oniichan qui fait battre mon cœur !

Un peu plus tard, dans l'appartement, lorsqu'Haruma revint de son bain, il trouva Choco endormie toute habillée sur son futon, son journal intime devant elle. La violente émotion de ce qui s'était passé l'avait épuisée. Il s'assit, pris le journal et le feuilleta.

« Aujourd'hui, la nouvelle kanrinin est arrivée. Kanrinin-san porte des lunettes, se perd facilement et a de gros seins. »

– Ça c’est évident. Et si j’en crois ce que j’ai entendu à l’onsen, ils sont doux et moelleux. Intéressant !

« *Aujourd’hui, c’est la Saint Valentin. J’ai voulu faire une surprise à Oniichan, mais je me suis retrouvée enfermée dans le noir...* »

– Je m’en veux un peu de lui avoir fait ça. Mais c’était la faute de cette sale bête de Makoto, tout ça !

« *Aujourd’hui, après avoir mangé un délicieux repas avec Kanrinin-san et moi, Makoto nous a montré qu’elle ne portait pas de soutien-gorge.* »

– Décidément, elle n’en rate pas une, cette Makoto. Faire ça devant une enfant !

Après avoir lu d’autres passages qui l’amusèrent bien, il en arriva à ce qu’elle avait écrit ce jour-là.

« *À notre retour des sources chaudes, Onii-chan avait l’air très déprimé. Je m’inquiète pour lui. Hier, il n’a presque rien mangé au petit déjeuner. Ça m’inquiète vraiment beaucoup. J’aimerais tant qu’il aille mieux, mais je ne sais pas quoi faire. Aujourd’hui, j’ai écrit une lettre à Ayano-san, mais ce n’était pas une bonne idée. J’aime tant mon oniichan que je ferais tout pour qu’il retrouve le sourire...* »

Haruma était bouleversé par ces dernières lignes. Bien sûr, il ne pouvait deviner que l’amour que lui portait Choco allait bien au-delà de l’amour fraternel. Des larmes lui vinrent aux yeux et tombèrent sur le journal. Sur la même page, il écrivit ce petit message :

« *Merci de t’être inquiétée pour moi
Je vais mieux maintenant. Je t’aime...
Ton onii-chan* »

Puis, avec beaucoup de tendresse et de délicatesse, il la déshabilla pour lui mettre son pyjama et la coucha dans son futon.

Le lendemain, une fois qu’Haruma était descendu pour se rendre à la faculté, elle ouvrit son journal pour vérifier ce qu’elle avait écrit la veille et vit le petit message d’Haruma. Elle se précipite à la fenêtre et voit qu’Haruma n’est pas très loin. Avec un sourire radieux, elle lui crie :

– Oniichan ! Je t’aime aussi ! Passe une bonne journée...

Un an déjà

L’été fini, les cerisiers mirent leur parure d’automne et commencèrent à se teinter de divers tons d’ocre et d’or. Les jours raccourcissaient et le froid commençait doucement à s’installer. Haruma poursuivait sans problème ses études, et n’avait que rarement besoin d’accepter les petits boulots que Tamami s’obstinait à lui proposer, la rallonge de pension accordée par ses

parents lui permettant de s'en sortir un peu mieux. Un soir, alors qu'ils regardaient la télé en dînant, Choco vit, avec des étoiles dans les yeux, une émission montrant d'adorables chatons âgés de deux mois. Elle se retourna alors vers Haruma, et, avec le plus doux des regards, elle lui dit :

– Dis, Oniichan...

– Pas question, lui répondit-il aussitôt.

– Mais, je t'ai encore rien demandé...

– Je sais que tu veux un animal, mais c'est impossible.

À cette réponse, Choco se jette par terre et, battant l'air de ses jambes et ses bras, elle lui crie :

– Hein ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Méchant, méchant, méchant Oniichan, Oniichan méchant...

– C'est tout simplement parce que les animaux sont interdits dans la pension.

– Pourquoi ? Pourquoi c'est interdit ?

– Parce que !

Cela mit fin à la discussion à son grand désappointement.

oOo

Sur la route, un camion se hâtait d'avalier le bitume. Dans la cabine, deux hommes en train de discuter.

– Va pas si vite, faudrait pas se faire contrôler par les flics !

– Surtout avec la cargaison spéciale qu'on transporte, c'pas ?

Le chauffeur voulut prendre une cigarette, mais son paquet tomba sur le plancher. Il se pencha alors pour le ramasser, quittant un instant la route des yeux. Affolé, son compagnon lui cria :

– Oh ohé, regarde devant toi, devant toi !

Mais trop tard, pour éviter la voiture qui avait brusquement freiné devant lui, il donna un violent coup de volant et le camion se renversa. Sur la chaussée, outre la cargaison normale du véhicule, on put voir une grande cage vide, dont la porte s'était ouverte sous le choc de l'accident.

Le lendemain, Choco, en revenant des courses, ressassait sa frustration de ne pas pouvoir obtenir un petit animal de compagnie, lorsqu'elle vit un chat qui avait l'air abandonné. Elle voulut s'en approcher pour le caresser, mais il prit peur et se sauva. Sans réfléchir, elle se mit à le poursuivre et le suivit jusque dans un vieil entrepôt désaffecté. De la porte, elle l'appela, mais il sortit brusquement en miaulant de peur et la fit tomber sur les fesses en se sauvant. En regardant à l'intérieur, elle vit briller deux grands yeux jaunes.

– Il y a quelqu'un ? dit-elle en s'avançant à l'intérieur.

Lorsque ses yeux s'habituaient à l'obscurité, elle distingua un gros animal tout noir ressemblant à s'y méprendre à un énorme chat.

– Ouah ! Qu'il est beau, ce gros chat ! Tu veux jouer avec moi ?

Elle s'approcha sans la moindre peur, mais celui-ci se recula vers le fond. Elle eut alors l'idée de lui offrir à manger. Justement, elle avait des saucisses. Tant pis pour le dîner, elle ferait sans. Sentant la nourriture, il s'approcha et mordit délicatement dans le mets qu'elle lui présentait. Bien sûr, tout le paquet y passa. Choco était ravie. Même si elle ne pouvait l'emmener à la pension, elle avait son chat bien à elle. Restait le problème de la nourriture. Elle avait pu voir qu'il avait un solide appétit et son réfrigérateur ainsi que le contenu de son porte-monnaie ne pouvaient pas suivre. En désespoir de cause, elle s'adressa à Kakeru.

– Je t'en supplie, Kakeru-kun, j'ai besoin de nourriture !

Voyant la tête qu'il faisait, elle lui expliqua la situation.

– Ah ! Je vois... fallait dire tout de suite que c'était pour un chat errant.

– Kuro* mange vraiment beaucoup, alors je suis un peu embêtée...

Ravi de pouvoir rendre service à sa bien-aimée, il se dépêcha d'aller “voler” chez lui de quoi nourrir ce qu'il croyait être son chat. Mais lorsqu'il le vit, il faillit avoir une attaque. Le “chat” de Choco n'était rien d'autre qu'un magnifique... puma noir. Mais il fut un peu rassuré en voyant qu'il se montrait très doux avec elle. Il amena donc chaque jour de quoi alimenter le *petit* compagnon de Choco. Un matin, Yurika, qui venait voir Choco, les surprit en train de prendre une direction inaccoutumée, menant vers la lisière de la ville. Elle les suivit sans se faire voir pour découvrir ce qu'ils lui cachaient. Mais là où Kakeru avait seulement eu un choc, elle s'évanouit vraiment en voyant la bête. Lorsqu'elle reprit connaissance, elle se mit à hurler.

– Mais vous êtes complètement malades, tous les deux ! C'est très dangereux, ça. C'est un animal sauvage !

– Mais non, regarde comme il est doux, dit Choco en prenant la tête de Kuro entre ses bras. Allez, n'aie pas peur, viens le caresser.

En hésitant beaucoup, et en tremblant un peu, elle approcha la main de la bête. Celui-ci la lui lécha gentiment.

– Tu vois bien qu'il n'est pas dangereux !

Kuro était seul toute la journée et s'ennuyait de Choco. Un soir, il se décida à aller la rejoindre à la pension. Une fois arrivé, il se tint au milieu de la petite cour devant la porte. Makoto, qui rentrait à ce moment là, ronde comme un manche de pioche, le salua en passant.

– Et ben, on peut dire que t'es encore plus *noir* que moi, toi !

C'est alors que Choco l'aperçut par la fenêtre et descendit aussitôt le rejoindre.

– Kuro, il ne faut pas venir ici. Si Oniichan te voit, il va se mettre en colère. Allez, sois sage et retourne à l'entrepôt. Demain je t'amènerai à manger, promis.

Elle avait dit cela en le caressant, et il lui lécha la main avant de partir.

Le lendemain, elle entendit à la télé une nouvelle qui lui brisa le cœur.

« ...Ce matin, près de la route nationale, le cadavre d'un puma noir a été trouvé. Il semble qu'il ait été percuté par une voiture hier soir, vers minuit. D'après la police, il s'est échappé de l'endroit où il était illégalement gardé... »

Elle se précipite à l'entrepôt et constate qu'effectivement, Kuro n'est plus là. Elle se met alors à pleurer sans s'arrêter. Kakeru et Yurika qui, ayant entendu la nouvelle, étaient accourus, ne purent rien faire pour la consoler de sa peine. En désespoir de cause, le garçon courut avertir Haruma pour qu'il vienne s'occuper d'elle. Lorsque ce dernier arriva, Choco se jeta dans ses bras.

– Oniichan, Kuro est... Kuro est...

– Je sais... Rentrons à présent.

Cette nuit-là, Choco, ne trouvant pas le sommeil, se tourna vers Haruma et lui dit :

– Dis, Oniichan...

– Oui ?

– Je peux dormir avec toi ?

– Bien sûr, viens.

Une fois dans le futon d'Haruma, elle se blottit contre lui. Elle sentit là encore son cœur battre plus vite et une grande chaleur envahir son corps.

– Hier, Kuro est venu me voir. Il devait se sentir très seul, et c'est en partant que...

– S'il ne t'avait pas rencontrée, il aurait été encore plus seul, non ? Allez, dort à présent.

Elle se serra encore plus contre lui, et avant de s'endormir, elle pensa :

Je me sens si bien près de lui. Je t'aime tant, Oniichan...

oOo

Choco se remit lentement de la perte de son ami Kuro, grâce à la tendresse de son oniichan et à l'amitié de Kakeru et Yurika. Le mois de septembre passa très vite, et vers la mi-octobre, la faculté d'Haruma allait organiser son festival culturel. Ce matin-là, il s'aperçut qu'il avait oublié à l'appartement un cahier dont il avait absolument besoin pour les cours de l'après-midi. Il téléphona donc à Choco pour lui confier la délicate mission de le lui apporter, lui expliquant à quel arrêt elle devait descendre pour le rejoindre. Lorsqu'elle arriva, il l'attendait à la gare.

– Merci, ma Choco. Tu me sauves pour mon prochain cours.

– Bon, je vais rentrer, maintenant.

– Et si tu restais pour déjeuner avec moi à la cafet' ?

– Vraiment ? Oh oui, j'adorerais !

Ils allèrent donc ensemble manger à la cafétéria. À la fin du repas, ils furent rejoints par Tamami accompagnée de sa complice Kosomi., une jeune fille de seconde année complètement dingue de “cosplay”.

– Salut Choco-chan. Tu rends visite à ton onii-san ?

– Oui, je lui ai amené un cahier qu’il avait oublié.

– Euh, Tamami-senpai, c’est quoi ce que vous avez là toutes les deux ?

– Ah ça ? C’est pour faire les costumes des serveuses du “*Maid café*” que nous allons monter pour le festival. C’est Kosomi qui va les faire. Au fait, tu vas aussi y participer, puisque tu es dans notre club.

Pendant cette conversation, Kosomi n’avait pas quitté Choco des yeux. Tamami s’en aperçut et la lui présenta.

– C’est vrai, tu ne la connais pas. C’est Choco-chan, la petite sœur d’Haruma.

– Ces longs cheveux, raides et soyeux... *agaagaaga* Ces grands yeux profonds... *agaagaaga* ce corps élancé...

Elle se précipite et serre Choco dans ses bras.

– Ah, trop mignonne ! Je veux la *cosplayer* !

– En voilà une bonne idée. Mignonne comme elle est, elle va attirer les clients. Qu’est-ce t’en dis, Choco-chan, tu veux servir dans notre *Maid café* ?

– Tamami-senpai, voyons !

– Un *Maid café* ? Serveuse ?

Tamami lui expliqua en quoi cela consistait.

– Pourquoi pas, ça paraît amusant, hein, Oniichan ?

– Mais Choco... !

– Je veux essayer !

– Alors c’est décidé. Bienvenue parmi nous.

– Tamami-senpai, t’as décidé ça toute seule !

– Pas du tout, puisqu’elle est d’accord. N’est-ce pas, Choco-chan ?

Ravie de pouvoir jouer ce rôle auprès de son oniichan, Choco invita tout le monde à venir la voir au festival. Le jour venu, Chitose, Makoto mais aussi Kakeru et Yurika, accompagnée de sa camériste Hideko se rendirent au *Maid café*. Lorsque Kosomi les vit, impressionnée par les superbes poitrines de Makoto et Chitose, elle leur tomba dessus pour les enrôler également, ce que Makoto accepta de bonne grâce, obligeant Chitose à accepter elle aussi. Hideko était gênée par toutes ces servantes amatrices. Mais lorsqu’un client, particulièrement vulgaire insista auprès de Chitose pour avoir son numéro de téléphone, elle alla le remettre à sa place.

– Être une servante consiste à servir son maître, lui dit-elle. Mais vous me semblez ignorer que le maître a également un devoir : celui de traiter sa servante avec dignité. Si tel est le cas, je me ferai un plaisir de vous l’enseigner !

Le client, perdant la face en public, dut s’excuser humblement de son attitude grossière. Makoto, exhibant sans retenue ses superbes seins sous le nez des jeunes gens leur faisait commander les plats les plus chers en leur faisant des promesses implicites que, bien sûr, elle n’avait aucune intention de tenir.

Pendant ce temps, la cousine d’Haruma, Aki, se trouvait en ville pour affaires. Après avoir expédié son rendez-vous, elle décida de retrouver son cousin *Haru-bou* à la faculté, dont elle était une ancienne élève. Averti par elle de sa venue, Haruma, affolé fit tout son possible pour l’empêcher de se rendre au *Maid café*. Peine perdue. Choco, qui faisait une pause, le vit de loin et accourut vers lui en l’appelant.

– Oniichan ! Oniichan !

Aki était plutôt surprise. Elle savait qu’Haruma était fils unique.

– Haru-bou, tu n’as pas de petite sœur, n’est-ce pas ? Alors qui est-ce ?

– Ça, je n’en sais vraiment rien. Tiens, viens voir le club de danse moderne.

En s’éloignant avec Aki, il se retourne et dit à mi-voix en direction de Choco : « *Pardon.* » Choco est profondément choquée. Elle s’éloigne tristement en pensant :

Je suis pourtant la petite sœur d’Oniichan. Pourquoi Oniichan a dit qu’il ne me connaît pas. Alors, ça veut dire que je n’existe pas réellement.

Et sous les yeux horrifiés de Yurika, qui sortant du musée des horreurs était déjà passablement secouée, elle disparut. Seule restèrent à terre son costume de serveuse, sa coiffe et ses chaussures. Mais elle n’avait pas disparu que physiquement. Toute trace d’elle s’était également évaporée. Plus personne ne se souvenait d’elle, jusqu’à son journal redevenu vierge.

Choco avait disparu, et pourtant, tous ceux qui l’avaient connue sentaient qu’il leur manquait quelque chose, une vague réminiscence, mais rien de plus. Haruma revoyait sans cesse la scène où sa mère lui avait annoncé qu’il n’aurait plus jamais de petite sœur. Sans savoir pourquoi, il se sentait mal à l’aise, lorsqu’il vit par hasard le journal de Choco. Il était complètement vide, à l’exception du petit message écrit de sa main :

« *Merci de t’être inquiétée pour moi. Je vais mieux maintenant. Je t’aime. Ton oniichan* ».

Oniichan ? Oniichan ! La mémoire lui revint brusquement, et un flot de souvenirs l’assaillit. Comme un fou, il sortit de la pension pour chercher Choco, sa petite sœur. Mais il ne la trouva à aucun endroit où elle aurait pu se rendre. Désespéré, il s’assit dans le petit parc, à l’endroit même où il était venu la chercher le jour où elle avait écrit à Ayano, et se mit à pleurer.

– J’avais promis... J’avais promis de la chérir, de la protéger et de bien m’occuper d’elle. Mon Dieu, mon Dieu, je t’en supplie, cette fois je la chérirai vraiment ! Alors... Alors...

À ce moment là, Chitose vint le chercher.

- Kanrinin-san, qu’avez-vous dit ?
- Je vous ai demandé ce que vous faisiez là.
- Non, juste avant ça !
- Je vous ai dit « Choco-chan vous attend à la maison. »
- Kanrinin-san, Choco, où est-elle en ce moment ?
- Mais... dans votre appartement, comme d’habitude.

Il se précipite à la pension, monte les escaliers quatre à quatre, ouvre la porte de l’appartement. Choco était là, en train de préparer le repas du soir. Il la prend dans ses bras, la serre contre son cœur en lui disant :

- Pardon... Pardon... Pardon...

oOo

La vie reprit son cours normal, et le temps s’écoula sans qu’on s’en aperçût. Après le douloureux épisode du festival, Haruma redoubla d’attention et de tendresse envers Choco. La veille de Noël était arrivée. Avec l’aide de Chitose, Choco fit toute une série de gâteaux pour les offrir à tous ses amis et relations. Elle avait invité tout le monde à réveillonner chez elle. Yurika, qui d’habitude passait le réveillon avec son père dans un restaurant ultra-chic, avait refusé de ce rendre à cette *minable* petite fête. Hélas, son père, prétextant faussement un travail urgent à faire ne viendrait pas. En fait, il préférait passer la soirée – et sans doute la nuit – avec une demi-mondaine au décolleté prometteur. Yurika regretta d’avoir refusé l’offre de Choco, d’autant que celle-ci s’était déplacée pour lui apporter son cadeau. Choco avait fait la tournée des commerçants pour leur offrir leur cadeau. En chemin, elle rencontra Kakeru à qui elle offrit le sien. Arrivée au petit parc, elle vit une jeune femme qui visiblement n’avait pas le moral. Il s’agissait d’une des assistantes du Père Noël, celle-là même qui avait livré Choco à Haruma. Elle avait été réquisitionnée pour effectuer des livraisons, certains employés étant tombés malades. Or cela n’était plus ses fonctions et elle pestait contre cet état de fait. Pour lui redonner le sourire, Choco lui offrit le dernier gâteau qu’il lui restait. Elle avait fait là une bourde, car c’était celui d’Haruma. Lorsqu’elle le rencontra en chemin, elle s’excusa de n’avoir rien à lui offrir.

- Ne t’en fais pas. J’ai déjà eu le plus merveilleux des cadeaux de Noël.

Choco comprit que c’est d’elle qu’il s’agissait et lui sourit avec bonheur.

Yurika était venue, mais n’osait pas entrer dans la pension, à cause de ce qu’elle avait dit à Choco, et elle s’était réfugié dans le petit parc. C’est là que Kakeru la trouva en se rendant à la fête et, la prenant par la main, il l’obligea à y assister. Yurika était ravie de sentir le contact de la main de Kakeru sur la sienne, mais aussi de revoir sa chère Choco. La soirée fut fort gaie et les invités, après avoir savouré les délicieux mets préparés par Chitose et s’être bien amusés,

finirent par se retirer assez tard. Haruma, gêné et rougissant, prit Choco dans ses bras et l'embrassa sur les joues.

– Joyeux anniversaire, petite sœur.

Choco fêtait ce jour-là ses quatorze ans et cela faisait un an, jour pour jour, qu'elle avait fait irruption dans la vie d'Haruma...

**Kuro veut dire « noir » en japonais.*

La rencontre

Nekoda, été 1997

Pendant les vacances d'été précédentes, Haruma était retourné deux semaines chez ses parents, sans le dire à Choco, et l'avait laissée à la garde de Chitose. En effet, comment expliquer à ses parents qu'il avait reçu une petite sœur comme cadeau de Noël ? Ils n'auraient certainement pas apprécié la plaisanterie, et se seraient sans doute posé des questions sur la santé mentale de leur fils. À son retour, Choco, qui avait eu des doutes, lui fit avouer qu'il était bien allé chez ses parents.

Son plus cher souhait était de connaître enfin son oka-san et son otô-san, aussi avait-elle très mal pris la chose. Elle ne voyait pas où était le problème.

– Mais, puisque tu es mon onii-chan, alors tes parents sont aussi les miens, non ?

– Ce n'est pas si simple, Choco. Mon oka-san ne t'a pas mise au monde, dans ces conditions, elle ne pourrait pas croire que tu es sa fille.

– Pourquoi ? Moi je veux bien croire qu'elle est mon oka-san. Et je l'aimerai de tout mon cœur, comme j'aime mon onii-chan.

Haruma avait cette fois-là échappé à la confrontation, mais il n'avait fait que déplacer le problème, qui fatalement se reposerait un jour. Pour consoler Choco, Chitose l'avait emmenée à la piscine, puis au parc d'attractions, en invitant Makoto à les accompagner. Choco et elle s'amusèrent comme des folles, ce qui ne fut pas le cas de la pauvre Chitose, que certaines attractions rendaient malade. Mais au moins, Choco avait un peu oublié sa peine d'avoir été “abandonnée” par son onii-chan.

oOo

Après ce mémorable réveillon de Noël où Choco avait eu la joie de voir tout son petit monde réuni, les choses avaient repris leur cours normal. Haruma poursuivait sa seconde année de faculté, et devait, à son grand déplaisir, accepter parfois les petits boulots que lui proposait

Tamami. Chitose soupirait toujours d'amour pour Haruma, mais sa grande timidité l'empêchait de se déclarer. Makoto trouvait de plus en plus les seins de Chitose à son goût et ne ratait pas une occasion de les lui peloter.

Kakeru, qui soit dit en passant était un gamin plutôt torturé par sa libido, vu son environnement, imaginait sans peine tout ce qu'il pourrait faire avec Choco, s'il avait au moins eu le courage de lui demander de sortir avec lui. Il est vrai que, travaillant parfois à la caisse des bains publics de ses parents, il avait souvent eu l'occasion de voir les charmes de ses dames qui se déshabillaient sans pudeur devant lui. Il y avait de quoi enflammer l'imagination, non ? Quand à Yurika, elle était perplexe. Bien sûr, elle avait eu le coup de foudre pour Kakeru, et lorsqu'il lui avait pris la main pour l'amener de force au réveillon de Choco, elle en avait été ravie. Son attirance un peu trouble pour Choco la mettait souvent mal à l'aise. Aussi, chaque fois que Choco lui sautait au cou pour la remercier d'un quelconque service, Yurika se sentait gênée, très gênée, trop peut-être. D'autant qu'être dans les bras de Choco et sentir la douceur de sa joue sur la sienne lui procurait un plaisir qu'elle ne voulait pas s'avouer. Était-elle, elle aussi, amoureuse de Choco sans le savoir ? Elle n'osait même pas se poser la question.

Journal de Choco :

« Les vacances d'été seront bientôt là et Onii-chan va retourner chez ses parents. Mais cette fois, je veux y aller avec lui. Makoto-chan m'a expliqué comment faire pour qu'il accepte de m'emmener. Je vais faire comme elle a dit. Je suis sûre que ça va marcher ! »

Pour la seconde fois depuis l'arrivée de Choco, les vacances d'été allaient arriver. Mais cette fois, Choco était bien décidée à accompagner Haruma chez ses parents. Elle avait tellement insisté, jour après jour, semaine après semaine, qu'il avait fini par céder. Cependant, plus la date fatidique approchait, plus son angoisse grandissait. La perspective de se trouvait devant une situation inextricable le mettait à la torture. Choco s'en était aperçu et s'en étonna.

– Qu'est-ce qui te tracasse tant, Onii-chan. Tu n'as qu'à dire la vérité. Tu ne dois jamais mentir à tes parents, c'est écrit dans mon livre.

– Dire que le Père Noël t'a offerte en cadeau ? Au mieux, je passerai pour un fou, au pire, on pourrait me voir comme un horrible pédophile qui aurait ramassé on ne sait où une petite fille pour... Ah, tu vas me faire dire des bêtises !

– Mais, Onii-chan, c'est pourtant la vérité. Alors je ne vois pas où est le problème.

Bien sûr, Choco ne pouvait pas voir où était le problème. Elle connaissait le Père Noël pour l'avoir vu avant d'être livrée à Haruma. Comment ne pas croire quelque chose d'aussi évident ? De son côté, Haruma devait bien reconnaître que Choco avait raison. Aucune autre explication ne lui paraissait plausible et satisfaisante. Mais comment allait réagir sa mère ? Il est vrai que la perte de sa fille, onze ans plus tôt, l'avait profondément marquée, et qu'elle accueillerait peut-être avec joie cette fille tombée du ciel. Mais son père aurait sans doute du mal à croire à un tel miracle. Non, ça s'annonçait vraiment mal, et il ne savait vraiment pas comment s'y prendre.

Le jour du départ arriva enfin. Dans le train qui les amenait à Nagano, Choco était excitée comme une puce, tandis qu'Haruma se rongait les ongles. Arrivés à destination, ils se rendirent au domicile des Kawagoe. Là, Haruma apprit avec soulagement que son père était en déplacement pour trois jours à cause de son travail.

Quelle chance ! Si j'arrive à convaincre Ka-san, je suis sauvé. Elle pourra se charger de Tô-san à son retour.

Vint enfin l'instant de la confrontation.

– Ka-san, euh... je te présente... euh...

Sa mère regarda avec curiosité la ravissante jeune-fille qui se trouvait à ses côtés.

Enfin, mon fils a une petite amie. Mais elle me paraît bien jeune pour lui. On dirait presque'une enfant.

– Aaah... ! J'y arrive pas. Vas-y, toi, explique-lui.

– Je m'appelle Choco, et je suis la petite sœur d'Onii-chan.

– Petite sœur, Onii-chan ? Lequel de vous deux a adopté l'autre ? demanda-t-elle avec amusement.

– Ce n'est pas ça. Et puis, c'est écrit sur mon livre, regarde.

Elle tendit son petit guide à Yumiko, la mère d'Haruma. Celle-ci l'ouvrit à la première page, et ce qu'elle y lut la fit blêmir.

Une petite sœur, commandée par Kawagoe Haruma le 25 décembre 1985.

Livrée chez lui le 25 décembre 1995.

Ateliers de Santa-san.

La date de commande était le jour-même où elle avait perdu sa fille en faisant une fausse couche. Sur la page suivante, elle put lire le titre : *Guide pratique de petite sœur.*

– Mais... Mais alors, qui t'a livrée ?

– Ben, l'assistante de Santa-san, bien sûr.

– Voyons, jeune fille, ne me dis pas que tu crois encore au Père Noël, à ton âge !

– Bien sûr que si. D'ailleurs, je l'ai vu avant d'être livrée.

Le cœur de Yumiko se mit à battre plus vite. Elle avait tant souffert d'avoir perdu son enfant, elle avait tant prié pour qu'un miracle ait lieu, et voilà que...

– Haruma, tu peux me jurer que, aussi incroyable que cela paraisse, c'est bien la vérité ?

– Tout à fait, Ka-san. Aussi extraordinaire que cela puisse sembler, c'est bien ce qui s'est passé.

– Alors, Choco, considère dès maintenant que tu es ma fille. Je peux t'embrasser ?

Choco se précipite dans ses bras et l'embrasse aussi.

– Oka-san, je suis si heureuse de te connaître enfin ! Onii-chan n'avait pas voulu m'emmener l'année dernière. J'étais si triste !

– Au fait, c'est vrai. Cela fait donc plus d'un an et demi que tu nous la caches ? Je comprends mieux à présent pourquoi tu nous as demandé d'augmenter ta pension !

– Eh bien, tu comprends la difficulté de vous la présenter, non ? Et pour Tô-san, comment va-t-on faire ?

– Ne t'inquiète pas, je m'en charge. Maintenant, du balai ! Laisse-moi seule avec ma fille !

Yumiko et Choco passèrent le reste de la journée ensemble. Yumiko voulait tout savoir sur Choco, depuis qu'elle vivait avec son fils et elle lui montra des photos d'Haruma lorsqu'il était enfant. Pendant ce temps, Haruma était allé voir ses amis du quartier. Il était vraiment soulagé. Sa mère, comme il l'avait espéré, avait tout de suite adopté Choco. Lorsqu'il revint, il entendit des rires venant du salon. C'était Choco et sa mère, leur mère à présent, qui avaient l'air de bien s'amuser devant un album de photos. Il n'avait jamais vu sa mère aussi heureuse depuis bien longtemps. Ses prières avaient été exaucées. Une fille lui était tombée du ciel ; le miracle avait enfin eu lieu.

Journal de Choco :

« Aujourd'hui, j'ai rencontré Oka-san. Elle est très jolie et encore jeune. Elle m'a pris dans ses bras et m'a embrassée. J'ai vu qu'elle avait les larmes aux yeux. Je ne comprends pas pourquoi. Après, elle a dit à Oniichan de partir et nous avons longtemps discuté. Je lui ai parlé de Chitose-san, de Makoto-chan, de Kakeru-kun et de Yuri-pyon. Elle m'a montré des photos d'Oniichan quand il était petit. Qu'il était mignon ! Ce soir, nous avons pris un bain ensemble. Elle a un très beau corps, ses seins sont plus petits que ceux de Chitose-san et de Makoto-chan, mais ils sont très jolis. Elle m'a dit que j'étais très mignonne. Ça m'a fait bien plaisir. J'aime beaucoup Oka-san. J'espère qu'Otô-san sera aussi gentil. J'ai hâte de le rencontrer. »

Le père d'Haruma, par contre, fut bien plus difficile à convaincre. Mais voyant le bonheur de sa femme et charmé par la beauté de Choco, il finit par accepter l'inconcevable : avoir subitement une fille de près de quinze ans. Les deux semaines passèrent très vite et il fut bientôt temps de retourner à la pension.

– Ah non, Haruma ! Tu ne vas pas me l'enlever alors qu'on vient juste de faire connaissance. Laisse-la-moi encore une semaine. Je te la ramènerai sans faute, c'est promis.

Haruma dut accepter de repartir seul, d'autant que Choco, visiblement, avait envie de rester un peu plus avec sa mère. Les jours suivants, Yumiko passa tout son temps avec Choco. Elle l'emmena partout, salon de thé, magasins, théâtre et même à son club de lecture. Partout, elle la présentait comme sa fille, ce qui en étonna plus d'une, puisque tout le monde savait qu'elle n'avait qu'un fils. Personne ne lui en fit la réflexion, supposant qu'elle l'avait adoptée. Elle renouvela entièrement sa garde robe, et Choco, qui était arrivée avec un petit sac de voyage, allait repartir avec deux grandes valises pleines. La semaine passa également très vite, au grand désespoir de Yumiko.

Comme elle l'avait promis, elle raccompagna en personne Choco à la pension. Là, elle fit la connaissance de Chitose et de Makoto. Chitose était très intimidée. La mère d'Haruma et de Choco, elle n'aurait jamais rêvé de la rencontrer. En voyant la façon dont Chitose regardait son fils, Yumiko comprit très vite ce qu'il en était. Le moment des adieux était arrivé.

– Choco, ma fille chérie, tu t'occuperas bien de mon grand dadais de fils, d'accord ? Allez, viens vite m'embrasser.

Ce que fit Choco avec grand plaisir.

– C'est promis, Oka-san, sois tranquille, je m'occuperai bien d'Oniichan.

Puis elle retourna à la gare, accompagnée par Haruma. Elle en profita pour le mettre au courant des sentiments de Chitose, car lui ne verrait rien.

– Haruma, ta kanrinin est amoureuse de toi. C'est une jolie fille, malgré ses lunettes.

– Tu crois, Ka-san ? C'est vrai qu'elle est très gentille avec Choco et moi, mais de là à...

– Tu ne changeras jamais ! Qu'attends-tu, qu'elle te saute dessus ? Elle est bien trop timide pour ça. C'est à toi de faire le premier pas. Tu me promets d'y penser ?

– Si tu veux, mais je ne sais pas si... Enfin, j'y penserai, promis.

Yumiko partit rassurée. Sa mignonne nouvelle fille Choco prendrait bien soin d'Haruma. Elle avait bien vu à quel point Choco aimait son onii-chan, sans, bien sûr, se douter à quel point. Quand à Haruma, elle lui avait semé une petite graine qui, espérait-elle, ne tarderait pas à porter ses fruits. Chitose avait l'air d'une gentille fille, et il aurait pu tomber plus mal !

Il serait temps qu'il ait enfin une petite amie. Ça devient ridicule, à la fin. À plus de vingt ans, il ne devrait plus être encore vierge depuis longtemps !

De son côté, Haruma était pensif. Certes, Chitose était très gentille avec Choco, elle les invitait parfois à manger chez elle et elle était un vrai cordon bleu. De plus, c'était une charmante jeune fille, même si elle n'était pas extraordinairement jolie. Et ses seins... de quoi satisfaire le plus exigeant ! Mais comment faire ? Il était au moins aussi timide qu'elle, si ce n'est plus. Peut-être, commencer par être plus familiers ? Lorsqu'il revint de la gare après avoir accompagné sa mère, il vit Chitose dans le jardin de la pension. C'était le moment ou jamais.

– Euh... Kanrinin-san... est-ce que...

– Oui, Kawagoe-san ?

– Eh bien, ça fait maintenant plus d'un an et demie qu'on se connaît, alors on pourrait peut-être... s'appeler par nos prénoms... et peut-être aussi... se tutoyer.

Chitose faillit tomber en pâmoison de joie. Jamais elle n'aurait espéré qu'il lui fît cette demande. En rougissant jusqu'aux oreilles, elle répondit :

– Ce sera avec grand plaisir... Haruma.

– J'en suis bien heureux aussi... Chitose.

– Euh... ça te dirait de venir dîner chez moi avec Choco ce soir ? J'ai encore préparé trop à manger.

– Bien volontiers, Chitose. Tu peux compter sur nous. Je vais chercher Choco.

Une fois seule, Chitose, les mains sur la poitrine, essayait de calmer son cœur qui battait la chamade.

Il veut qu'on s'appelle par nos prénoms et qu'on se tutoie. Alors, ça veut peut-être dire que...

Le trouble

Chitose était aux anges. Haruma et elle s'appelaient par leurs prénoms et se tutoyaient. Mais depuis ce soir là, rien n'avait vraiment changé. Il était toujours aussi aimable avec elle, mais rien de plus. Était-il à ce point timide qu'il ne puisse poursuivre ses travaux d'approche ? Makoto s'était bien aperçu qu'il y avait comme un rapprochement entre eux, mais que la situation s'enlisait. Elle décida de la repousser dans ses retranchements.

– Alors, Chitose-san, tu vas me tromper avec ce nigaud d'Haruma ?

– Pour te tromper, il faudrait déjà qu'on soit ensemble. Et pour ça, tu peux toujours courir !

– Allez, dis-moi, ça avance ? Il t'a embrassée ? Pelotée ? Ou même...

– Rien du tout ! C'est resté au point mort depuis la dernière fois. On s'appelle par nos prénoms et on se tutoie, c'est tout, hélas !

– Ben ma grande, qu'est-ce t'attends pour lui sauter dessus ? Je sais que t'aimes bien quand je te pelote, mais imagine si c'était lui...

En effet, le fait que Makoto lui tripote les seins ne lui était pas franchement désagréable, loin de là. Mais imaginer que ce soit Haruma qui... Elle se mit à rougir violemment, eut une bouffée de chaleur et ressentit dans son intimité le résultat de son excitation.

– Tu vois l'effet que ça te fait rien que d'y penser. Alors imagine si ça arrivait vraiment ! Allez, ma chérie, courage, haro sur le Haru !

– Je voudrais bien... Mais je n'ose pas... Je n'oserai jamais !

– T'es bien bête, tu sais. Bon, tant pis pour toi. Eh ben, dans ce cas, il faudra te contenter de moi. J'vais pas m'en plaindre, remarque !

Tandis que se déroulait cette édifiante conversation, Haruma houspillait une fois de plus Choco.

– Je t'ai déjà dit cent fois de ne pas sortir toute nue de la salle de bain. C'est très gênant.

Effectivement, la notion de pudeur était toujours totalement étrangère à Choco.

– Mais moi, ça ne me gêne pas. Tu es mon onii-chan, alors ce n'est pas grave si tu me vois nue.

En vérité, plus que gêné, Haruma était troublé, voire excité. Choco allait sur ses quinze ans, elle avait peu grandi en taille, mais son corps s'était harmonieusement développé. Ce n'était plus la petite fille du début, mais une magnifique jeune fille. Elle devenait de plus en plus belle... et désirable. Il tenta de chasser cette dernière idée de sa tête, mais en vain.

– Fais-moi plaisir, va t'habiller. Et essaie de ne plus sortir nue de la salle de bain.

– Si tu veux, Onii-chan. Mais je ne vois vraiment pas ce qui peut bien te gêner. Déjà que tu ne veux pas qu'on prenne notre bain ensemble...

Haruma était au supplice. S'imaginer avec elle, nus dans la salle de bain, nus dans la baignoire... nus dans le même futon... Il se souvint qu'elle avait dormi avec lui une fois dans son futon, mais à l'époque, il n'avait jamais eu ce genre de pensée. Tandis que là...

Mais à quoi je pense, là ? Là, ça craint grave ! Va falloir te faire soigner, sinon tu vas complètement péter les plombs. Choco est ma petite sœur, rien d'autre, et c'est comme telle que je l'aime. Y'a qu'une solution : une petite amie pour soulager ma libido. Mais qui ? Makoto, non. Trop vieille pour moi, et puis, elle semble préférer les filles. Chitose ? Ka-san m'a bien dit qu'elle est amoureuse de moi. Mais comment faire ? Je n'ai jamais su parler aux filles, et c'est pas maintenant que ça va changer !

La situation entre eux semblait vraiment bloquée. Comment sortir de cette impasse ? À qui demander conseil ? Ses camarades à l'université ? Non, ils n'avaient pas besoin de savoir qu'il était encore puceau. On a sa dignité, tout de même ! Tamami-senpai ? Là, c'était la mise en boîte assurée jusqu'à la fin de l'année et même au-delà, autant mourir tout de suite ! C'est alors que Choco enfonça encore d'avantage le clou, après avoir passé une tenue décente.

– Dis, Onīchan, Chitose-san et toi, vous avez l'air de bien vous entendre, non ?

– Ben... oui, c'est quelqu'un de très gentil, n'est-ce pas ?

– Qu'est-ce que vous attendez pour faire l'amour ?

Haruma devient écarlate. Comment une innocente comme Choco peut-elle bien faire ce genre de réflexion ?

Makoto, c'est sûrement elle qui lui a appris cette expression. Mais jusqu'à quel point en connaît-elle le sens ?

– Euh, Choco... Tu sais au moins ce que veut dire "faire l'amour" ?

– Bien sûr, Makoto-chan m'a expliqué. C'est se serrer dans les bras, se faire des bisous, se faire des câlins, se coucher dans le même lit, et puis...

– Ça va, n'en dis pas plus ! Il n'est pas question pour l'instant que Chitose et moi, nous fassions l'amour. C'est seulement une amie, tu comprends ?

Décidément, cette Makoto n'en rate pas une. Maintenant, il est vrai que Choco est en âge de comprendre ce genre de chose.

– En tout cas, elle, elle en a envie. Ça se voit à la façon qu'elle a de te regarder. C'est dommage, vous iriez bien ensemble.

Bon, je vais aller au parc. Kakeru-kun et Yuri-pyon doivent m'y attendre.

Ce n'est pas par hasard que Choco avait dit cela. Elle s'était aperçue du trouble d'Haruma et en sentait confusément la raison. Sachant que toute relation physique entre elle et lui semblait impossible, vu son âge et le fait qu'il ne la voyait que comme sa petite sœur, elle avait, la mort dans l'âme, décidé de le rapprocher de Chitose afin qu'il retrouve son équilibre.

Resté seul, Haruma demeura encore longtemps perdu dans ses réflexions. Il avait une importante décision à prendre, mais il hésitait encore.

oOo

Dans le parc, Kakeru et Yurika étaient impatients de revoir Choco. Ces trois semaines d'absence leur avaient semblé une éternité. Enfin, ils aperçurent Choco à l'entrée. Celle-ci courut vers eux et sauta au cou de Yurika.

– Yuri-pyon, comme je suis heureuse de te revoir ! Tu m'as tellement manqué...

– Arrête de me coller comme ça ! Tu me gênes. Allez, lâche-moi !

Pourquoi je me sens toujours excitée quand elle fait ça. Pourquoi ai-je l'impression que ça me plaît, alors que ça ne devrait pas !

Puis, lâchant enfin Yurika, elle sauta au cou de Kakeru.

– Toi aussi, tu m'as beaucoup manqué, Kakeru-kun.

Kakeru rougit jusqu'aux oreilles. Avoir Choco dans ses bras... Ça lui fit battre le cœur plus vite et réveilla une partie de son anatomie qui sommeillait paisiblement. Yurika aussi avait rougi. Visiblement, l'étreinte de Choco plaisait à Kakeru, et le spectre de la jalousie lui broyait le cœur. Mais au fait, de qui était-elle jalouse ? De Choco, qui avait enlacé *son* Kakeru chéri et l'embrassait ou de Kakeru qui serrait dans ses bras *sa* Choco adorée en s'excitant, le monstre ? Elle n'arrivait pas à savoir exactement, et elle sentit une violente migraine se profiler à l'horizon.

Choco prit Kakeru et Yurika par les épaules.

– Alors les amis, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Vous avez une idée ?

Yurika et Kakeru pensèrent en même temps :

Je saurais bien quoi faire, si "l'autre" n'était pas là !

– Si on allait aux jeux vidéo ? proposa Kakeru.

– Ah non, allons plutôt faire du shopping ! protesta Yurika.

– L'un n'empêche pas l'autre, dit Choco pour calmer les esprits. On pourrait commencer par faire quelques parties, puis aller visiter les boutiques du quartier commercial, non ?

Les deux jeunes acceptèrent cette solution à la "Salomon" et tous trois se rendirent au quartier commercial. Ils allèrent donc d'abord aux jeux vidéo. Après quelques parties, Choco et Yurika

laissèrent Kakeru continuer à jouer et partirent faire du lèche-vitrine. Les deux jeunes filles étaient ravies de sortir ensemble, et tout sous-entendu était oublié. Seul ici restait leur amitié.

Journal de Choco :

« Aujourd'hui, j'ai demandé à Onii-chan pourquoi Chitose-san et lui ne faisaient pas l'amour. Il a rougi et m'a dit qu'ils étaient seulement amis. Pourtant, ils en ont envie tous les deux, ça se voit. Ce serait pourtant la meilleure chose à faire pour lui, même si je dois en souffrir. Après, je suis allée retrouver Yuri-pyon et Kakeru-kun. Yuri-pyon a rougi quand je l'ai embrassée. Je ne comprends pas pourquoi, c'est naturel quand on se revoit. Kakeru-kun aussi a rougi. C'était drôle ! Puis on est allés tous les trois au quartier commercial. On a joué aux jeux vidéo, puis Yuri-pyon et moi, on a fait les boutiques. On s'est bien amusées, c'était très agréable de se tenir par la main. Il faudra recommencer un jour. »

Choco s'était endormie sur son journal. Haruma la recouvrit avec sa couverture et déposa tendrement un baiser sur son front. Quand elle dormait dans son futon, elle ressemblait à une petite fille, et Haruma sentait son cœur gonflé d'amour. Puis il revit le magnifique corps nu de Choco, et la tendresse se mua en désir.

Décidément, faut qu'je fasse quelque chose. Ça ne peut pas durer comme ça. Chitose, il n'y a qu'elle qui peut me tirer de là. Va falloir que j'ose... que j'ose lui...

Il n'osa même pas préciser sa pensée, et il eut du mal à s'endormir, car c'était la révolte au niveau de son centre de gravité. Le lendemain, il eut du mal à se concentrer sur ses cours. Tamami-senpai, qui le retrouvait d'habitude à la cafétéria, s'aperçu tout de suite que quelque chose clochait.

– Oh, tu as l'air encore plus stupide que d'habitude. Allez, raconte tout à Nee-chan. Qu'est-ce qui te tracasse ? Encore un chagrin d'amour ? Ou tu t'es fait jeter ? Écoute, pour te remonter le moral, j'ai un job super, comme s'il était fait pour toi...

– Ah non ! Pitié, j'ai assez d'emmerdes comme ça pour en plus me faire entuber avec tes boulots merdiques !

– Ben, qu'est-ce qui te prend ? T'es pas aussi grossier d'habitude ! OK, j'insiste pas. Règle vite ton problème, qu'on retrouve le gentil Haruma !

Le gentil Haruma ! C'était vrai. Gentil, bien élevé, poli, aimable et plus timide qu'une jeune vierge effarouchée. Il fallait que ça change. Il avait envie de ruer dans les brancards, de tenir une fille dans ses bras, de l'embrasser, la caresser, la déshabiller, la... Ce qu'il pensa ensuite le fit rougir jusqu'à la racine des cheveux. Décidément, il fallait absolument agir. Dès qu'il en aurait l'occasion, avec Chitose, il... Ça devrait aller, puisqu'elle était amoureuse de lui. Elle ne devrait attendre que ça, non ? Le reste de la journée lui sembla morose et interminable. Enfin, l'heure du retour. Il eut un pincement au cœur en passant devant le magasin de fleurs d'Ayano, dont le rideau de fer resterait pour toujours fermé. Son premier, son seul amour. Elle était à présent mariée et sans doute heureuse. Enfin, il entra dans son appartement.

– Je suis rentré.

– Ah, Onii-chan, bienvenue. Au fait, Chitose-san voudrait te parler dès que tu auras un moment. Je fais un curry ce soir. Ça te va ?

– Très bien. Bon, je vais descendre voir ce que me veut Chitose. Je ne pense pas en avoir pour longtemps.

– Prends ton temps. Il y en a pour au moins une heure encore !

C'est le cœur battant un peu plus vite qu'il descendit chez Chitose. Avant qu'il ait frappé, la porte de l'appartement de Chitose s'ouvrit.

– Ah, Haruma, merci d'être venu si vite. Mais tu avais le temps, ce n'était pas si pressé.

– Oh, je n'avais rien de spécial à faire, donc ça ne me dérangeait pas. Alors, de quoi s'agit-il ?

– Eh ben... Euh... Comment dire, je... je...

Haruma vit qu'elle rougissait et qu'elle semblait très troublée. Allait-elle finalement oser se déclarer ?

Non, c'était à lui de faire le premier pas. Elle avait fait l'effort de lui tendre la perche, à lui de la saisir, à présent. Sans dire un mot, il s'avance et la prend dans ses bras. Elle s'y blottit et lui rend son étreinte. Sentir les seins de Chitose, leur douceur, leur chaleur lui met le sang en ébullition.

– Oh, Haruma... Cela fait si longtemps que j'attendais ce moment... Je suis si heureuse...

Elle penche la tête en arrière, ferme les yeux et entrouvre les lèvres. Il se penche vers elle et...

Enfin seuls !

Et... la porte s'ouvrit brusquement. C'est Makoto qui, comme à son habitude, est entrée chez Chitose sans frapper. Elle voit trop tard Chitose dans les bras d'Haruma, qui attendait son premier baiser.

– Chitose-sa... Oh, la gaffe ! Désolée, désolée, je vous laisse seuls. Surtout, ne faites pas attention à moi, continuez !

Et elle sort aussitôt, mais le charme est rompu. Ils se séparent, rougissants, aussi gêne l'un que l'autre et Haruma bafouille :

– Euh, je vais re-remonter. Choco doit m'a-m'attendre p-pour le repas.

– O-Oui. D-désolée de t'avoir dérangé pour rien. B-Bon appétit.

– T-Toi aussi. Au revoir.

Et il sort penaud, la queue entre les jambes. En montant l'escalier, il a envie de se flanquer des baffes. Ça y était, enfin presque. Peut-être même que... qui sait, il aurait peut-être enfin perdu

sa virginité. Mais comment rattraper le coup, maintenant ? De son côté, Chitose, les jambes encore en coton d'avoir eu une telle émotion, peste contre cette sale bête de Makoto.

Oh non... Il allait m'embrasser, et peut-être qu'après... Sans cette satanée Makoto... Demain, quand elle viendra me voir, je la tue !

Dès qu'elle voit Haruma, Choco se doute qu'il s'est passé quelque chose.

– Oniichan, pourquoi tu es tout rouge ? Il s'est passé quelque chose avec Chitose-san ?

– N-Non, rien du tout. Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

– Oh, rien de particulier, mais je me demande pourquoi elle voulait te parler.

– Ça n'était rien de bien important. Allez, mangeons maintenant.

Cette nuit-là, deux personnes eurent du mal à trouver le sommeil dans la petite pension. Haruma n'arrêtait pas de se tourner et se retourner dans son futon, l'esprit en feu et le reste aussi. Chitose, dans son grand lit à deux places dans lequel elle dormait désespérément seule, revoyait pour la centième fois la scène du baiser manqué. Furieuse contre Makoto, bien sûr, mais aussi contre elle-même pour n'avoir pas su recréer l'atmosphère propice. Tout était à recommencer. À force de réfléchir, elle en arriva à la conclusion logique. L'arrivée de Makoto avait brisé le charme, donc pour que ça puisse marcher, il faudrait qu'ils soient totalement seuls à la pension, que personne ne puisse les déranger à nouveau.

Bon, puisque c'est la faute de Makoto, c'est à elle de réparer sa bétise. Elle devra se débrouiller pour me fournir une seconde chance !

Quant à Makoto, qui par extraordinaire ne travaillait pas cette nuit-là, elle s'était cuité consciencieusement en regardant la télé et avait sombré dans un sommeil semi-comateux.

Le lendemain, c'est l'humeur maussade qu'Haruma partit à l'université. Tamami-senpai n'aurait pas intérêt à s'y frotter aujourd'hui encore. Pendant ce temps, une curieuse réunion se tenait dans le salon de Chitose. Makoto, Choco et elle conspiraient à établir un plan pour... faire tomber Haruma dans les bras de Chitose, et par la même occasion, dans son lit.

– Ah, je savais bien qu'il s'était passé quelque chose ! Oniichan n'était pas comme d'habitude hier soir et il n'arrivait pas à s'endormir.

– Il n'a pas été le seul, crois-moi. Sans l'irruption de Makoto-san au bon moment, peut-être qu'aujourd'hui, tu aurais pu m'appeler *Oneechan*.

– Oh, j'aimerais bien t'appeler comme ça. Faites vite, tous les deux ! Ce n'est quand même pas si compliqué, non ?

– Tu serais allée aussi loin, Chitose-san ? Là, tu m'en bouche un coin. J'aurais pas cru.

– N'est-ce pas toi qui m'as dit de lui sauter dessus ? Eh bien, c'est ce que j'aurais fait hier si... Tu sais ce que tu mériterais ?

– Pardon, pardon, frappe-moi si tu veux, je le mérite. Qu'est-ce que je pourrais faire pour rattraper ma bêtise ?

– Bon, pour que ça ait une chance de marcher, il faudrait que nous soyons vraiment seuls tous les deux à la pension. Donc vous devez disparaître toutes les deux pendant au moins un jour et une nuit, surtout. Tu as une idée ?

– Bien sûr ! Après-demain je dois aller faire une série de photos dans un onsen. Ça va durer deux jours. Si j’amène Choco avec moi, tu auras le champ libre. À toi de jouer. Ça te dit, Choco-chan, je pourrai t’apprendre plein de choses intéressantes.

– Oh oui alors ! Mais est-ce qu’Oniichan sera d’accord ?

– Euh, Makoto-san, si tu lui apprends le genre de choses auquel je pense, Haruma sera furieux, et c’est très mauvais pour la romance. Alors tiens ta langue, compris. Et trouve un bon moyen de faire accepter à Haruma que tu emmènes Choco-chan.

– Bon, la séance est levée. Tiens, j’ai amené des bières fraîches pour fêter la chose. On s’en jette une ?

– D’accord, mais du jus de fruit pour Choco-chan. Elle est encore trop jeune !

– Encore du jus de fruit ! C’est pas juste. Dis, dis, Chitose-san, Oniichan et toi, vous allez faire l’amour ?

Chitose avala sa bière de travers et faillit s’étouffer. Décidément, Choco était toujours aussi spontanée !

– Bien sûr qu’ils vont le faire. Pourquoi crois-tu qu’il faut qu’ils soient seuls ! ricane Makoto.

– Je suis contente. Oniichan et toi, vous allez être heureux.

– Bon, maintenant, du balai. J’ai des choses à préparer. Vous venez manger ici tout à l’heure ?

– Et comment ! On ne va pas rater la délicieuse cuisine de Chitose-san. Hein, Choco-chan ?

– Oh oui alors. Chitose-san est la meilleure cuisinière du monde !

Le repas de midi fut très joyeux, et les derniers préparatifs du *piège à Haruma* furent mis au point. Même si Choco souffrait de ce qu’il se préparait, elle réussit à ne pas le montrer. Lorsqu’Haruma rentra, il sentit que quelque chose d’indéfinissable flottait dans l’air. Choco était aussi gaie que d’habitude, Makoto toujours aussi exhibitionniste et dévergondée, et pourtant...

– Haruma, laisse Choco-chan m’accompagner à l’onsen après-demain. Je ne lui apprendrai rien de scabreux, promis-juré ! Allez, dis oui. Tu ne vois pas comment la pauvre chérie s’étiole dans ce petit appartement ?

– Et tu promets aussi de rien lui faire ? Je pense qu’elle doit être à ton goût, non ?

– Tu plaisantes ! Bien trop jeune pour moi. Je les préfère plus mûres et plus... expérimentées. Alors, pas de souci de ce côté !

– Allez, Oniichan, j’ai tellement envie de retourner à l’onsen comme la dernière fois. Allez, dis oui !

De guerre lasse, Haruma finit par accepter. Première partie du plan : réussie !

Journal de Choco :

« Aujourd'hui, Makoto-chan et moi, on a été manger chez Chitose-san, ma future Oneechan. Enfin, quand Oniichan et elle auront fait l'amour. Pour les laisser seuls, Makoto-chan et moi, on ira à l'onsen après-demain. Oniichan n'a pas été facile à convaincre de me laisser y aller. Je ne comprends pas, je ne risque rien avec Makoto-chan. J'ai vraiment hâte d'y être ! Ça me fait mal de pousser Oniichan dans les bras de Chitose-san, mais je ne vois pas d'autre solution pour qu'il soit heureux.

Cet après-midi, Kakeru-kun m'a téléphoné. Il voudrait me voir demain au salon de thé du centre ville. Je crois savoir pourquoi il m'a dit de ne pas prévenir Yuri-pyon. On s'entend pourtant bien tous les trois ! Enfin, il m'expliquera ça demain. »

Kakeru s'était enfin décidé. Cela faisait presque deux ans qu'ils se connaissaient, et il n'avait jamais osé lui dire ses sentiments. Mais cette fois il oserait. Surtout que cette empêcheuse de tourner en rond de Yurika ne serait pas là. Elle était vraiment collante, celle-là. Toujours à se mettre entre Choco et lui ! Ce matin là, il avait passé trois quarts d'heure à la salle de bon pour se préparer, au grand dam de sa sœur aînée. Enfin satisfait de son apparence, il se rendit le cœur battant à son rendez-vous. Enfin, c'est ainsi qu'il voulait voir la chose. Il était arrivé bien en avance, et son trouble augmentait à mesure que le temps passait. Enfin, il vit Choco arriver, et constata avec soulagement que Yurika ne l'accompagnait pas. Ils s'attablèrent, et Kakeru prit son courage à deux mains pour se lancer.

– Tu sais, Choco, ça fait bientôt deux ans qu'on se connaît, non ? Alors, tu ne crois pas qu'on pourrait... Euh... Comment dire...

Choco était moins naïve qu'à son arrivée chez Haruma, et n'eut aucun mal à comprendre où il voulait en venir.

– Être encore plus amis ? C'est pas possible. Je te considère déjà comme un frère, et je t'aime beaucoup.

Kakeru sentit tous ses espoirs s'écraser lamentablement. Amis, c'était déjà dur, Mais “*un frère qu'on aime beaucoup*” ! C'était le coup de grâce. Il baissa la tête, complètement anéanti. Choco avait pitié de lui. Elle avait compris depuis longtemps qu'il était amoureux d'elle. Mais il lui était impossible de l'aimer en retour, parce que... parce que son cœur était déjà pris.

– Allez, Kakeru-kun. Ne soit pas triste. Tu sais que Yuri-pyon est folle de toi ? Non, bien sûr, tu ne pouvais pas t'en apercevoir. Pourtant, c'est une bien jolie fille, et vous iriez très bien ensemble.

Mais Kakeru, tout à son malheur, n'avait rien entendu. Choco préféra écouter une entrevue devenue inutile. Elle n'était pas fière d'avoir “jeté” Kakeru, mais elle n'avait pas d'autre choix.

– Bon, excuse-moi, Kakeru-kun, mais je dois rentrer préparer mes affaires pour demain. Je vais partir deux jours dans un onsen avec Makoto-chan.

Imaginer Choco nue dans le bassin de l'onsen lui fut d'autant plus douloureux qu'il avait perdu tout espoir. Yurika ? Qu'est-ce qu'avait dit Choco, déjà ?

Le lendemain de bonne heure, une voiture de l'agence de mannequins pour laquelle travaillait Makoto vint la chercher pour la conduire à l'onsen. En partant, Makoto glissa à l'oreille de Chitose :

– Cette fois, ne le loupe pas. Viole-le s'il le faut !

Une fois les deux obstacles partis, Haruma et Chitose, rougissants tous les deux, osent à peine se regarder.

– Euh... Haruma, puisque Choco n'est pas là pour te préparer le repas, ça te dirait de venir dîner chez moi ?

– C'est que... Je ne voudrais pas te déranger... Mais oui, je veux bien. Alors à ce soir...

Une fois Haruma parti pour l'université, Chitose dit doucement :

– À ce soir, mon amour. Que la nuit nous soit douce...

Puis elle rentre pour préparer un vrai festin et aussi pour se préparer, car ce sera sans aucun doute elle, le dessert ! Elle consacra donc le reste de la journée à se faire aussi belle et désirable que possible. Finalement, elle le recevrait en yukata, et, pour la première fois, elle serait nue en dessous, aussi gênant que cela puisse être pour elle. La journée lui parut interminable. Enfin arriva le soir et à mesure que l'heure du retour d'Haruma approchait, Chitose se sentait de plus en plus fébrile et angoissée. Allait-il réagir comme elle l'espérait ? En revenant vers la pension, Haruma se doutait bien de ce qui l'attendait.

Sacrées bonnes femmes. Elles ont comploté tout ça pour me forcer la main, Choco y compris ! Mais au fond, j'ai bien envie de me laisser faire... Lorsque j'ai senti ses seins... Et puis, il le faut, sinon je risque de perdre la tête.

Lorsqu'il vit Chitose, il n'en revint pas. Elle n'avait jamais été aussi rayonnante. Elle avait changé de coiffure et exceptionnellement, elle ne portait pas ses lunettes. Quand à son yukata... il promettait bien des plaisirs. C'est vrai que sans ses lunettes, elle était plutôt mignonne. Il n'aurait pas trop à se forcer pour...

– Mets-toi à l'aise, Haruma. Je vais chercher le repas.

Elle était bonne cuisinière, d'habitude, mais là, elle s'était surpassée. Tout était absolument parfait. Pas la moindre fausse note. À la fin du repas, elle s'approcha de lui et le regarda dans les yeux.

– Haruma... Je... Tu sais, n'est-ce pas... alors...

– Oui, je sais, et moi aussi... je...

Il se penche vers elle, et cette fois lui offre ce baiser qu'elle espérait depuis le premier jour où elle l'avait rencontré. Puis il la prend dans ses bras et lui caresse les cheveux tandis qu'elle se serre tout contre lui. Elle ne tarda pas à sentir qu'il était fin prêt à aller plus loin.

– Je sais que tu en as envie, Haruma. Je suis prête, mais comme c'est la première fois...

Il n'osa pas lui dire que pour lui aussi, ce serait la première fois. Il la prit dans ses bras et la porta dans la chambre. En lui enlevant la ceinture de son Yukata, il constate ce qu'il avait plus ou

moins supposé : elle ne portait rien en dessous. Après l'avoir d'un coup dénudée, il se dévêtit rapidement et la reprit dans ses bras. Le contact de leurs corps nus attisa leur désir. Ils se mirent au lit, et il commença par découvrir des lèvres et des mains tout le corps offert de Chitose. Sous ces baisers et ces caresses, l'excitation de Chitose, mais aussi celle d'Haruma ne cessaient de croître. Finalement, il décida de passer à l'acte. Il n'eut aucun mal à la pénétrer, tant l'accès lui en avait été préparé. Chitose ressentit brièvement la douleur de la défloration, mais l'oublia très vite devant la sensation tout nouvelle pour elle de ne faire plus qu'un avec lui. Cela lui sembla si magnifique qu'elle eut envie de pleurer. Puis elle commença à être envahie par une vague de plaisir extraordinaire. Malheureusement, Haruma ne put se retenir plus longtemps et il jouit en premier.

– Ne t'en fais pas, Haruma chéri, ce sera mieux la prochaine fois. Nous avons toute la nuit, tu sais.

– J'aurais tant voulu que ce soit parfait, mais... tu comprends, ça fait si longtemps que...

– Je sais, pour moi aussi ça fait si longtemps. Mais je suis si heureuse, rien que d'être dans tes bras.

Disant cela, elle se serra encore plus contre lui. Peu de temps après, cela produisit son effet sur Haruma, et il tenta son deuxième essai, qui cette fois fut parfaitement transformé. Il avait quasiment fait grimper Chitose aux rideaux.

Quel tempérament de feu. On aurait jamais cru, à la voir, toute gentille et sage. J'ai bien fait de me laisser faire.

Effectivement, ils firent l'amour la plus grande partie de la nuit. Enfin, épuisés mais comblés, ils tombèrent dans un sommeil de plomb...

L'aveu

Arrivées à l'onsen, Choco et Makoto commencèrent par prendre un solide déjeuner. La séance de photos ne devait commencer qu'assez tard dans la soirée, elles eurent donc le temps d'aller se délasser dans le bain à ciel ouvert. Le temps était encore très doux et l'eau du bassin était agréablement chaude.

– Makoto-chan, tu crois vraiment qu'ils vont oser le faire ? Ils sont si timides tous les deux !

– T'inquiète pas pour ça. Ils en ont très envie et Chitose-san est bien décidée à lui sauter dessus.

– J'aimerai bien. Comme ça, je pourrai l'appeler *Oneechan*. J'ai hâte de pouvoir le faire.

– À propos, depuis le temps qu'on se connaît, tu pourrais m'appeler seulement Makoto, non ?

– D'accord, si toi tu m'appelles seulement Choco.

– Affaire conclue, Choco. Maintenant, on devrait sortir sinon on va fondre.

– Tu as raison, Makoto. J’ai la tête qui tourne un peu.

L’heure était venue pour Makoto de se rendre à son travail de top model. Elle passa près d’une heure avec sa maquilleuse, son coiffeur et son habilleuse à se transformer en Otokami Alisa. Choco n’en revenait pas. Ce n’était plus la Makoto qu’elle voyait apparaître, mais un ravissant mannequin, élégante et sophistiquée.

– Ben ça alors. Je ne t’aurais jamais reconnue si je ne t’avais pas vue ta transformation. C’est extraordinaire.

– Et encore tu n’as rien vu ! Viens assister à la séance de photos. Tu n’en reviendras pas.

– Vraiment, je peux venir, on me dira rien ?

– C’est moi qui t’invite, alors ils n’ont rien à dire !

La séance de photos se prolongea assez tard dans la nuit et Choco, n’y tenant plus, dut aller se coucher. Le lendemain, tandis que Makoto dormait encore pour récupérer, s’étant couchée vers 4 h du matin, Choco alla se promener dans le village. L’onsen se trouvait à la montagne et le site était magnifique. Tout en se promenant, elle remarqua que bon nombre des hommes la suivaient du regard. Ces marques d’admiration masculine la flattaient un peu, même si elle n’en comprenait pas vraiment toute la portée. Elle fit quelques courses dans différentes boutiques et acheta des souvenirs pour Haruma et Chitose.

– Oniichan sera content. Et Oneechan aussi, j’espère...

Elle leur avait acheté des tasses à thé assorties. L’intention était on ne peut plus claire ! Elle était sincèrement heureuse qu’ils s’avouent enfin leurs sentiments. Mais en même temps, elle souffrait de ne pas pouvoir être à la place de Chitose...

De retour à l’hôtel, elle retrouva Makoto qui venait de se réveiller. Après avoir déjeuné, elles se rendirent encore une fois à l’onsen.

– Ah, ça rattrape la fois où vous y étiez tous allés sans moi, non ?

– C’est vrai que tu n’avais pas eu de chance, ce jour là. Te faire rappeler pour aller au travail juste avant de monter dans le train !

– Allez, ce soir, on va voir où en sont nos tourtereaux.

La voiture qui les avait emmenées à l’onsen vint les reprendre pour les ramener à la pension. Ce matin, Haruma et Chitose avaient fait la grasse matinée.

En effet, une nuit d’amour intense les avait épuisés tous les deux. Ils se levèrent tard et commencèrent par déjeuner. Leurs corps étant temporairement comblés, ils purent plus calmement se faire des confidences.

– Tu sais, Haruma, je suis tombée amoureuse de toi dès que je t’ai rencontré à la gare. Ce jour où j’avais perdu ma lentille de contact que tu m’as aidé à chercher.

– C’est vrai, je m’en souviens. Tu as rougi quand j’ai parlé de ta poitrine. La lentille s’était posée sur ton sein gauche, tu te souviens ?

- Oui, et tu m’avais si troublée qu’elle est tombée et que je l’ai cassée en la cherchant. Et puis, quand je t’ai vu en compagnie de la fleuriste, j’ai eu si mal...
- Il n’y avait pas de quoi, je t’assure. Il ne s’est jamais rien passé entre nous.
- Tu le regrettes, n’est-ce pas ? Tu en étais...
- Oui, j’en étais très amoureux, mais j’y ai renoncé quand nous sommes allés à l’onsen. Je l’avais rencontrée, et elle m’avait dit qu’elle comptait renouer avec son ex-fiancé.
- Je sentais bien qu’il s’était passé quelque chose. Mais à présent...
- À présent, tu es bien la seule dans mon cœur.
- Oh, mon chéri !

Elle se précipita dans ses bras, ce qui réveilla leurs ardeurs. Ils eurent vite fait de se retrouver nus et de reprendre où ils en étaient restés durant la nuit. Leur étreinte fut encore plus intense que les précédentes, et cette fois, ils eurent leur orgasme exactement au même instant.

- Ma chérie, c’était fabuleux. Mais... dis-moi, que va-t-on dire à Choco et Makoto ? Elles doivent s’en douter, je suppose, puisque vous avez comploté toutes les trois !
- Comploté, mon amour, je n’aurais jamais osé faire ça ! Enfin... Si, un peu quand-même. Tu ne m’en veux pas, dis ?
- Pas du tout. Sans ça, en serait-on arrivés jusque là ?
- Eh bien, il n’y a qu’à leur dire la vérité. Tu n’en as pas honte, j’espère !
- Jamais je n’aurai honte de t’aimer ! Car maintenant, je suis sûr de mes sentiments pour toi.

La journée passa de façon fort agréable pour tous les deux, et lorsqu’au soir, Makoto et Choco arrivèrent à la pension, elles les trouvèrent en train de prendre le frais dans le jardin derrière le bâtiment.

- Alors les amoureux, ça y est, vous avez accordé vos violons ?

Les interpellés par Makoto rougirent, mais ne démentirent pas.

- Oniichan, on dirait que tu vas bien mieux qu’hier !
- Oui, Choco, c’est grâce à Chitose.
- Choco-chan, maintenant tu peux m’appeler “*Oneechan*” !
- C’est vrai ? Oh, je suis si contente pour vous.

Elle saute au cou de Chitose et l’embrasse sur les joues. Puis elle fait de même à Haruma, ce qui le gêne beaucoup et fait rire d’avantage Makoto. Ce soir là, tout le monde dîna chez Chitose. Lorsqu’arriva l’heure de prendre congé, Haruma ne savait comment dire à Choco qu’il allait probablement rester là pour la nuit. C’est elle qui le mit à l’aise :

- Oniichan, reste avec Oneechan cette nuit. Ne t’en fais pas pour moi, je ne risque rien. Et puis, vous avez sûrement beaucoup de choses à vous dire, non ?

Makoto se montra bien moins délicate :

– Et encore plus à vous faire, dit-elle avec un clin d’œil canaille.

Ce qui, bien entendu, les fit rougir violemment tous les deux.

– Tu es sûre que ça ne te gêne pas, Choco ? Je monterai avec toi, si tu y tiens.

– Mais non, reste, tout ira bien. Allez, passez une bonne nuit.

– Ça, tu peux leur faire confiance. Ils ne s’ennuieront pas !

Effectivement, ils ne s’ennuyèrent pas, et ils découvrirent d’autres caresses plus intimes qui leur procurèrent de véritables extases.

Bon, inutile de préciser, je pense que vous avez compris.

Le lendemain, à l’université, Haruma affichait une humeur au beau fixe. Tamami crut qu’elle avait une ouverture pour lui fourguer un de ses petits jobs foireux.

– Désolé, Senpai, mais ce soir, j’ai quelque chose de bien plus intéressant à faire.

– Ah bon ? Aurais-tu finalement réussi à avoir un rencard avec une fille ?

– Le stade des rencards est largement dépassé. Alors, n’insiste pas !

– Non, ne me dis pas que... tu n’es plus... puceau ? Et sans me l’avoir dit ! Tu me déçois.

– Depuis quand ai-je des comptes à te rendre à ce sujet ?

– C’est vrai, excuse-moi. Bon, je vois qu’il est inutile d’insister. Alors, faut que je trouve un autre pigeon. Heureusement, ce n’est pas ce qui manque sur le campus.

Les semaines qui suivirent eurent un goût de paradis pour Chitose et Haruma. Elle était au petit soin pour lui et il se laissait agréablement gâter. Choco était sincèrement ravie de les voir heureux ensemble et aidait chaque jour Chitose pour les courses et la cuisine.

Puis arriva le second Noël depuis l’arrivée de Choco. Comme l’année précédente, Choco avait invité tout le monde pour le réveillon. Cette fois, Yurika rendit à son père le lapin qu’il lui avait posé l’année précédente et alla avec plaisir participer au réveillon chez Choco. C’est dans une atmosphère détendue et joyeuse que se passa la petite fête. Cette nuit-là, Haruma resta avec Choco, ce qui lui fit bien plaisir. Ça n’arrivait plus tellement, ces derniers temps. Il passait très souvent la nuit chez Chitose, mais si Choco le comprenait bien, elle en souffrait et se sentait bien seule...

Surtout que Choco cachait ce lourd secret dans son cœur. Mais à qui en parler ? Kakeru ? Impossible après la peine qu’elle lui avait infligée. Yuri-pyon ? Bien sûr, c’était une bonne amie, mais elle ne comprendrait sans doute pas. Chitose ? Sûrement pas. C’était bien la dernière personne à qui le dire. Il ne restait plus que Makoto, puisqu’Haruma, étant directement concerné, ne devait surtout pas être mis au courant. Choco hésita longtemps et son humeur s’assombrit de plus en plus, même si elle tentait de le cacher. Haruma et Chitose, toujours sur leur petit nuage rose, ne s’étaient aperçu de rien. C’est Makoto qui s’en rendit assez vite compte. Elle décida d’obliger Choco à se confier, afin de se sentir mieux.

– Qu’est-ce qui te travaille tant, Choco. Tu peux bien me le dire, on est des amies, non ? Allez, crache le morceau !

- C’est difficile. C’est tellement délicat à expliquer...
- Ah, ne me dis pas que toi aussi tu préfères les filles aux garçons ! Ce serait vraiment trop bête, mignonne comme tu es.
- Oh non, ce n’est pas ça. En fait, je... je suis amoureuse...
- Et ben, c’est super. Et de qui ?
- C’est ça qui est délicat. Je ne peux pas te le dire.
- Allons bon, tu peux tout dire à ton Onee-san. Je peux tout entendre, promis !
- C’est... non, tu ne vas pas le croire. C’est trop bizarre.
- Plus bizarre que moi, qui préfère les filles ? Tu m’inquiètes, là.

Choco ne pouvait pas dire à Makoto qu’elle avait été offerte à Haruma en cadeau de Noël. Et que de ce fait, elle n’était pas réellement sa petite sœur. Comment lui avouer qu’elle était depuis longtemps amoureuse de son oniichan. Aussi compréhensive et libérée que soit Makoto, un amour incestueux lui ferait sûrement horreur. Il lui faudrait donc mentir, et lui dire qu’elle était la fille adoptive des parents d’Haruma, ce qui n’était en fait qu’un demi-mensonge.

- Eh ben... En fait, les parents d’Oniichan m’ont adoptée il y a quelques années et Oniichan...
- Ne me dis pas que... c’est lui que tu aimes ?
- Si. Je t’avais bien dit que c’était bizarre.
- Mais alors, pourquoi as-tu poussé ton frère dans les bras de Chitose-san ?
- Parce qu’il me voit toujours comme une petite fille, et que je voulais qu’il soit heureux, même si c’est avec une autre.

Makoto eut soudain une inspiration de génie. Elle connaissait l’absence totale de pudeur de Choco vis-à-vis d’Haruma. Et de toute évidence, Choco n’était plus une petite fille. Haruma l’avait certainement remarqué et peut-être que... Oui, c’était sûrement ça. Il s’est rabattu sur Chitose pour ne plus être tenté par Choco !

- Mais, pourquoi n’as-tu pas tenté ta chance, puisque vous n’êtes pas vraiment frère et sœur ?
- Tu oublies l’âge que j’ai, Makoto. Ce genre de chose n’est pas permis, puisque je suis encore mineure, ce qui n’est pas le cas d’Oneechan. Et je sentais bien qu’Oniichan en avait besoin. Alors, puisqu’Oneechan l’aimait...

Choco sentit les larmes lui monter aux yeux. Avoir parlé à Makoto lui avait fait du bien, mais elle avait le cœur lourd d’être dans une situation inextricable. Makoto vit le trouble de Choco et la prit dans ses bras. Elle essaya de la reconforter après le pénible aveu qu’elle venait de faire.

- Là, ma chérie. Ne pleure pas, il n’en vaut pas la peine. Je suis sûre qu’un jour tu rencontreras celui qui est vraiment fait pour toi, tu verras.
- Non, Makoto. Il n’y aura personne d’autre qu’Oniichan. Même si maintenant, je l’ai définitivement perdu... Promets-moi que tu ne lui diras rien, d’accord ?

– Bien entendu. Ça restera un secret entre toi et moi. Mais je ne crois pas que tu doives y renoncer. Je suis sûre qu’un jour, tu auras ta chance.

– Ne sois pas si optimiste. Je ne serai majeure que dans trois ans. D’ici là, ils ont largement le temps de se marier et d’avoir des enfants. Et puis, je ne peux pas faire ça à Oneechan. Elle a toujours été si gentille avec moi.

– À la guerre comme à la guerre. Pas de pitié ! Pense à toi d’abord. Enfin, trois ans, c’est vrai que c’est long. Il va en couler de l’eau sous les ponts.

Elle s’arrête un instant en ayant l’air de réfléchir.

– Ma pauvre chérie. Tu m’as fichu le cafard, maintenant. Vite, une bière pour faire passer ça. Mais pas pour toi. Il y a du jus de fruit dans le frigo !

– Encore du jus de fruit ? C’est pas juste...

Second choix

Au printemps, Haruma commença sa troisième année d’université. Après celle-ci, il lui resterait encore deux ans pour achever son cycle d’études. Sa senpai Tamami tentait toujours de lui proposer des petits boulots qu’il refusait presque toujours. Il se méfiait de ses coups tordus, dont le meilleur fut de le faire trimer comme un forçat durant trois heures pour être payé avec quelques T-shirts. Sa relation avec Chitose les satisfaisait tous les deux. Elle était toujours follement amoureuse de lui et de son côté, il faisait tout pour lui rendre son amour. Mais au fond de lui-même, il n’osa pas s’avouer qu’une autre faisait battre son cœur. C’était pourtant, pour lui, un amour impossible, aussi se forçait-il à ne plus y penser, mais en vain.

Kakeru se trouvait à peu près dans la même situation. Les paroles de Choco avaient fini par percer son mur de désespoir.

« Tu sais que Yuri-pyon est folle de toi... Pourtant, c’est une bien jolie fille, et vous iriez très bien ensemble. »

Depuis, il regarda Yurika de façon différente. Ce n’était plus une gêne entre Choco et lui, puisqu’elle avait été on ne peut plus nette. Il était vrai que Yurika était une bien jolie fille. Alors pourquoi pas ? D’autant qu’elle avait eu le coup de foudre pour lui dès leur première rencontre. Mais comment s’y prendre ? C’est qu’elle lui faisait un peu peur, avec sa violence verbale et son dédain à peine voilé pour les “*petites gens*”. Pauvre petite fille riche qui ne voyait jamais son père et qui était laissée à la garde d’une camériste plutôt sévère en apparence, mais qui au fond l’aimait tendrement. Si elle pouvait faire le premier pas, ça lui faciliterait drôlement les choses. Hélas, elle était au moins aussi timide que lui. Il eut alors l’idée d’utiliser Choco comme intermédiaire. Après tout, vu la façon dont elle l’avait jeté, elle lui devait bien ça ! Comme Chitose pour Haruma, Yurika allait consoler le cœur brisé de Kakeru.

Choco avait gardé le contact avec ses deux amis, et ils se rencontraient régulièrement dans le petit parc près de la pension. Un jour que Yurika tardait à venir, il prit son courage à deux mains pour charger Choco d'une mission très particulière.

– Dis-moi, Choco, tu m'as bien dit que Yurika est “*folle de moi*” ?

– Oui, et c'est vrai. Mais tu ne l'as jamais remarqué.

– Peut-être parce que j'avais autre chose en tête ces derniers temps.

La remarque était amère et Choco comprit très bien l'allusion.

– Tu m'en veux encore ? Je suis désolée, mais il m'était impossible de te répondre autrement. Ça n'aurait pas été honnête envers toi.

– Bah ! C'est de l'histoire ancienne maintenant. Je me suis fait une raison, et j'ai repensé à ce que tu m'as dit. Je tenterais bien le coup, mais j'ai peur de ne savoir comment m'y prendre. Ne t'y trompe pas, je ne pourrai jamais t'oublier, mais je dois avancer, non ?

– Bien sûr. Et je crois deviner que tu vas me demander quelque chose. Je me trompe ?

– Euh... Eh ben... Oui. Est-ce que tu pourrais, euh... comment dire...

– Faire savoir à Yuri-pyon qu'elle t'intéresse ? Bien sûr. Tu peux compter sur moi. Je suis contente que tu te sois décidé pour elle. Je suis sûre que tu ne le regretteras pas.

– Merci, Choco. Je ne savais vraiment pas comment faire.

– Bon, tu sais ce que tu vas faire ? Retourne chez toi, que je sois seule avec elle. Je te prévien-drai.

– D'accord, et merci encore. J'attends ton coup de fil !

Restée seule, Choco réfléchit à la façon de présenter la chose. Deux ans plus tôt, elle aurait été directe et aurait dit à Yurika qu'elle plaisait à Kakeru. Mais elle avait évolué et avait appris que certaines choses nécessitaient plus de finesse. Yurika arriva toute essoufflée. Elle avait dû encore une fois s'échapper par la fenêtre de sa chambre pour éviter son cours particulier de conversation anglaise. Elle s'aperçut tout de suite de l'absence de Kakeru.

– Kakeru-kun n'est pas là ? Il devait venir pourtant...

Choco faillit éclater de rire en voyant la mine déconfite de son amie.

– Il est passé en coup de vent tout à l'heure, mais il a dû retourner chez lui. Des choses urgentes à faire. Mais ce n'est pas grave, n'est-ce pas. Et puis, il est plutôt ennuyeux comme garçon. Pas méchant, c'est vrai, mais...

– C'est pas vrai ! Il n'est pas ennuyeux du tout ! Et puis, il est si beau...

Elle avait dit ça dans un souffle, mais Choco l'avait entendu.

– Ah, tu trouves ? Pour moi, il est assez quelconque.

Yurika rougit et baissa la tête. Elle trouvait Choco bien méchante avec ce pauvre Kakeru.

– Allez, reconnais qu'il te fait craquer. Je me trompe ?

– Non, j’avoue qu’il me plaît bien. Mais lui ne s’intéresse pas du tout à moi. Il ne voit que toi. C’est comme si je n’existais pas.

– Je sais. Il a même essayé de me demander de sortir avec lui. Mais ne t’inquiète pas, j’ai refusé. Alors, tu as le champ libre, ma Yuri-pyon. Je pense que maintenant, il va s’intéresser à toi.

– Tu crois vraiment ? Oh, si ça pouvait être vrai !

– C’est vrai. Il me l’a dit tout à l’heure, mais il ne sait pas comment te le faire savoir. Tu sais quoi, tu devrais lui proposer un rendez-vous, parce que lui, il n’osera jamais.

–Et tu crois que j’oserais, moi ? Je... je... je voudrais bien, mais...

–Mais tu veux que ce soit lui qui te le demande, c’est ça ? Alors soit tranquille. C’est lui qui te le demandera. Fais-moi confiance, je l’obligerai, s’il le faut.

–Tu veux bien faire ça ? Oh Choco, je t’adore !

Et pour la première fois, c’est elle qui saute au cou de Choco.

Mais pourquoi ça me fait cet effet chaque fois qu’on se touche de près ? J’aurais préféré tenir Kakeru dans mes bras.

L’attirance que ressentait Yurika pour Choco était toujours aussi troublante. Mais cette fois, elle pourrait ne plus y penser si elle sortait avec Kakeru. D’une certaine façon, il lui permettrait lui aussi de lutter contre cette attirance inavouable.

Kakeru se fit un peu tirer l’oreille, mais accepta finalement de téléphoner à Yurika pour lui proposer un rendez-vous. Ils allèrent d’abord voir un film romantique (choisi par Yurika, bien sûr), puis allèrent déguster des gâteaux dans un salon de thé très chic, où Kakeru se sentit fort mal à l’aise. Enfin, ils terminèrent par une promenade au bord de mer, en se tenant par la main. Au moment de se quitter, Yurika eut une audace qui la fit rougir jusqu’aux oreilles. Se dressant sur la pointe des pieds, elle donna à Kakeru son premier baiser. Pour lui aussi, c’était la première fois, et il dut lutter pour ne pas la serrer dans ses bras. Mais ce n’était que partie remise.

En retournant chez elle, Yurika était gênée, un peu honteuse de son audace et en même temps infiniment heureuse. Ce baiser, elle en rêvait depuis plus de deux ans. Quant à Kakeru, il n’en revenait pas qu’elle ait eu le courage de faire ça. Et puis, les lèvres de Yurika étaient si douces, si chaudes que ça lui avait provoqué une vague de désir qu’il n’avait pu réprimer. Peut-être qu’au prochain rendez-vous, c’est lui qui oserait la prendre dans ses bras et l’embrasser. Peut-être qu’au fond, Yurika le guérirait de Choco, qui sait ? Au second rendez-vous, c’est encore Yurika qui prit l’initiative de l’embrasser, avec cette fois plus de fougue. Ce n’est qu’au troisième rendez-vous qu’il osa enfin la prendre dans ses bras et lui donner un baiser dans lequel les lèvres n’étaient pas les seules à participer. Ce fut une véritable et grisante découverte pour Yurika, et elle se blottit dans ses bras, accentuant son étreinte. Sentir le contact des seins juvéniles de Yurika produit chez Kakeru une réaction incontrôlable que Yurika, serrée contre lui ne pouvait pas ne pas remarquer. Ils en rougirent tous les deux et s’écartèrent l’un de l’autre. Kakeru vit dans le regard de Yurika tant d’amour qu’il en fut bouleversé.

– Excuse-moi, Yurika, je... Oh, j’ai honte...

– Il ne faut pas. Ce n'est pas si grave, et puis, c'est naturel, non ?

– Oui mais... Que vas-tu penser de moi, maintenant ?

– Je vais penser que tu as envie de moi et que peut-être, tu m'aimes un peu...

Ce qu'elle n'osa pas lui dire, c'est qu'elle avait ressenti dans son intimité l'équivalent féminin de sa réaction. Sentir le désir de Kakeru l'avait gênée, et fait ressentir le sien encore plus. Mais en même temps, ça la rendait follement heureuse.

Il me désire, alors peut-être que je pourrai lui faire oublier Choco, même si pour ça il faudra que...

Elle n'osa pas aller jusqu'au bout de sa pensée, mais quelque part, au fond d'elle-même, elle avait déjà pris sa décision. Au moment de se quitter, elle sauta dans ses bras, le serra contre elle et lui donna un baiser dont la fougue le surprit, puis elle se sauva en courant, rouge comme une pivoine, et le cœur battant la chamade. Kakeru retourna chez lui perturbé et pensif. Il ressentait encore la douceur du corps de Yurika, sa chaleur, et ce baiser... Aurait-il eu plus de sensations si ça avait été Choco ? Il était incapable de le dire.

Lorsque Yurika rentra chez elle, elle fut fraîchement reçue par Hideko, sa camériste.

– Ojô-sama, vous avez encore éludé une leçon particulière. Que dirait votre père s'il savait que nous payons vos senseï à ne rien faire ?

– Pourquoi les payez-vous s'ils ne me font pas cours ?

– On ne dérange pas un professeur privé sans le rétribuer pour le temps perdu.

Hideko, qui s'occupait de Yurika depuis qu'elle avait six ans, s'aperçut aussitôt que quelque chose avait changé. Cette rougeur, ces yeux brillants... Aucun doute, Yurika était amoureuse.

– Ojô-sama, qui est l'heureux élu, si ce n'est pas trop indiscret ?

De rouge, Yurika devint écarlate, et elle baissa la tête.

– C'est donc pour cela que vous négligez vos études privées. J'espère que vous n'avez pas...

– Oh non, Hideko, je te le jure. Mais...

– Mais vous comptez bien en arriver là, n'est-ce pas ?

Le silence de Yurika était un aveu implicite. Hideko poussa un long soupir.

– Vous savez que je suis responsable de vous. Si jamais je vous laissais faire et si votre père l'apprenait... Savez-vous ce qu'il en adviendrait ?

– Hideko, je t'en prie, ne dis rien à personne, et surtout pas à Papa.

– Je m'en garderai bien. Il me renverrait sur le champ et vous enfermerait dans cette école privée dirigée par des nonnes, à laquelle vous avez échappé parce que j'ai été affectée à votre service exclusif.

À la pensée de l'école en question, Yurika eut un long frisson. La sévérité des nonnes était renommée. Elle l'avait échappé belle.

– Disons que je ne pourrais pas parler d’une chose que j’ignore, n’est-ce pas ? Au fait, Ojô-sama, savez-vous que vous disposez d’une résidence secondaire à la montagne, que vous pouvez utiliser durant vos vacances scolaires ?

Yurika n’en croyait pas ses oreilles. Hideko, sa sévère et stricte camériste, était en train de lui indiquer le moyen de... Alors qu’elle aurait dû la séquestrer pour l’en empêcher.

– Et si je me souviens bien, le personnel ne s’y rend que le lundi pour l’entretien des lieux. Enfin, j’espère que vous ne raterez pas vos prochaines leçons particulières.

Yurika sauta au cou de la brave femme, qui se montrait si compréhensive.

– Hideko, je t’adore ! Merci, merci beaucoup !

– De quoi donc ? N’oubliez pas que je ne suis au courant de rien, n’est-ce pas ? Sur ce, veuillez m’excuser, je dois aller surveiller la préparation de votre dîner.

Hideko sortit de la chambre, un léger sourire au coin des lèvres. Elle aimait beaucoup cette enfant, pour laquelle elle était comme un substitut de mère.

Pauvre fille. Perdre sa mère à l’âge de cinq ans et être quasiment abandonnée par son père. Elle ne le voit que quelques jours par an, s’il n’est pas occupé avec l’une de ses maîtresses. Si l’amour peut éclairer sa vie, où serait le mal ? S’il y a faute, c’est bien du côté de son père.

Restée seule, Yurika débordait de bonheur. Sa camériste, d’ordinaire si sévère, s’était montrée une amie dévouée. Oui, elle le ferait. Elle en avait à présent l’opportunité.

Depuis que Yurika et Kakeru sortaient ensemble, Choco se sentait bien seule. Bien sûr, Chitose se montrait très gentille avec elle, peut-être encore plus qu’avant. Mais elle préférerait ne pas être trop souvent avec elle, car sa présence la faisait vraiment souffrir. C’est dans le petit parc que Makoto la trouva un jour en train de broyer du noir.

– Eh bien, Choco, ça n’a pas l’air d’aller du tout. Que se passe-t-il, ma chérie ?

– Oh, Makoto. Non, rien. Je crois que je réfléchis trop, et ça ne me réussit pas.

– Je vois. Toujours cette peine de cœur, n’est-ce pas ?

Choco baissa la tête, et une larme silencieuse coula sur sa joue.

– Tu sais quoi ? Tu devrais passer quelques temps chez ta mère. Elle sera ravie de te revoir et ça te changera les idées. Qu’en penses-tu ?

– Je crois que tu as raison. J’ai moi aussi envie de la voir et ça me fera sûrement du bien.

Journal de Choco :

« Aujourd’hui, je n’étais pas très en forme. Kakeru et Yurika ont l’air d’être bien heureux ensemble, et j’en suis heureuse pour eux. Mais ils me manquent, et quand je suis seule, je pense à Oniichan et ma douleur se réveille. Ça devient de plus en plus dur de le lui cacher. J’ai rencontré Makoto, qui m’a donné une bonne idée. Demain, j’irai à Nagano chez Oka-san. Ça me fait très plaisir de la revoir, car je l’aime beaucoup. Et avec elle, je pourrai un peu oublier ce qui

me fait tant souffrir. Vivement demain. »

La première fois

Lorsque Choco arriva à Nagano, elle fut accueillie dès la descente du train par sa mère. Dès qu'elle fut sur le quai, Choco lui sauta dans les bras.

– Oka-san, comme je suis heureuse de te revoir !

– Et moi donc ! Si tu savais à quel point tu m'as manquée, ma fille chérie. J'en veux un peu à mon fils de t'avoir pour lui tout seul.

– Maintenant qu'il est avec Chitose-san, je pourrai venir plus souvent. Tu veux bien ?

– Tu le demandes ? Bien sûr, Chérie, viens quand tu veux et aussi longtemps que tu le veux. Je suppose que Chitose-san est au petit soin pour lui, non ?

– Oh oui ! Et sa cuisine est vraiment délicieuse.

Sans parler de ses autres talents !

– Je suis soulagée qu'il ait enfin une petite amie. Je n'ai donc plus de souci à me faire pour lui. Aussi, je suis toute à toi, ma fille !

– Merci, Oka-san. Ça me fait très plaisir.

Comme la fois précédente, Yumiko et Choco ne se quittèrent plus. Elles allaient ensemble faire les magasins, dîner dans les meilleurs restaurants, assister aux spectacles variés que leur offrait la ville et parfois, faire de longues promenades dans les magnifiques parcs de Nagano. Yumiko était follement heureuse. Souvent seule à cause du travail de son mari, sa vie était une longue succession de jours sans joie. Une perpétuelle grisaille que Choco venait ensoleiller. Elle aimait tendrement cette fille tombée du ciel, qui lui faisait oublier la douleur de n'avoir pu mettre au monde la sœur d'Haruma.

Quand à Choco, l'amour de cette femme qui l'avait accueillie comme sa fille était un baume sur son cœur meurtri. Le soir, elles prenaient leur bain ensemble, et Yumiko put alors constater que Choco devenait de plus en plus jolie et féminine. Lorsque son mari était absent, elle demandait à Choco de dormir dans sa chambre, ce que cette dernière acceptait volontiers, étant habituée à dormir dans la même pièce qu'Haruma. Une nuit, Yumiko entendit des pleurs venant du lit de Choco. Elle s'en approcha et vit que Choco sanglotait dans son sommeil.

Quelque chose rend ma fille si malheureuse. Je voudrais bien savoir quoi afin de la consoler, mais je n'oserai jamais l'interroger. Le lien qui nous unit est encore si récent et fragile que je ne peux risquer de le rompre en me montrant maladroite. Mais j'aimerais tant qu'elle se confie à moi, comme une fille avec sa mère !

Le lendemain, Choco se montra aussi souriante et joyeuse que d'habitude. Mais Yumiko savait à présent que cette façade de gaieté cachait un profond désarroi. Aussi, elle ne l'en aima que

d'avantage et se montra encore plus tendre avec elle. La présence et l'affection de sa mère permirent à Choco d'oublier un peu sa peine et de se changer les idées. Ce n'était que dans ses rêves que la souffrance réapparaissait.

Pendant ce temps, à la pension, Chitose avait l'impression de vivre une lune de miel. Haruma se montrait très attentionné et amoureux avec elle. Quant à leurs rapports intimes, ils étaient toujours aussi intenses et satisfaisants. Ce qu'elle ne pouvait pas voir, tant l'amour rend aveugle, c'est qu'à mesure que le temps passait, l'absence de Choco lui pesait de plus en plus. Il n'y avait aucun doute, elle lui manquait. Mais ce qui lui manquait, était-ce sa jolie petite sœur ou la jolie fille dont il avait secrètement envie. Il ne voulait même pas se poser la question. Pour lui, ça faisait trop longtemps qu'elle était partie, et il attendait avec impatience qu'elle revienne. Pourtant, cela ne faisait que dix jours qu'elle l'avait quitté.

oOo

Yurika avait parfaitement planifié les choses. Tout d'abord, donner à Kakeru l'envie d'aller plus loin. C'était la partie la plus facile de son plan. Il suffisait qu'il la prenne dans ses bras pour que cette envie apparaisse presque aussitôt. Le chauffer à blanc ne présentait aucune difficulté, même si c'était un peu gênant, du fait qu'elle en éprouverait elle aussi l'envie. Ensuite, lui faire accepter de l'accompagner dans sa résidence secondaire. Là, les choses étaient plus délicates, et elle regretta que Choco ne soit pas là pour l'aider. Mais elle trouverait un moyen. Une fois qu'ils seraient seuls dans une maison déserte pour toute une nuit, si ce n'est plus, les choses se feraient naturellement.

Elle appliqua donc la première partie de son plan aux rendez-vous suivants. Ses baisers se firent de plus en plus passionnés, ses étreintes de plus en plus longues et sensuelles, et elle commença à lui permettre certaines caresses qui le mettaient dans tous ses états. Le pauvre garçon n'en pouvait plus tant il était sur le point d'exploser. De son côté, Yurika n'était pas dans un meilleur état, mais tint bon. Enfin, elle jugea qu'il était assez chauffé pour passer à la seconde partie de son plan.

– Kakeru chéri, ça te dirait que nous essayions d'approfondir notre relation ?

Kakeru n'osait croire ce qu'il venait d'entendre. Lui proposait-elle de... Non, impossible !

– Tu veux dire... toi et moi... seuls et... (soupir) enfin... euh, comment dire...

– Je suis sûre que tu as très bien compris. Il n'y a pas trente six façons de le dire, et je sais que tu en as envie. Et puis... j'en ai envie moi aussi.

Elle avait violemment rougi en disant ces derniers mots, mais il était nécessaire qu'elle le fit. Cela seul pouvait le décider pour la suite.

– Mais... nous sommes si jeunes... et puis, où et quand aurions-nous l'occasion de le faire ? Ce sont des obstacles...

– D’abord, à près de seize ans, nous ne sommes plus des enfants. Ensuite, j’ai à ma disposition une maison où nous serons sûrs d’être seuls. Je peux en disposer durant les vacances scolaires. Tu vois donc qu’il n’y a aucun obstacle.

Kakeru sentait la tête lui tourner. Une telle opportunité ne pouvait pas se refuser, d’autant que son attirance pour Yurika était arrivée à son paroxysme. Il la prit dans ses bras et le baiser qu’ils échangèrent lui fit comprendre que la seconde partie de son plan était un succès. Restait à mettre au point les derniers détails.

– Est-ce que tu pourras t’absenter de chez toi pendant les prochaines vacances ?

– Pas évident. Mes parents comptent sur moi pour les aider au bain. Mais pas impossible. Je trouverai un moyen.

– Bien. J’irai dans la résidence le premier lundi des vacances. Tu m’y rejoindras dès que tu pourras. Ensuite... nous aurons tout le reste de la semaine pour... pour nous deux.

– D’accord. Mais, Chérie, es-tu bien sûre de toi ? C’est une grave décision que tu as prise.

– Te l’aurais-je proposée sinon ? Sois tranquille, je ne ferai pas machine arrière.

Ils se séparèrent après une étreinte incendiaire et un baiser ravageur.

Lorsque Yurika arriva chez elle, Hideko vit tout de suite que les choses avaient évolué. L’expression de bonheur de la fille ne laissait planer aucun doute. Elle passerait à l’acte très prochainement.

La camériste, bien que n’étant pas censée connaître les projets de Yurika, se devait toutefois de la mettre en garde, comme l’aurait fait sa mère si elle avait vécu.

– Ojô-sama, puis-je vous entretenir de cette chose dont je ne suis pas au courant ?

– B-Bien sûr, Hideko. J’écouterai volontiers tes... conseils.

Elle a compris de quoi je vais lui parler. Elle devient vraiment fine. L’amour fait des miracles, dit-on !

– Ojô-sama, il vous faudra prendre certaines précautions. Tomber enceinte à votre âge et dans votre situation serait une véritable catastrophe. J’espère que vous en avez conscience.

– Bien sûr, j’y ai aussi pensé, mais comment faire ? Je me vois mal aller acheter à la pharmacie des...

– Il y a plusieurs moyens contraceptifs. Dans votre cas, le plus indiqué et le plus sûr serait le médical.

– Tu veux dire... la pilule ? Mais il faut une ordonnance pour ça, non ?

– Eh bien, votre docteur vous la fera. Ne vous inquiétez pas, il est tenu au secret professionnel, ainsi que le pharmacien, d’ailleurs. Pour éviter tout soupçon, c’est moi qui irai les chercher.

– Hideko, toi qui es si sévère d’habitude, pourquoi te montres-tu si gentille, surtout pour cette chose dont tu n’es pas au courant ?

Hideko rougit légèrement. Elle savait que cette question serait posée.

– Peut-être parce que... je vous aime, Ojô-sama.

Yurika lui saute au cou comme la fois précédente.

– Moi aussi, Hideko, je t'adore !

De son côté, Kakeru se demandait comment il allait pouvoir s'y prendre pour être libre pendant les vacances. Soudain, une idée géniale ! Faire du camping à la montagne, là où les portables ne fonctionnent pas, donc impossible à vérifier. Ses parents n'oseraient pas refuser s'il était invité par des amis. Il savait déjà à qui demander de le couvrir. Tous les obstacles étaient donc levés.

Lorsque les vacances arrivèrent, Yurika se fit conduire à sa résidence secondaire le lundi, puis elle renvoya son chauffeur avec consigne de revenir la chercher le dimanche. Ensuite, elle chargea une domestique d'approvisionner le réfrigérateur et le congélateur pour au moins deux semaines. Après quoi, elle passa le reste de la journée à se promener dans le village, impatiente qu'arrive le soir. Kakeru devait la rejoindre à la nuit tombée, après que tout le personnel ait quitté les lieux. Ils auraient alors quasiment une semaine pour être entièrement seuls et pouvoir s'aimer librement. Elle rentra en fin d'après-midi, dîna de bon appétit, puis elle prit un long et voluptueux bain. En se regardant nue dans son miroir, elle fut assez satisfaite de son image. Certes, ses seins étaient plus petits que ceux de Choco, mais le reste était bien proportionné. Kakeru ne perdrait pas au change. À mesure que le temps passait, son appréhension augmentait. Elle n'avait aucune expérience des rapports amoureux, et avait peur de ne pas être à la hauteur. Elle se mit à la fenêtre pour guetter l'arrivée de Kakeru.

Celui-ci n'avait lui non plus aucune expérience dans le domaine sexuel, mais il en avait acquis la théorie à l'aide des revues pornos que son père avait soigneusement cachées, et qu'il avait découvertes par hasard. C'est ainsi qu'il avait expérimenté le *french kiss* avec Yurika, ce qui avait été pour lui la même révélation que pour elle. Allait-il être capable de passer à la pratique et de ne pas la décevoir ? Il se promit en tout cas de faire tout son possible. Enfin, il arriva à la résidence et s'engagea prudemment sur l'allée centrale. Yurika, qui l'avait guetté, lui ouvrit la porte avant même qu'il ne frappe et se précipita dans ses bras. Le baiser qu'ils échangèrent alors avait un goût particulier et délicieux, celui du fruit défendu. Enfin, ils se séparèrent et elle lui demanda :

– Tu as déjà mangé, Chéri ? J'ai un excellent curry si tu as faim.

– Oh, merci. C'est vrai que je n'ai pas pu manger dans le train.

– Alors, viens avec moi à la cuisine.

Ils faisaient tous les deux exprès de retarder l'inévitable moment où ils devraient se découvrir dans leur intimité. Il mangea lui aussi de bon appétit, tout en échangeant des banalités avec elle. L'instant crucial allait arriver et il comprit que c'était à lui de prendre l'initiative. Il la prend dans ses bras et lui dit :

– Yurika, je... tu veux bien... que nous allions plus loin ?

– Oui, Kakeru, viens, suis-moi.

Elle l'amena dans la chambre où se trouvait un lit à deux places et où la lumière était fortement tamisée. Un reste de pudeur, sans doute, faisait qu'elle avait honte d'être vue nue pour la pre-

mière fois par un garçon. Avec douceur, et une certaine maladresse, il commença à la déshabiller. Elle se laissa faire, à la fois rougissante et excitée. Une fois entièrement nue, elle entreprit de le déshabiller, avec la même gaucherie. Puis ils allèrent s'allonger sur le lit. Ils commencèrent par des baisers et des caresses timides, qui petit à petit se firent plus osés et plus intimes. Ils découvrirent ensemble quelles parties de leurs corps étaient les plus réceptives et leur excitation ne cessait de croître, jusqu'au point de non-retour. Le premier assaut ne fit pas long feu. L'excitation était si intense que Kakeru ne put se contrôler.

– Je suis désolé, Chérie, je n'ai pas réussi à me retenir.

Yurika, qui n'avait pas encore été déflorée, avait tout de même éprouvé des sensations qui pour la suite présageaient quelque chose de fabuleux.

– Ce n'est pas grave, mon chéri. Je savais que cela arriverait. Ne t'inquiète pas, la seconde fois sera sans doute réussie.

Effectivement, elle le fut. Et Yurika éprouva cette fois ce qu'elle avait pressenti. Un plaisir très intense et tout à fait nouveau pour elle. Elle se blottit dans les bras de Kakeru et l'embrassa longuement.

– Merci, Chéri. Tu m'as donné plus de plaisir que je n'en ai jamais éprouvé de toute ma vie. C'était vraiment extraordinaire. Maintenant, je suis une femme.

– C'est moi qui devrais te remercier. Tu m'as offert ton trésor le plus précieux. Je ne l'oublierai jamais. Yurika, je... je t'aime...

Yurika le serra encore plus, les larmes aux yeux. Il les avait enfin prononcés, ces mots qu'elle attendait et espérait depuis si longtemps. Son bonheur était complet.

– Moi aussi, Kakeru, je t'aime, je t'aime tant...

Ils firent encore l'amour plusieurs fois, puis, épuisés mais comblés, ils finirent par s'endormir dans les bras l'un de l'autre. Le lendemain, après s'être baignés ensemble et avoir pris leur petit déjeuner, ils firent une longue promenade dans la forêt. Les jours passèrent trop vite à leur goût, tant était grands leurs désirs d'amour. Le dimanche matin, Kakeru quitta la résidence avant l'arrivée du chauffeur. Comme ils étaient venus, ils retournèrent chez eux chacun de son côté. Kakeru, qui avait souvent fantasmé sur Choco, fut surpris de constater que pas une seule fois, il n'avait pensé à elle. Peut-être était-ce un signe que la page était définitivement tournée. Le lendemain de leur retour, Choco revint de Nagano.

Journal se Choco :

« J'ai quitté Oka-san avec beaucoup de peine. Elle a été si douce et si tendre avec moi ! Elle m'a fait jurer de revenir souvent la voir. Je le ferai, car je l'aime beaucoup moi aussi. Un jour, je lui dirai peut-être ce qui me fait souffrir. Je vais essayer de me rapprocher d'Oneechan. Après tout, elle ne mérite pas que je lui en veuille, puisque c'est moi qui l'ai aidée à séduire Oniichan. Je vais le revoir, et je vais encore souffrir plus de ne pouvoir rien lui dire et de lui jouer la comédie d'être joyeuse. Oniichan, si tu savais à quel point je t'aime... »

Une seule nuit

Le lendemain, Choco se rendit au petit parc où l'attendaient Yurika et Kakeru. Encore une fois, elle se précipita dans leurs bras pour les embrasser. Mais cette fois-ci, ni l'un ni l'autre n'en ressentit la moindre gêne. La page était bel et bien tournée pour tous les deux, et leur attirance pour Choco avait fait place à une sincère amitié.

– Mes amis, comme je suis heureuse de vous revoir ! Alors, vous deux, ça y est, c'est enfin le grand amour ?

– Euh... Kakeru, mon chéri, tu veux bien aller nous chercher quelque chose à boire ? Et prends ton temps. J'ai à parler à Choco.

– Ah, je vois. Des trucs de filles. Bon, je vous laisse tranquilles. À plus, Choco !

Une fois Kakeru parti, Yurika sauta au cou de Choco. Ce qui étonna fort cette dernière, les démonstrations d'affection la gênaient beaucoup, d'habitude.

– Merci, Choco, merci, merci beaucoup. C'est grâce à toi que nous sommes ensemble.

– Oh, je n'ai pas fait grand-chose. Il ne demandait qu'à être poussé un peu et n'a pas trop hésité à te donner ce premier rendez-vous. Mais dis-moi, où en êtes-vous, si ce n'est pas trop indiscret ?

– Eh bien... Ça y est. Nous avons... enfin, tu comprends...

– Non, vous avez fait l'amour ? Raconte, comment c'était ?

– C'était... Oh, c'était fabuleux. Je n'aurais jamais cru ça possible. De telles sensations, de tels plaisirs... J'en ai encore la chair de poule rien que d'y penser.

– J'en suis vraiment très heureuse pour vous. Mais, tu fais attention, au moins ?

– Bien sûr. Ma camériste Hideko, qui est censée tout ignorer, m'a été d'un grand secours pour ça. Ma vraie mère n'aurait pas fait mieux. Euh... Choco, j'ai un aveu à te faire...

– Allons bon. Tu m'inquiètes, là. De quoi s'agit-il ? Vas-y, je peux tout entendre.

– Eh bien, pendant longtemps... ne ris pas, d'accord ? Pendant longtemps, sans comprendre pourquoi, j'ai été attirée par toi. Et pourtant, c'est Kakeru que j'aimais...

– Ouf ! Tu me rassures. Pourquoi crois-tu que je te prenais si souvent dans mes bras ? C'était pour te taquiner, car je me doutais un peu de ça.

– Oh la sale bête ! Tu le faisais exprès ! Mais je n'ai jamais compris pourquoi tu...

– C'est simple, ma chérie. C'est tout simplement parce que je suis irrésistible ! Allez, assez plaisanté. Va vite rejoindre ton amoureux. Je suis sûre qu'il t'attend au coin de la rue.

– Mais, et toi ? J’ai des scrupules à te laisser seule alors que nous venons à peine de nous retrouver.

– Ne t’en fais pas pour moi. Je vais bientôt faire des courses avec Oneechan. Allez, sauve-toi vite. Tu dois déjà lui manquer.

Effectivement, Kakeru n’était pas loin, et ils se sauvèrent main dans la main à la recherche d’un coin tranquille pour cacher leurs baisers et leurs caresses.

Chitose était ravie que Choco l’accompagne pour les courses, comme elle le faisait avant qu’elle se mette avec Haruma. Choco lui avait beaucoup manqué à elle aussi et elle pouvait à présent l’appeler “petite sœur”, ce qu’elle n’osait faire auparavant. Bien sûr, Choco souffrait de sa présence, mais en même temps, elle était heureuse du bonheur de sa rivale. Elle aurait souvent à supporter cette souffrance, mais s’y était préparée.

– Dis, petite sœur, que dirais-tu de dîner tous ensemble ce soir pour fêter ton retour ? Je me chargerai du repas. Tu veux bien aller chercher Makoto-san ? Je suis certaine qu’elle va sauter sur l’occasion.

– C’est une très bonne idée, Oneechan. Ça fait longtemps que nous ne l’avons pas fait.

Le dîner fut très joyeux et l’atmosphère détendue fit oublier un moment à Choco sa peine. Pour l’occasion, Haruma lui permit exceptionnellement de boire une petite gorgée de bière. Choco en fut ravie, mais le regretta aussitôt. Comment pouvaient-ils boire quelque chose d’aussi dégoûtant ? Pour faire passer l’amertume de cette boisson, elle prit d’affilée plusieurs verres de jus d’orange. La réaction de Choco fit bien rire les trois adultes.

– Alors, Choco, j’espère que tu as compris, cette fois. Tu pourras boire quand tu auras au moins vingt ans ! En attendant, continue aux jus de fruit.

– Ne t’inquiète pas, Oniichan, je ne suis pas prête de recommencer. Quelle horreur, cette bière ! Cette nuit encore, Haruma dort chez Chitose, aussi Choco put-elle s’abandonner sans retenue à son chagrin. Il semblait si heureux avec Chitose qu’elle en avait le cœur serré.

Les jours succédèrent aux jours, les mois aux mois et deux ans passèrent ainsi sans qu’on s’en rendît compte. Choco partageait son temps entre la pension et ses visites à sa mère. Elle était devenue une ravissante jeune fille et elle faisait la fierté et le bonheur de Yumiko. Leur relation s’était bien approfondie, et Choco se sentait presque prête à lui parler de ce qui la tourmentait. La seule chose qui la retenait encore était que sa mère soit choquée par cet aveu. Après tout, elle considérait Choco comme la petite sœur de son fils, même si elle savait qu’ils n’avaient aucun lien de sang.

Et puis un jour, l’inconcevable se produisit. Choco était assise sur un banc du petit parc lorsqu’elle vit venir à elle l’assistante du Père Noël, celle-là même qui l’avait amenée à Haruma.

– Bonjour, Choco. C’est bien ainsi qu’on t’appelle ?

– Oui. Mais qui êtes-vous donc ? Est-ce qu’on se connaît ?

– Il y a trois ans et demie, j’étais assise ici même à broyer du noir, et tu m’as offert un gâteau pour me remonter le moral, tu t’en souviens ?

- Ah oui ! Je vous avais même donné la part d’Oniichan ! J’ai été très gênée quand je l’ai vu après.
- Et il t’a dit qu’il avait déjà reçu le plus merveilleux des cadeaux, n’est-ce pas ? Ce cadeau, c’était toi. Mais je dois t’annoncer quelque chose. Tu n’as été offerte comme petite sœur que pour une durée limitée à cinq ans.
- Qu’est-ce que vous voulez dire par là ? Je vais à nouveau disparaître ? Que se passera-t-il après pour moi ?
- Au matin du 25 décembre de cette année, tu retourneras dans l’atelier de Santa-san. Ta mémoire sera effacée, tu seras rajeunie et à nouveau offerte comme petite sœur à la personne qui l’a commandée il y a dix ans. Toute trace de toi va disparaître ainsi que ton souvenir dans la mémoire de ceux qui t’ont connue.
- Il ne me reste donc que six mois à “vivre”. Mon journal aussi va disparaître ?
- Oui, cette fois nous ne l’oublierons pas comme la dernière fois.
- Encore une question : est-il nécessaire que je reste vierge ? Parce que, je suis amoureuse et...
- Bon, disons que je n’ai rien entendu et que je ne suis pas au courant. Je ne te refuserai pas ce dernier bonheur. De toute façon, tu n’en auras aucun souvenir après. C’est moi qui viendrai te chercher.

Choco était bouleversée par cette annonce et décida de n’en rien dire à Haruma. Elle savait à présent ce qu’il lui restait à faire. La seule personne à qui elle pouvait en parler était... sa mère. Elle seule pourrait comprendre et elle allait pouvoir enfin lui avouer ce qui la faisait tant souffrir. Elle se rendit donc encore une fois à Nagano pour y soulager son cœur.

Nagano, juillet 2000...

Comme d’habitude, Yumiko l’attendait à la gare. Dès qu’elle descendit du train, Choco se jeta dans les bras de sa mère.

- Oka-san, comme ça me fait du bien de te revoir !
 - Moi aussi, ma chérie. Tu commençais à me manquer. Mais viens, rentrons à la maison.
 - Oka-san, il va falloir qu’on discute sérieusement. J’ai... quelque chose d’important à te dire.
- Le cœur de Yumiko se mit à battre plus vite. Allait-elle enfin se confier à elle, lui dire ce qui la tourmentait depuis si longtemps ? Elle serait prête à l’écouter et à la reconforter, comme une mère avec sa fille, ce qu’elles étaient vraiment devenues au fil du temps.
- Une fois arrivées, Choco voulut parler tout de suite, tant qu’elle en avait encore le courage.
- Oka-san, tu sais dans quelles circonstances je suis apparue dans la vie d’Oniichan et la tienne.
 - Oui, et je remercie le ciel tous les jours de m’avoir fait un si merveilleux cadeau.

– Eh bien, j’ai appris dernièrement que je n’étais sur Terre que pour une durée de cinq ans. Ce qui veut dire que le jour de Noël, au petit matin, je disparaîtrai.

– Mais c’est affreux, ce que tu me dis là. Qu’allons-nous devenir, nous qui t’aimons tant ? Comment vais-je pouvoir être heureuse sans ma fille chérie.

Des larmes coulaient sur les joues de Yumiko. Choco se précipita dans ses bras.

– Ne pleure pas, Oka-san. Je disparaîtrai également de la mémoire de tous ceux qui m’ont connue. Pour vous, ce sera comme si je n’avais jamais existé. Mais j’ai autre chose à t’avouer, et il n’y a qu’à toi que je peux le dire.

– Tu peux tout me dire, ma chérie. Je sais depuis longtemps que quelque chose te fait du mal. C’est à ce sujet ?

– Oui. Voilà, depuis longtemps, je... j’aime Oniichan. Je l’aime non plus comme un frère, mais comme l’homme qu’il est. Mais je suis trop jeune pour lui, et il m’a toujours vue comme sa petite sœur. Je ne te fais pas horreur, dis...

– Non, ma chérie. Et je comprends maintenant à quel point tu as dû souffrir. Il est vrai que vous n’êtes pas réellement frère et sœur, et je me demande si de son côté... Tu sais, j’ai remarqué la dernière fois de quelle façon il te regarde. Alors, peut-être que lui aussi...

– Tu crois que lui aussi pourrait m’aimer ? Ce serait formidable. Mais il est trop tard maintenant, puisque bientôt je ne serai plus là. Heureusement, il aura toujours Chitose-san.

Choco se sentait soulagée d’avoir confié son secret à sa mère et d’avoir été réconfortée par elle.

Nekoda, août 2000 :

Yurika avait découvert par hasard dans le petit bois derrière sa résidence un vieux pavillon de chasse. L’intérieur était délaissé, mais la chambre était encore en bon état, et la salle de bain attenante avait toujours l’eau courante. Quels amours défendus avait-il abrité dans le passé, elle ne saurait le dire. Mais pour elle, c’était inespéré. Il pourrait servir de nid aux amours tout aussi interdites de Kakeru et elle. Ils s’y retrouvèrent donc la nuit, une fois tout le monde endormi et ne se séparaient que juste avant l’aube. Hideko avait surpris le manège de la jeune fille, mais jugea bon de ne pas lui en parler. C’était assez risqué, étant donné la proximité de la résidence, mais tant qu’ils prenaient suffisamment de précautions, il n’y aurait rien à dire.

Haruma avait commencé sa dernière année d’études, et si ses résultats n’étaient pas extraordinaires, ils étaient pour le moins honorables. Il se montrait toujours attentionné et tendre avec Chitose, que d’une certaine façon, il aimait vraiment. Mais au plus profond de lui, son attirance pour Choco n’avait pas disparu. Elle s’était même amplifiée et le faisait souffrir silencieusement. Personne, pas même Choco, avec laquelle il se forçait à se conduire en *onii-san*, n’aurait pu s’en douter. Personne, sauf Makoto qui n’avait pas les yeux dans sa poche. Voir ces deux jeunes s’aimer en secret chacun de son côté lui semblait un énorme gâchis. Un jour, elle se décida à secouer Haruma.

- Haruma, combien de temps crois-tu que tu vas pouvoir tenir comme ça ?
- Qu'est-ce que tu veux dire, par là ? Explique-toi.
- Ne joue pas au plus fin avec moi. Tu es amoureux de Choco. Ose dire le contraire !
- Arrête ce délire, c'est ma petite sœur, tu as oublié ? Je ne suis pas ce genre de types !
- Ne me prends pas pour une imbécile. Je sais qu'elle a été adoptée par tes parents, donc que vous n'avez aucun lien de parenté.

Haruma blêmit. C'est sûrement Choco qui lui avait dit ça. Mais pourquoi ?

- C'est Choco qui t'a raconté ça ? Et puis en quoi ça te regarde ?
- Tu n'as jamais remarqué que la pauvre chérie se meurt d'amour pour toi ? Comment t'as pu être aveugle à ce point ?

Elle m'aime ? Elle m'aime et elle me l'a caché jusqu'à présent ! Mais pourquoi a-t-elle aidé Chitose à me séduire ? Pourquoi s'être ainsi sacrifiée ?

- Oui, elle t'aime au point de s'être sacrifiée pour te pousser dans les bras de Chitose-san. Pour que tu ne restes pas seul, car elle croyait que jamais tu ne pourrais l'aimer comme une femme. Alors, que comptes-tu faire à présent ?

- Que veux-tu que je fasse ? Briser le cœur de Chitose en la quittant pour Choco ? Elle ne mérite vraiment pas ça. Et puis, je l'aime aussi.

- N'essaie pas de ménager les deux. L'une va forcément souffrir, et pour l'instant, c'est Choco.

Haruma fut incapable de prendre une décision et le temps passa sans que change la situation. Enfin arriva le jour du réveillon de Noël. Le cinquième et dernier pour Choco. Encore une fois furent réunis tous les pensionnaires ainsi que Yurika et Kakeru. La fête fut aussi joyeuse et réussie que les années précédentes. Avant la fin de la soirée, Choco fit une étrange requête à Haruma.

- Oniichan, promets-moi de passer la nuit ici. J'ai quelque chose de très important à te dire.

- C'est que, Chitose et moi avions prévu de...

- Je t'en prie, Oniichan, je ne te le demanderais pas si ce n'était pas important. Tu veux bien ?

- Bon. Finalement, ça nous reposera un peu tous les deux. Bien, je vais prévenir Chitose.

Une fois tout le monde parti, et après avoir pris leur bain, Haruma vit avec stupeur que Choco n'avait sorti qu'un seul futon, le sien.

- Pourquoi n'as-tu sorti que mon futon ? Aurais-tu l'intention de dormir avec moi ?

- Pas seulement dormir, Onii... Non, Haruma. Cette nuit, nous ne serons pas un frère et sa sœur, mais un homme et une femme. Seulement Haruma et Choco.

- M-Mais... pourquoi as-tu décidé ça juste ce soir ? Que va-t-il se passer ?

- Demain, très tôt le matin, je vais disparaître, et cette fois définitivement. Je ne t'ai été offerte que pour une durée de cinq ans. Je l'ai appris dernièrement. Et vous n'aurez tous plus aucun

souvenir de moi. Alors, je t'en prie, cette nuit, donne-la-moi. Aime-moi comme la femme que je suis, de toutes tes forces. Je sais que je t'attire, je l'avais bien compris. Aussi, Haruma...

Elle s'approche de lui et le prend dans ses bras.

– Choco, on ne devrait pas. Et Chitose, tu y penses ?

– Dès demain, tu lui appartiendras sans réserve. Tu pourras l'aimer comme elle le mérite. Mais cette nuit, cette unique nuit, sois à moi seule.

Haruma cessa de résister. Il n'en avait plus la force ni l'envie. Il la déshabilla, se déshabilla à son tour, puis, la soulevant dans ses bras, il la porta sur le futon où il s'allongea près d'elle. Il admira un instant ce corps qu'il connaissait si bien pour l'avoir vu souvent nu. Il en connaissait les moindres détails. Ses petits seins aux tétons roses, qu'il rêvait de caresser et d'embrasser. Les fossettes au dessus de ses fesses, le grain de beauté à l'intérieur de sa cuisse droite, le mont de Vénus légèrement ombragé d'un duvet soyeux. Il se pencha vers elle et lui offrit ce premier baiser dont elle avait si souvent rêvé. Il se promit de faire de son unique nuit d'amour quelque chose qui, en d'autres circonstances, aurait été inoubliable. C'est avec beaucoup de douceur et de précaution qu'il fit d'elle une femme. Puis il mit toute son ardeur et son amour pour lui faire ressentir des plaisirs qu'elle n'aurait jamais pu imaginer. Ils firent l'amour la plus grande partie de la nuit, puis, épuisés, ils finirent par s'endormir. Avant de s'endormir, Choco, le cœur débordant de bonheur, déposa un dernier baiser sur les lèvres d'Haruma.

Merci, Oniichan. Je peux à présent disparaître sans regret. Merci de m'avoir offert la plus merveilleuse nuit de ma courte vie.

Tôt le lendemain matin, il fut surpris de se réveiller dans son futon. Ce qui le sidéra encore plus, c'est de s'apercevoir que son pyjama et son caleçon se trouvaient à l'autre bout de la pièce, et qu'il était nu comme un ver. Enfin, en regardant l'intérieur du futon, il y vit une petite tache pourpre.

On dirait du sang. Pourtant, je n'ai aucune blessure nulle part. Qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

Il ne pourrait jamais répondre à ces questions, car Choco avait totalement disparu, comme si elle n'avait jamais existé.

Épilogue

Choco avait disparu ainsi que son souvenir dans la mémoire de tous ceux qui l'avaient connue. Haruma avait terminé ses études, et quelques semaines plus tard, il épousait Chitose. Il trouva vite un travail à Nagano, où Chitose et lui allèrent s'installer après avoir mis la pension en gérance. Makoto fut très triste de voir partir sa Chitose-san, dont la douce poitrine allait tant lui manquer. Aussi ne tarda-t-elle pas à se consoler avec une jeune femme aussi douce et bien faite que l'était Chitose. Quant à Kakeru et Yurika, l'ardeur de leur amour n'avait pas baissé et

leurs rencontres dans le petit pavillon de chasse entretenaient une flamme qui n'était pas prête de s'éteindre. À la rentrée, ils étudieraient tous les deux dans des facultés différentes, ce qui n'affecterait en rien leur relation. Dans quelques mois, ils seraient majeurs et ils comptaient se marier à ce moment là.

Pôle Nord⁽¹⁾, janvier 2001 :

Dans les ateliers de Santa-san, Choco devait subir sa prochaine métamorphose. Cela ne devait pas se produire de suite, mais peu de temps avant le prochain Noël. Les lutins étaient ravis de l'avoir avec eux et la traitaient comme une petite princesse. Elle n'avait pas oublié son unique nuit d'amour, et gardait précieusement ce souvenir dans son cœur. Mais une question la troublait profondément. Qui, ou plutôt, qu'était-elle exactement. Un être artificiellement créé à l'image d'un être humain ou encore autre chose ? C'est l'assistante du Père Noël qui lui apporta la réponse, en lui annonçant une incroyable nouvelle.

– Ce que tu es en réalité ? Un être humain, bien sûr. Tu as été conçue par fécondation *in vitro* puis placée dans un incubateur spécial. Par contre, nous avons accéléré légèrement ta croissance, ce qui fait qu'en dix ans, tu avais le physique d'une fille de treize ans.

– Mais alors, j'ai quelque part des parents ?

– Non. Les cellules reproductrices que nous avons utilisées proviennent de personnes décédées depuis une centaine d'années. Désolée. Par contre, j'ai une bonne nouvelle pour toi.

– Ah bon ? Dites-moi vite !

– Ce sera ta dernière mission. Tu vas pouvoir, cette fois-ci, rester avec ton onii-san. Cependant, tâche au moins de ne pas tomber amoureuse de lui. D'accord ?

Choco rougit jusqu'aux oreilles. Comment pouvaient-ils savoir que... Et est-ce qu'ils l'avaient vue en train de...

– Ne t'en fais pas. Bien sûr, nous sommes au courant de tout. Et entre nous, je suis heureuse pour toi que tu aies eu cette dernière nuit un peu... particulière.

Quelque temps plus tard, Choco fut ramenée à l'âge de treize ans environ. Sa mémoire fut effacée et elle apprit à lire et à écrire avant d'être à nouveau envoyée sur Terre en cadeau de Noël. Le rêve d'un autre jeune homme allait se réaliser.

oOo

Nekoda, avril 2001 :

Le dix-huitième anniversaire de Yurika allait arriver bientôt. Un soir, en rentrant chez elle de l'université, elle eut la surprise de trouver son père à la maison.

– Ma fille, tu es à présent en âge d'être mariée. Je t'ai trouvé le prétendant idéal, et nous célébrerons vos noces d'ici trois mois. C'est un charmant jeune homme d'à peine trente-cinq ans, et vous irez très bien ensemble.

Yurika était atterrée. Un mariage arrangé, sans même lui demander son consentement. Elle ne pouvait accepter une telle violence.

– Papa, je me vois contrainte de le refuser catégoriquement !

– Puis-je en savoir la raison, je te prie ?

– Parce que je ne pourrai jamais l'aimer. Aussi, je refuse d'épouser un homme que je n'aimerai pas.

– Que vient faire l'amour là-dedans ? Épouse-le d'abord, puis tu auras toute la vie pour apprendre à l'aimer.

– Mais Papa, il est bien trop vieux pour moi !

– Balivernes ! Bon, la discussion est close. Je dois repartir demain matin. Sois prête pour ton mariage quand je reviendrai avec lui. Il n'y a pas lieu d'en discuter.

Après la sortie de son père, Yurika se précipita dans les bras d'Hideko.

– Hideko, je t'en prie, dis-moi ce que je dois faire. Il s'apercevra que je ne suis plus vierge. Et puis, je ne veux personne d'autre que mon Kakeru...

– Eh bien, Ojô-sama, il me semble que vous serez majeure la semaine prochaine, et que vous n'aurez plus besoin de l'autorisation de votre père pour vous marier, n'est-ce pas ?

– Hideko, tu es géniale. Quand je serai mariée, tu veux bien rester à mon service ?

– Je crains que vous n'en ayez plus les moyens. Mais vous pourrez toujours compter sur moi, quoiqu'il arrive.

Ainsi fut fait. Dès qu'elle fut majeure, Kakeru, qui l'était déjà, et elle se marièrent dans la plus stricte intimité. Elle alla s'installer aux bains où elle travailla à la caisse. Les parents de Kakeru l'avaient accueillie comme leur fille, ce qui lui avait réchauffé le cœur. Elle dut alors quitter l'université qui n'était plus dans ses moyens, sans le moindre regret, les études ne l'ayant jamais passionnée.

Nagano, janvier 2002 :

Yumiko était heureuse d'avoir son fils près d'elle, et elle appréciait la gentillesse et la douceur de sa belle-fille. Elle leur avait trouvé un petit studio qui leur suffirait amplement tant qu'ils n'auraient pas d'enfant. Pourtant, elle ressentait parfois une sorte de nostalgie qu'elle n'arrivait pas à s'expliquer. Comme si quelque chose qu'elle ne pouvait identifier lui manquait.

Un jour qu'elle se promenait dans un parc, elle vit une enfant de treize ans environ, une chibi-chan ravissante, avec de grands yeux noisette et de longs cheveux noirs. Cette fille se trouvait avec un jeune homme de dix-huit ans environ, sans doute son grand frère. En effet, elle entendit la fillette dire :

–Attends, Oniichan, je cherche dans mon guide.

Ce livre qu'elle tenait... Yumiko aurait juré qu'elle l'avait déjà vu. Soudain, la mémoire lui revint. Elle revit Haruma accompagné d'une très ravissante jeune fille de quinze ans environ, qui s'avéra être sa fille. Elle revit cette fille revenir la voir à plusieurs reprises, prendre son bain avec elle, dormir dans la même chambre... Choco, cette fille qui jouait dans le parc avec son frère, c'était Choco, aucun doute ! Ce n'était plus la superbe jeune fille de dix-huit ans qu'elle avait vue les derniers temps, mais elle ne pouvait pas s'y tromper. Choco avait été à nouveau offerte comme petite sœur en cadeau de Noël. Et par miracle, c'était dans sa propre ville. Elle s'approcha de la gamine.

– Comment t'appelles-tu, Chibi-chan ?

– Oniichan m'appelle “Ancho”, à cause de ce petit livre. Mais Oka-san m'appelle “Akeko”⁽²⁾, parce qu'elle dit que je suis la plus belle fille du monde.

– Elle tout à fait raison, ton oka-san. Tu es vraiment adorable. Tu veux bien que je t'embrasse ?

– Oh oui, Oba-san. Ça me fait très plaisir, j'adore les câlins.

– Et dis-moi, Santa-san se porte toujours bien ?

– Ah, vous le connaissez aussi ?

– Non, mais quelqu'un que j'aimais beaucoup et qui l'a bien connu et m'en a parlé. J'espère qu'on se reverra, Akeko-chan. Je viens souvent dans ce parc.

– Moi aussi, ça me ferait plaisir de vous revoir.

Yumiko s'éloigna, un sourire radieux sur les lèvres. Elle savait à présent ce qui lui manquait tant, et elle l'avait retrouvé.

Kami-sama⁽³⁾, Santa-san, merci infiniment de m'avoir fait retrouver ma fille chérie...

Un rayon de soleil éclairait à nouveau son cœur...

(1)C'est là, paraît-il, que réside le Père Noël !

(2)Enfant de beauté

(3)Mon Dieu

Fin